

VIE
OBLATE
LIFE

TOME SOIXANTE-SEPT / 1
VOLUME SIXTY-SEVEN / 1

2008

OTTAWA, CANADA

Perceptions de la religion et de l'Église chez le Mazenod des années 1802-1817: le contexte éloigné de la première Règle

Émilien Lamirande

SUMMARY - In this posthumous article, the A. studies how, in his early years, the Founder's perception of the Church and of religion in general led him gradually to the vision that gave birth to his missionary society in 1816. His education and relations developed in him feelings of deep sadness before a widespread religious ignorance, disrespect for and rejection of the Church under the influence of the ideas and mentality of the times. Guided by his Sulpician directors in Paris, and the Jesuit authors that fed his meditations and retreats, Saint Eugene grew in a deep love for the Church, in a strong appreciation of its catholicity, and a high respect for the priesthood. After his ordination, he decided to refuse several advantageous offers in the Church hierarchy to put himself at the service of the poor and youth at Aix and teach them who Christ is. His correspondence during those early years reflects the sentiments which will inspire the first Rules of 1818 and 1826.

Que la Préface des Règles des Oblats, « expression privilégiée » du charisme du Fondateur, soit inspirée par le désir de secourir l'Église, le p. Fernand Jetté le rappelait ainsi: « L'Église, le mystère de l'Église, est au cœur de cette Préface. C'est pour elle qu'Eugène de Mazenod a établi la Congrégation. Il a regardé l'Église, il l'a vue ravagée d'une manière cruelle; il a entendu son appel¹. » Le contexte immédiat de la Préface s'identifie avec la première partie de la Règle de 1818, dont elle est sortie, mais il n'est pas sans intérêt de s'arrêter aussi au contexte plus large, constitué des propos et des expériences d'Eugène de Mazenod, de son retour d'exil à son retour du Séminaire en 1812.

I. Les antécédents: enfance, exil, influences, sources

Des traits de caractère et des attitudes se rattachent à l'enfance et à l'adolescence d'Eugène de Mazenod. Les années passées à Venise (1794-1797) ont laissé le plus de traces. Même s'il ne faut pas exagérer l'influence de son précepteur Don Bartolo Zinelli sur des questions comme le jansénisme ou l'ultramontanisme, il a non seulement permis au jeune Eugène de poursuivre les études commencées à Aix et à Turin, mais lui a assuré une sérieuse formation morale et religieuse dont son entourage immédiat ne paraît pas s'être beaucoup préoccupé. Son grand-oncle le chanoine Charles-André était âgé et allait mourir, mais l'oncle Fortuné n'a apparemment pas fait de zèle:

Pourrais-je jamais remercier Dieu infiniment bon, reconnaît-il plus tard, de m'avoir procuré un tel secours à l'âge le plus scabreux de la vie, époque décisive pour moi, où furent jetés par un homme de Dieu, dans mon

¹ F. JETTÉ, *O.M.I. Homme apostolique*, Rome, 1992, p. 26. Sigles utilisés plus loin: DHO: *Dictionnaire historique des Missionnaires Oblats de M.-I.*, vol. I, Rome, 2004; DVO: F. CIARDI, dir., *Dictionnaire des valeurs oblates*, Rome, 1996; EO: Y. BEAUDOIN, éd., *Écrits Oblats*, Rome: Ét. Obl.: *Études Oblates*, Ottawa; MOMI: *Missions des Missionnaires Oblats de M.-I.*, Rome; VO: *Vie Oblate Life*, Ottawa.

âme préparée par sa main habile et la grâce de l'Esprit Saint dont il était l'instrument, les fondements de religion et de piété sur lesquels la miséricorde de Dieu a construit l'édifice de ma vie spirituelle.

Il ajoutait: « C'est à l'école de ce saint prêtre que j'appris à mépriser les vanités du monde, à goûter les choses de Dieu... » Et un peu plus loin: « C'est de là que date ma vocation à l'état ecclésiastique, et peut-être à un état plus parfait²... »

Eugène rencontrait chez les Zinelli, des prêtres italiens ou français et se mettait au courant des affaires de l'Église. Il avait acquis des notions de théologie et, lors de disputes, aurait pris plutôt le parti des Italiens³. Il avait détecté des doctrines suspectes dans l'*Ami de la jeunesse* de l'abbé Filassier et cru bon de laisser une profession de foi sur la page de garde: « Je crois fermement tout ce que l'Église m'ordonne de croire... je n'adhère pas du tout aux maximes contraires à l'enseignement constant de la sainte Église catholique, apostolique, romaine, qui est une et indivisible, et qui le sera jusqu'à la fin du monde⁴. »

L'adolescent, parvenu à une remarquable maturité, va ensuite se trouver dans des milieux moins favorables, même s'il demeure en contact épistolaire avec Don Bartolo et si la présence de son oncle Fortuné n'aura pas été sans influence sur lui. À Palerme, grâce à la famille du duc de Cannizzaro, il s'intègre à la haute société, usurpe le titre de comte, prend part aux fêtes et divertissements du milieu.

Il n'a évidemment pas réagi à la suggestion de Don Bartolo de le suivre dans la Compagnie de la Foi, qui faisait revivre la Société de Jésus. Sa mère, en 1801, qui appréhende pour l'avenir des effets sur sa bourse, enjoint à son mari de tenir la main sur son fils: « Il doit éviter le goût de la dépense et la vanité qui donne ce goût; à plus forte raison, le jeu et les femmes. Je serais très affligée si je ne retrouvais pas en lui les sentiments de piété qu'il avait, étant jeune⁵. »

II. En France (1802-1807)

De retour en France en 1802, sur les instances de sa mère, Eugène de Mazenod cherche à se distraire, s'adonne un peu à l'étude mais ronge son frein dans un milieu où il n'a pas trouvé sa place. Sa mère et lui échafaudent des projets de carrière et de mariage d'intérêt, restés sans lendemain.

C'est pourtant dès cette période que l'on identifie des convictions, des perceptions ou des expériences qui ont contribué à construire la personnalité de celui qui s'affirme dans la Règle de 1818. Les sources incluent en priorité des textes de portée spirituelle, ce terme d'ailleurs entendu dans un sens assez large. Il est difficile de juger ce qu'elles représentent dans l'ensemble d'une documentation dont bien peu ont pris intégralement

² Journal d'émigration: EO 16, p. 41. Ce journal a été reconstitué plus tard en utilisant des notes anciennes. Eugène est demeuré en contact épistolaire avec Don Bartolo jusqu'en 1802.

³ Cf. Journal d'émigration, texte de l'éditeur: EO 16, p. 53.

⁴ EO 14, p. 1.

⁵ Mme de Mazenod à son mari, 20 sept. 1801: d'après J. LEFLON, *Eugène de Mazenod*, t. I, Pars, 1957, pp. 236-237.

connaissance (Nogaret, Pielorz, Beaudoin). Plus abondantes, nos informations pour d'autres périodes déterminantes de sa vie dépendent souvent d'une correspondance avec une même personne (sa mère, Forbin-Janson, Tempier) ou des notes de retraite, chacun de ces dossiers requérant une approche déterminée. En plus des *Écrits Oblats*, qui comportent avec les textes de précieux éclaircissements, nous demeurons tributaires des études d'il y a un demi-siècle (Pielorz, Taché, Leflon) sans ignorer des apports plus récents dont celui des deux dictionnaires de référence, publiés sous les auspices de l'Association d'Études et de Recherches Oblates⁶.

J. Pielorz situait entre 1799 et 1805 la crise de jeunesse d'Eugène, qui n'était pas qu'une crise de vocation; il datait de 1802-1805 la « défection ouverte » dont il est fait état et qu'il fallait concilier avec la pratique religieuse et, à l'occasion, la confession et la défense d'une foi demeurée intacte⁷. Les années 1804-1805 attestent son intérêt pour des questions religieuses et la marche du diocèse d'Aix. Il déplore la dépravation de la société, en vient à défendre Pie VII et le Concordat de 1802, s'affronte à l'oncle Roze-Joannis à propos du jansénisme, lit le *Génie du Christianisme* de Chateaubriand et se montre sensible à la solidarité entre chrétiens. Les lettres de cette époque à son père n'ont pas été jugées trop édifiantes. On y a noté de la désinvolture dans le langage, des railleries à propos du clergé et de « choses saintes », de la prétention avec une grande facilité à juger de tous et des moyens peu délicats envisagés pour échapper aux créanciers⁸.

II.1 À propos de la religion méprisée

Au début de 1805, Eugène s'était mis à la lecture du *Génie du Christianisme* dont Roze-Joannis l'avait encore tenu éloigné. Il s'en remettait de préférence à l'apologétique traditionnelle pour démontrer la vérité du christianisme, mais reconnaît l'utilité d'une approche qui s'adresse au cœur plus qu'à l'esprit: « Il n'était pas indifférent de présenter le christianisme sous le point de vue le plus attrayant, pour ramener la foule abusée, et commencer par lui faire respecter cette religion que l'on méprise faute de la connaître⁹ ». La même année, il jetait un coup d'œil implacable sur la société. La génération qui le précède (celle de ses parents) lui paraît déjà affaiblie et il s'alarme pour l'avenir:

Je tremble que la tradition et l'exemple des vertus ne s'effacent entièrement. Je frémis à la seule idée que nous serons un jour réduits à la nôtre, à cette génération perverse qui n'a sucé que le venin de tous les vices et qui croupit dans une si profonde ignorance qu'il y a tout lieu de craindre que nous retombions dans une barbarie encore plus fâcheuse que celle qui régnait dans le sixième siècle, puisqu'au moins dans ce malheureux temps on croyait en Dieu, tandis qu'aujourd'hui on professe publiquement l'épouvantable athéisme¹⁰.

⁶ Le *Dictionnaire des valeurs oblates* (Rome, 1996), et le *Dictionnaire historique des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, I: En France au temps du Fondateur (Rome, 2004).

⁷ J. PIELORZ, *La vie spirituelle de M^{sr} de Mazenod 1782-1812*, Ottawa, 1956; cf. tout le chap. 4, pp. 73-123.

⁸ *Ibid.*, pp. 119-122.

⁹ E. de MAZENOD, Remarques sur *Le Génie du Christianisme*, janv. 1805: EO 4, pp. 12-18; cf. J. Leflon, *op. cit.*, t. I, pp. 286-287.

¹⁰ À son père, Aix, 24 mai 1805: EO 14, pp. 19-20.

À l'été, Eugène accompagnait à Paris sa tante la marquise Dedons de Pierrefeu et son fils Émile, à la recherche d'un pensionnat respectable pour ce dernier. Il avait de son côté ses objectifs. Faisant jouer de vieilles relations de famille, il voudrait un passeport pour l'Italie, avec de vagues intentions de s'y établir. Le refus de servir Napoléon l'empêche d'accepter un poste dans l'administration. Il se soucie également de l'avenir de son père et de ses oncles. Pour Fortuné, un évêché lui semble à portée de main¹¹. Ses notes de voyage qui se taisent là-dessus sont d'un touriste averti, que son père corrigera néanmoins¹².

Le sentiment religieux affleure à maintes reprises. Sa première visite a été pour « rendre hommage à Dieu dans la première métropole de France ». Notre-Dame ne l'émerveille pas mais sa vétusté le ramène, en présence de Celui qui fut toujours, à « ces siècles où le respect et l'amour de la religion faisaient élever à Dieu de si beaux monuments¹³ ». Il perçoit la religion comme garante de l'ordre et de la morale et attribue la déchéance générale à l'influence des philosophes et de la Révolution. Ses rapports avec le cardinal de Belley, archevêque de Paris, qui avait eu comme vicaire général à Marseille le grand-oncle Charles-Auguste, relèvent des manières d'Ancien Régime. C'est au Jardin des Plantes, où le vieillard de 97 ans faisait sa promenade, qu'ils s'étaient rencontrés. Le prélat avait invité ce fils de bonne famille à sa table, où il se présenta tous les vendredis pour manger sa soupe et son poisson¹⁴.

Pour Eugène, Sainte-Geneviève [le Panthéon], pas encore terminé, est le plus bel édifice de Paris, mais profané par « les restes de Voltaire, Rousseau, Marat, Mirabeau et de tant d'autres monstres pareils¹⁵ ». Le tombeau de Voltaire le fait frissonner et s'indigner contre « un être qui a profané d'une manière aussi déplorable les talents que le Créateur avait pour ainsi dire prodigués en sa faveur ». Et d'ajouter: « J'en sortis [de cet immonde souterrain] peu après y être entré pour me purifier au grand air des souillures que j'avais contractées auprès de cette foule d'ennemis de Dieu et de son Christ¹⁶. » À son avis, il y avait alors à Paris quantité de pensions ou collèges, mais « tous plus mauvais les uns que les autres »:

Plusieurs ont à leur tête des prêtres mariés ou vivant scandaleusement avec des concubines. Aussi peut-on dire de leurs pensions: a fructibus eorum cognoscetis eos (Mt 7, 16). En outre de tous les désordres qui y règnent, les élèves sont nourris dans des principes si exécrablement mauvais que l'autre jour un jeune homme d'un de ces collèges s'est brûlé la cervelle, apparemment parce qu'il s'ennuyait de vivre.

En prenant conscience du suicide, il commente: « L'immoralité, suite inévitable de cette malheureuse révolution qui a tant détruit, jusqu'à l'idée d'un juge suprême, a mis à la

¹¹ J. LEFLON, *op. cit.*, t. I, pp. 279-285; cf. J. PIELORZ, *op. cit.*, pp. 106-111.

¹² Nous venons de parcourir avec un vif intérêt l'art. de B. DULLIER, *Sur les pas d'Eugène de Mazenod à Paris*, VO 65 (2006), pp. 128-132, pour la visite de 1805.

¹³ E. de MAZENOD, *Journal du séjour à Paris*: EO 16, p. 111.

¹⁴ *Ibid.*, pp. 112-113; cf. À son père, 16 août 1805: EO 14, p. 22.

¹⁵ Eugène avait évoqué la possibilité d'un crime au Louvre perpétré par « un barbare comme la Révolution en a tant enfantés »: EO 16, pp. 117-118.

¹⁶ *Ibid.*, pp. 119-121.

mode ce crime épouvantable¹⁷... » Il décrit aussi avec dégoût les agissements des prostituées du Palais-Royal qu'il réprimerait sans pitié s'il en avait les moyens¹⁸.

La conduite du jeune homme en diverses circonstances et ses propos à l'occasion de projets de mariage suggéraient chez lui un sens surprenant de la pudeur et un rapport malaisé à la sexualité¹⁹. Au Jardin des Plantes, il fut très étonné qu'on laissât aux yeux du public, « parmi lequel se trouve quantité de jeunes femmes et filles, un singe lascif ». Il s'était par ailleurs attendri à l'histoire d'une éléphant qui pleurait un compagnon qu'elle « chérissait d'autant plus que son amour pour lui était chaste, et que jamais rien de charnel ne se mêla à ses douces caresses²⁰ ». À cela son père s'était cru obligé de répliquer: « Je ne puis me dispenser de t'observer que cet amour platonique de l'éléphant et de sa femelle, qui t'a si fort enchanté et qu'il t'a paru si facile d'imiter, n'est ni dans l'ordre de la nature ni dans les décrets de la Providence²¹... » Il note aussi à propos des prostituées: « Ta sagesse et ta continence me sont également bien connues et me font quelque honte par un juste retour sur moi-même, mais aussi quelle joie de te voir en cela si différent de ce que j'ai été²². » Ajoutons un trait d'une belle délicatesse. Aux Gobelins, Eugène avait été émerveillé devant les œuvres des tisserands, dont l'une, inspirée d'un grec antique, où des femmes « couvrent leur nudité d'un voile à travers lequel on aperçoit très distinctement la beauté de leur forme et le coloris de leur peau²³. »

C'est au retour de ce voyage qu'Eugène fit la rencontre d'Emmanuel Gaultier de Claubry, considéré dès lors comme un ami. Ils se font part de leurs convictions et vont correspondre. Emmanuel avait rejoint son régiment et subi des vexations. Eugène lui prédit qu'il devra en subir d'autres « auxquelles ne seraient pas soumis ceux qui ne professent pas la foi de Jésus-Christ ». Pour le confirmer dans ses principes, il lui envoyait des textes du Nouveau Testament²⁴.

II.2 La défense du Concordat de 1802

Eugène a révisé ses positions et rétracté le jugement porté auparavant sur Pie VII. À Palerme, il avait répliqué à un chanoine trop enthousiaste: « Quoi que vous disiez, le pape, dans cette occasion, s'est *sporificato* », précisant que ce terme signifiait « se déshonorer en faisant des bassesses²⁵. » Il avait déploré la rupture du lien entre le trône et l'autel et la reconnaissance d'un usurpateur. Il avait pourtant accepté des accommodements. Pour rentrer au pays, il avait promis « d'être fidèle au gouvernement français établi par la Constitution ». Il se rend maintenant mieux compte du péril qui menace l'Église. La veille de l'Assomption, il s'était résolu d'assister à Notre-Dame à

¹⁷ À son père, Paris, 16 août 1805: EO 14, p. 21.

¹⁸ À son père, Paris, 22 sept. 1805: EO 16, p. 108, n. 9.

¹⁹ Voir J. PIELORZ, *op. cit.*, pp. 96-103; cf. EO 16, pp. 56-57, 99-100.

²⁰ EO 16, pp. 113-116.

²¹ Ch.-A. de MAZENOD à son fils, 31 oct. 1805: EO 16, p. 114, n. 20.

²² *Ibid.*, p. 108, n. 9.

²³ EO 16, p. 117.

²⁴ À E. GAULTIER DE CLaubRY, Aix, nov. 1805: EO 14, p. 29.

²⁵ À son père, 29 mai 1802: dans J. LEFLON, *op. cit.*, t. I, p. 249.

l'office présidé par l'archevêque pour la fête du jour et surtout, sans doute, l'anniversaire de Napoléon:

On rendra grâces à Dieu aussi pour la réussite du concordat, et c'est avec grande raison; tout catholique un peu zélé pour le bien de la religion doit unir ses actions de grâces à celles de l'Église de France. La religion était à jamais perdue dans ce royaume, et si la paix accordée à l'Église n'eût mis à même les ministres de préserver la jeunesse, j'entends la génération naissante, de la contagion qui avait gagné tous les âges, mais surtout ce que nous appelons les enfants de la révolution, tout ce qui à 18, 20 ans ignore s'il existe un Dieu.

Le lendemain, il sermonne son oncle à qui il se faisait fort d'obtenir « une place éminente » dans l'Église concordataire. Il distingue deux catégories d'opinions. En politique, si on ne pense pas comme tout le monde, on peut se taire, comme lui-même le fait. Il n'en est pas de même dans le domaine religieux: « Dès que vous êtes catholique, il ne vous est plus permis de choisir ou de suivre votre penchant. Il faut nécessairement adhérer aux décisions de celui qui est établi pour enseigner, et s'il y a décision, le parti qui n'est pas avec Pierre s'égaré. » Il serait éventuellement disposé à accepter une décision contraire à ses vues, mais dans le cas du Concordat, il prétend toucher du doigt « que tout ce qui s'est fait a été fait pour le bien et a opéré le bien »:

Le mal était si grand, et les malheurs qui étaient à craindre auraient été sans remède si le chef de l'Église ne s'était hâté de faire de grands sacrifices. [...] Les choses étant ainsi, il est du devoir d'un chacun et encore plus d'un ecclésiastique de concourir de toutes ses forces à seconder les vues du Souverain Pontife. Quel a été son but? De conserver la foi en France.

Eugène ne condamne pas les évêques qui ont refusé de démissionner mais, d'après lui, si tous avaient fait de même, « l'incrédulité et le schisme le plus épouvantable auraient régné en France », la suite aurait été « l'oubli général de tous les principes » et, « dans dix ans on n'aurait pas eu en France l'idée même d'une religion ». Il ne comprend donc pas pourquoi Fortuné persiste à refuser un siège épiscopal. Il le met en garde contre une « excessive modestie qui dégénère en pusillanimité », l'admoneste carrément: « Quand on porte la livrée de Jésus-Christ, doit-on craindre quelque chose...? Retraçons-nous bien les devoirs que nous imposent nos caractères de chrétien et de prêtre²⁶. »

II. 3 Jansénisme et autorité de Rome

En opposition au jansénisme, Eugène souligne la dimension romaine de l'Église²⁷. Déjà à Venise, il s'était exprimé à ce sujet. En contact avec Roze-Joannis, qui tenait auprès de sa mère un rôle ambigu, il en reprend conscience. Pour lui, le « cher oncle » est sorti du bercail et le jansénisme n'est rien qu'une secte²⁸. Une abondante documentation témoigne du sérieux avec lequel il aborde la question, bien que sous un angle trop étroit et en accordant une importance disproportionnée à un phénomène qui relève déjà du passé. Leflon lui accorde d'avoir perçu que le jansénisme « aboutissait à ruiner l'autorité du pape en matière doctrinale et disciplinaire²⁹ ».

²⁶ À son père, Paris, 16 août 1805: EO 14, pp. 22-24.

²⁷ Cf. J. LEFLON, *op. cit.*, t. I, pp. 285-286.

²⁸ À son père, 26 déc. 1805: EO 14, p. 31.

²⁹ Cf. J. LEFLON, *op. cit.*, t. I, pp. 285-286.

Eugène estime impossible que l'Église ait pu tomber dans l'erreur et en vient à cette malencontreuse définition: « Car qu'appellerons-nous l'Église, si ce n'est le Souverain Pontife réuni à l'*immensissime* majorité des évêques catholiques, ou pour mieux dire tous les évêques du monde à l'exception de quatre³⁰. » Il prétend être retourné aux sources, évidemment par des intermédiaires: « Je puisai donc dans les Conciles et dans les écrits des saints Pères la pure doctrine de l'Église catholique³¹. » Il reprend l'année suivante, en songeant à Roze-Joannis: « Quoiqu'en puisse penser je ne sais trop qui, nous sommes catholiques et qui plus est, apostoliques et romains et plus fortement attachés à la communion du Souverain Pontife que la plupart de ceux qui nous calomnient. » Il se défend maintenant de ne voir que ténèbres dans la société et évoque l'Église comme « communauté des saints »: « Notre pays n'est pas une terre de perdition pour ceux qui veulent faire leur salut et on y adore Dieu, en esprit et en vérité, *in congregatione sanctorum*³²... » Cette affirmation, en contexte polémique, contraste avec maintes autres, répercutées jusque dans le *Nota Bene* de la Règle primitive.

II.4 Solidarité chrétienne

Dans un autre registre et sur un ton intimiste, Eugène évoque la façon dont il ressent dans l'Église la solidarité et la communion³³. Dès 1804, dans les *Miscellanées* où il mêle à des notes de lecture des réflexions personnelles, se trouve ceci: « Une des choses qui me frappent le plus dans la religion, c'est la catholicité, cette communion établie entre les enfants d'un même Père qui reçoit du haut du ciel les vœux qu'ils forment en même temps dans des contrées si éloignées, et qui veut bien leur en rendre le mérite commun. » Il précisait:

Lorsque j'entre dans une église pour mettre aux pieds de l'Éternel mes supplications, l'idée que je suis un membre de cette grande famille dont Dieu lui-même est le Chef, l'idée que je suis pour ainsi dire dans cette circonstance le représentant de mes frères, que je parle en leur nom et pour eux, semble donner à mon âme un essor, une élévation qu'il est difficile d'exprimer³⁴.

C'est la même idée de communion entre chrétiens avec, cette fois, la relation à Jésus-Christ, l'expression « corps mystique » qui revient en 1807 dans une lettre à Emmanuel de Claubry: « Doux effets de la charité parmi les chrétiens qui fait que tous les membres de ce corps mystique dont Jésus-Christ est le chef, *caput*, ressentent et prennent part aux souffrances comme à la victoire que chacun éprouve ou remporte. »

Mazenod, qui songe maintenant à la prêtrise, précise ses intentions en se recommandant aux prières de son ami: « En un mot qu'Il [Dieu] me rende digne de la Communion des Saints et me fasse occuper parmi eux la place qu'Il paraît m'avoir destinée³⁵... » L'année

³⁰ Profession de foi, 1806: EO 14, p. 32; cf. Notes sur le jansénisme, p. 33: « l'Église, prise dans le sens catholique, c'est-à-dire la réunion du pape à la majorité des premiers pasteurs. »

³¹ *Ibid.*, p. 34.

³² À son père, 26 déc. 1807: EO 14, p. 50.

³³ Ce point a été signalé par M. GILBERT, *La vie intime de notre vénéré Fondateur de 1784 à 1808*, dans *Ét. Obl.*, 1 (1942), pp. 97-98; cf. J. PIELORZ, *op. cit.*, pp. 246-247; Y. BEAUDOIN, dans EO 14, p. 11.

³⁴ *Miscellanées*, mai 1804: EO 14, pp. 11-12; il cite dans le même sens une prière de Chateaubriand.

³⁵ À E. GAULTIER de CLAUBRY, Aix, 23 déc. 1807: EO 14, pp. 48-49.

précédente, il rappelait, dans le contexte des guerres napoléoniennes, une réflexion qui élargissait le champ de cette solidarité, que le prussien et l'autrichien sont aussi des frères. Eugène définit à cette occasion le prêtre catholique comme « un ministre du Dieu de paix, chargé par sa vocation d'instruire et d'édifier, de ne prêcher en un mot que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié³⁶... »

Sur les sentiments d'Eugène, de son séjour à Palerme jusqu'en 1806 ou 1807, J. Pielorz s'était montré très réservé: « La religion, il est vrai, reste, comme à Venise et à Naples, partie intégrante de sa vie, un bien de famille, mais qui n'a plus assez de souffle pour animer jusqu'à ses moindres actions. » Elle aurait été alors pour le jeune homme « davantage un piédestal du moi personnel, qu'un moyen de connaissance plus approfondie de Dieu, une expression de fidélité à son amour³⁷. » On en viendrait à se surprendre qu'en demeurant un homme, Eugène ne soit pas encore un saint. Notre démarche, nous le reconnaissons, à partir d'une documentation qui révèle bien d'autres préoccupations, permettait mieux de saisir la continuité dans les dispositions religieuses d'Eugène que les points de rupture. Mais, quand même, la continuité a-t-elle jamais été rompue? Ou quel sens lui accorder? C'est lui, quand il s'oriente vers la prêtrise, qui commence à déplorer son indignité et ses égarements. Il aurait été un grand pécheur³⁸ avant de parler de défection ouverte³⁹. Dans l'estimation commune, ni la tiédeur, ni la médiocrité, ni le péché ne font perdre à quelqu'un sa qualité de chrétien. Mazenod s'est jugé à partir d'une nouvelle expérience et de normes qu'il n'avait pas auparavant intériorisées, un peu comme l'évêque d'Hippone qui jugeait l'adolescent de Madaure et de Carthage. Au sens commun du terme, on ne parlerait pas de conversion. Même dans ces années où le jeune homme participe à la vie mondaine de Palerme ou quand il stagne dans l'inaction à Aix, était demeurée intacte la foi de l'enfance, raffermie et éclairée à Venise, jamais ébranlée; va demeurer aussi, en son esprit, la vision d'une société associée à l'athéisme et à l'apostasie; également, la figure d'une Église ignorée et méprisée, imparfaitement libérée des pratiques d'Ancien Régime, mais liée à d'autres pouvoirs; encore un sentiment d'appartenance et un sens de la catholicité qui inclut la dimension romaine.

III. L'orientation vers la prêtrise et le Séminaire Saint-Sulpice (1808-1812)

III.1 Sur sa décision

On s'est arrêté à la période où Eugène opte pour l'état ecclésiastique. Nous n'avons l'intention de revenir ni sur la décision ni sur tout ce qui l'a motivée⁴⁰. On a tenté aussi

³⁶ Au sujet d'un discours du vicaire-général d'Aix, 2 déc. 1806: EO 14, pp. 38-39.

³⁷ J. PIELORZ, *op. cit.*, p. 119.

³⁸ Cf. J. LEFLON, *op. cit.*, t. I, pp. 290-295; Y. BEAUDOIN, EO 14, pp. XVI-XXVI.

³⁹ Cf. A. TACHÉ, *La vie spirituelle d'E. de Mazenod [...] aux origines de la Société (1812-1818)*, Rome, 1960, impression de 2004, pp. 104-105.

⁴⁰ J. MORABITO, « Je serai prêtre ». *E. de Mazenod de Venise à Saint-Sulpice (1794-1811)*, Ottawa, 1954, (Ét. Obl., 13, pp. 1-204) présentait une abondante documentation, en grande partie jusque là inédite, mais son interprétation a été sur plusieurs points contestée; cf. J. PIELORZ, *op. cit.*, qui le réfute sans le nommer: J. LEFLON, *op. cit.*, t. I, ch. 6-8.

de la dater. Dans une lettre du 7 avril 1809, il démontrera à sa mère qu'il ne va pas avancer à la légère: « Jamais résolution n'a été plus mûrement et plus longtemps discutée que celle que je prends. À Noël prochain, époque où vraisemblablement je prendrai le sous-diaconat, il y aura trois ans que j'examine cette affaire⁴¹. » On serait ramené à la fin de 1806. Le contexte n'oblige pas à prendre les trois ans au pied de la lettre et dans la documentation aucun indice n'apparaît avant le 23 décembre 1814, alors que la question a été examinée, débattue, et sur le point de se résoudre⁴².

Dans la première moitié de 1808, le Sulpicien Duclaux et le p. Magy, ex-jésuite, le confirment dans sa vocation. En août, on le mettra en garde à propos des « douceurs » dont il a été gratifié⁴³. Sa conduite extérieure n'avait apparemment pas changé puisqu'il prend, à la fin de juin, d'infimes précautions, recourant à Roze-Joannis désormais jugé digne d'apprécier les voies de Dieu, pour annoncer sa vocation à sa mère. Eugène fait valoir une « inspiration qui paraît extraordinaire », la sanction de personnes qui tenaient à cet égard la place de Dieu et, surtout, les motifs qui l'ont guidé:

Ce qu'il veut de moi, c'est que je renonce à un monde dans lequel il est presque impossible de se sauver, tellement l'apostasie y règne; c'est que je me dévoue plus spécialement à son service pour tâcher de ranimer la foi qui s'éteint parmi les pauvres; c'est, en un mot, que je me dispose à exécuter tous les ordres qu'il peut vouloir me donner pour sa gloire et le salut des âmes qu'il a rachetées de son précieux sang⁴⁴.

Le mot Église n'apparaît pas, mais beaucoup est évoqué: la rupture d'avec le monde; la volonté de servir en ranimant la foi parmi les pauvres; la disposition à tout accepter dans ce but; le désir de contribuer à la gloire de Jésus-Christ et au salut des âmes rachetées par son sang. Mazenod reprendra souvent ces propos⁴⁵. Il reviendra beaucoup plus tard là-dessus: « L'abandon dans lequel je la voyais [l'Église notre Mère] avait été une des causes déterminantes de mon entrée dans l'état ecclésiastique⁴⁶... » L'option pour l'état ecclésiastique se doublait chez Eugène avec l'intention de s'y préparer à Paris. La chose paraissait aller de soi. Il était déjà en contact avec M. Duclaux et il convenait qu'il s'éloigne d'Aix.

Le séminaire Saint-Sulpice était le plus réputé de France. L'enseignement, réparti sur un cycle de deux ou trois ans, n'y était pourtant assuré que par un professeur de dogme, un de morale et un d'Écriture sainte. On usait du français pour les cours même si les manuels étaient en latin. Le dogme faisait figure de parent pauvre avec une insistance sur l'apologétique (un *De religione* et un *De Ecclesia*). M. Boyer soutenait un gallicanisme modéré, reconnaissant en matière spirituelle l'indépendance de l'Église vis-à-vis du temporel et accordant au pape une primauté reliée au siège de Rome⁴⁷.

⁴¹ À sa mère, Paris, 6 avril 1809: EO 14, p. 137.

⁴² À E. GAULTIER de CLAUBRY, Aix, 21 déc. 1807: EO 14, p. 49.

⁴³ Cf. J. PIELORZ, *op. cit.*, pp. 150-155.

⁴⁴ À sa mère, 29 juin 1808: EO 14, p. 63.

⁴⁵ Voir les dossiers de J. MORABITO, *op. cit.*, pp. 107-114, et de J. PIELORZ, *op. cit.*, pp. 155-162.

⁴⁶ Mémoire cité par T. RAMBERT, *Vie de M^{gr} de Mazenod*, Tours, 1883, t.I, p. 161.

⁴⁷ Cf. J. LEFLON, *op. cit.*, t. I, pp. 345-354, 370-380; J. MORABITO, *op. cit.*, pp. 134-166, se montrait particulièrement sévère.

Plus que trouver à Paris des professeurs consciencieux, Eugène y découvre des maîtres héritiers d'une riche tradition spirituelle et qui lui serviraient d'exemple. Dès son entrée au séminaire, il commence à assimiler l'idée de la grandeur du sacerdoce et la sainteté qu'il exige en se mettant à l'école de Jésus-Christ et de ses apôtres⁴⁸. Au-delà de toute considération de classe, les Sulpiciens cherchaient à préparer des prêtres qui, selon les termes de M. Olier, feraient « hautement profession de s'abandonner eux-mêmes et de renoncer aux biens de ce monde pour être uniquement au service de Dieu et de son peuple... »

On suit les étapes de l'ascension d'Eugène au sacerdoce grâce aux lettres à sa mère qui nous renvoient l'écho de l'enseignement reçu au Séminaire, avec des confidences sur ses propres réactions. Conscient que « bientôt l'Église ne saura plus à qui confier le soin de ses enfants » et de la nécessité de « venir au secours de cette bonne Mère presque aux abois⁴⁹ », il se déclare poussé par l'Esprit de Dieu « à imiter la vie active de Jésus-Christ enseignant sa divine doctrine⁵⁰ » et à prendre rang dans l'Église parmi les ministres « qui soient propres à son service en ces malheureux temps⁵¹ ».

III.2 Conscience des distinctions de classes dans le clergé

Les hautes motivations pouvaient laisser place à d'autres considérations. Il se défendra d'avoir voulu faciliter l'établissement de sa sœur Eugénie mais reconnaît ouvertement qu'il avait été sensible au fait que l'adhésion d'un homme de sa condition pouvait rehausser l'image de l'Église. Ce point, auquel on s'est peu arrêté, pourrait contribuer à éclairer le discours de Mazenod sur le clergé de son temps. Il n'avait pas rompu avec ce que Leflon qualifie d'« esprit de caste » ou de « mentalité profondément imprégnée d'orgueil et de préjugés aristocratiques⁵² ». Le sens de l'honneur, le respect des dignités, la recherche de la gloire font partie de son héritage et il n'hésite pas à reporter les valeurs sur l'Église et ses ministres en forçant la note pour tâcher de gagner sa mère. Quand elle fait valoir qu'avec lui s'éteindrait le nom de Mazenod, il oppose une réplique où l'assurance ne se préoccupe guère de précisions théologiques:

Quelle est la famille royale même qui ne serait pas très honorée de finir en la personne d'un Prêtre, investi de tous les pouvoirs de Jésus-Christ, exerçant sur la terre son royal Sacerdoce, pour être élevée au Ciel à un degré de gloire et de fidélité proportionné à l'excellence du caractère dont son âme a été marquée par la miséricorde de Dieu⁵³.

En dépit de l'indignité qu'il se reconnaît, il n'avait pu s'empêcher en entrant au séminaire de songer à ses origines:

⁴⁸ Cf. J. PIERLORZ, *op. cit.*, pp. 196-199, 251-258.

⁴⁹ À sa mère, Paris, 28 fév. 1808: EO 14, p. 120.

⁵⁰ Le même à la même, Paris, 4-7 avril 1809: EO 14, p. 136.

⁵¹ À sa mère, 18 déc. 1808: EO 14, p. 95.

⁵² J. LEFLON, *op. cit.*, pp. 297-298.

⁵³ À sa mère, Paris, 28 fév. 1809: EO 14, p. 119.

*Je dois avoir des égarements sans cesse présents à mon esprit afin de ne jamais oublier que je suis le dernier de tous aux yeux du juste Dieu qui met chacun à sa place indépendamment de la naissance qu'il nous a donnée d'ailleurs, et de l'éducation que nous avons pu recevoir*⁵⁴.

Eugène n'avait pas alors renoncé à toute distinction. À peine venait-il de recevoir les ordres mineurs qu'il hésite à se faire confectionner de beaux surplis, s'imaginant qu'il n'en aurait pas besoin si l'archevêque d'Aix proposait de le faire, une fois prêtre, chanoine honoraire⁵⁵. Quelques jours plus tard, il observe que la religion y gagnerait si des hommes « faits pour en imposer par leur éducation et leur naissance », appartenant à « ce qui s'appelle la bonne compagnie », s'engageaient à son service: « N'enviez donc pas... à cette pauvre Église si horriblement délaissée, méprisée, foulée aux pieds, et qui pourtant nous a tous enfantés à Jésus-Christ, l'hommage que deux ou trois individus de cette catégorie dans toute la France veulent lui faire de leur liberté et de leur vie⁵⁶. »

Mazenod se voyait d'avance comme « un prêtre qui est naturellement placé pour être vu de plus loin que les autres », dont on exigera, vu sa position et le rang qu'il tient, plus qu'à d'autres et qui doit soutenir « l'honneur de ce ministère ». On notera la sévérité du jugement porté sur toute une catégorie de prêtres qui, sans avoir son éducation et sa maturité, se sont engagés pour colmater les brèches, mais qui seront jugés sans miséricorde sur les fautes qu'ils feront ou feront faire. Il y a ici déjà trace de la responsabilité écrasante parfois imputée aux ministres de l'Église. On peut songer à ce que comportait la Règle au sujet de la confession.

Eugène, pour convaincre sa mère, recourt ensuite à ce qu'exige de plus sa condition. Il n'a pas oublié de quel milieu il est issu et fait valoir qu'il lui faut être au-dessus du commun.

La science qui serait peut-être suffisante pour la plupart, ne serait pas suffisante pour moi. Cela est évident, car vous sentez vous-même qu'il n'y a personne qui, vu ce que je sens, ma position, le rang que je tiens dans le monde, ne soit en droit d'exiger et n'exige en effet que j'aie une instruction au-dessus du commun.

Mazenod reste, à ce moment, non seulement imbu de ses préjugés de caste, mais convaincu que les distinctions de classe doivent naturellement se retrouver dans l'Église: « Bientôt nous n'aurons plus dans le sacerdoce que des paysans ou tout au plus des artisans, de la dernière classe, et c'est déjà un très grand malheur. » Sans doute, contrairement à d'autres qui n'avaient dans leur carrière ecclésiastique que cherché leur propre avantage, Mazenod accepte-t-il d'assumer les responsabilités inhérentes à sa condition privilégiée mais il continue à se placer en tête du rang:

*Je ne veux entrer en lice que quand je serai armé de tout point et quand je serai moralement sûr de ne pas compromettre l'honneur de la religion qui me sera confié. [...] Mais désormais ma personne, mon honneur et ma réputation seront tellement unis avec la religion, dont je suis le ministre quoiqu'indigne, que je dois marcher avec précaution*⁵⁷.

⁵⁴ Notes de retraite, oct. 1808: EO 14, p. 65.

⁵⁵ Il se rend d'ailleurs compte de la fragilité de ses prévisions: « Au reste, il ne faut pas faire de projets de si loin ». À sa mère, Paris, juin 1809: EO 14, pp. 148-149.

⁵⁶ À sa mère, Paris, 11 oct. 1809: EO 14, p. 162.

⁵⁷ À sa mère, Paris, 14 avril 1810: EO 14, pp. 183-185.

En 1814, il expliquera à son père qu'il avait regretté ne plus voir le « ministère divin » confié « qu'à de pauvres artisans, à de misérables paysans⁵⁸ ». On ne peut conclure que des considérations de cette nature aient été déterminantes sur sa décision au début de 1808, mais elles ont occupé son esprit et ont dû peser dans sa volonté de secourir l'Église.

III.3 Le déplorable état de l'Église

Le style emphatique de la conférence du 23 décembre 1809, écrite le jour même de son ordination au sous-diaconat, a peut-être empêché d'en examiner suffisamment le contenu. M. de Mazenod n'est au séminaire que depuis quinze mois. On concédera que toutes les idées ne sont pas de lui mais il semblerait se les avoir appropriées, faites siennes. L'essentiel porte sur la triste condition de l'Église, l'insuffisance du clergé et un affligeant appel au secours.

Le séminariste évoque au sujet de « ses douleurs et ses peines » le contraste d'avec une situation rêvée de grandeur et de puissance: « Cette Reine des nations tombée du trône de l'univers dans le plus dur esclavage, dénuée de tout ce qui contribuait à sa gloire et à sa splendeur... » Cette vision passéiste s'accompagne d'un souvenir pour les princes exilés « qui faisaient le plus bel ornement de son trône ». Voilà que, « courbée sous le joug des nations, ses propres enfants sont devenus ses plus cruels ennemis ». Mazenod déplore l'insuffisance de la relève. Le sein de l'Église, « jadis si fécond semble aujourd'hui frappé d'une honteuse stérilité ». C'est, pense-t-il, que dans sa pauvreté, l'Église n'a plus à offrir ni gloire ni richesses: « Faut-il donc que la sordide avarice soit toujours le grand moteur des actions des hommes? » Instinctivement, Mazenod se réfère au haut clergé, associé le plus souvent à la condition sociale. Il déplore implicitement que ceux de son rang se dérobent désormais.

L'appel au secours sera au moins entendu de quelques-uns. « L'Église aux abois appelle à grands cris ses enfants pour l'aider dans sa détresse, et personne ne répond. Non, non, Mère tendre et chérie, tous vos enfants ne s'éloignent pas dans les jours de votre affliction. » Mazenod est de ceux qui répondent: « Nous voici, fixez sur nous vos regards. [...] Ordonnez, il n'est rien que la vue de vos besoins ne nous fasse entreprendre. » Cette dernière phrase annonce le *Nil linquendum inausum* de la Préface de 1825 qui rendait le français: « il faut mettre tout en œuvre pour étendre l'empire du Sauveur⁵⁹. » On ne peut oublier le fatras d'images belliqueuses par lesquelles cette généreuse volonté s'exprime:

⁵⁸ À son père, Aix, 7 déc. 1814: EO 15, p. 94. Beaucoup plus tard, il reconnaîtra s'être attristé de voir « que l'Église ne trouvait plus de ministres que dans les classes inférieures » et que n'ayant plus de prébendes à offrir, le service des autels était dédaigné « des familles distinguées du monde »: *Mémoire*, dans T. RAMBERT, *op. cit.*, t. I, p. 161.

⁵⁹ Cf. M. COURVOISIER, *Audace*, dans DVO, pp. 48-50.

...nous formerons cette sacrée légion, cette mystique phalange que le monde et l'enfer combinés ne sauraient entamer, nous marcherons de front portant élevé l'étendard de la croix, ce signe divin de notre ralliement qui sortira toujours victorieux de tous les combats qui lui seront livrés⁶⁰.

M. Gilbert avait vu dans « cette admirable conférence spirituelle... comme une première rédaction de la préface de nos saintes Règles ». La formulation est peut-être abusive, mais il avait perçu le rapprochement d'idées et parfois d'expressions avec le *Nota Bene* de 1818, en ce qui regarde la détresse de l'Église et la réponse généreuse de quelques-uns⁶¹.

III. 4 Les étapes vers la prêtrise

Eugène franchit les étapes vers la prêtrise avec un sérieux qui tient des traités des Ordres de M. Olier comme du besoin de se justifier aux yeux de sa mère. La prise de soutane et la tonsure signifient son « admission dans le sanctuaire ». Il faut convaincre sa mère que « la dernière place dans la maison du Seigneur vaut mieux que la plus grande élévation dans les tabernacles des pécheurs⁶² ». Il s'efforcera dans le même esprit de valoriser les ordres mineurs qui avaient déjà perdu l'essentiel de leur signification:

Vous auriez vu votre fils promu à des dignités qui l'élèvent infiniment au-dessus de tous les potentats de la terre. La garde du temple du Seigneur m'a été confiée; la sainte Eucharistie elle-même a été mise sous ma garde; l'Église m'a conféré le pouvoir de chasser les démons du corps des possédés et de préparer la matière qui doit servir au Sacrifice⁶³.

Le futur missionnaire oublie de mentionner le lectorat qui habilitait à proclamer dans les assemblées les textes sacrés et qui avait eu de l'importance dans l'antiquité. Le sous-diaconat est perçu, comme il devait l'être, comme l'engagement décisif dans le clergé plutôt qu'un ordre distinct. Alors qu'il s'y prépare, à l'automne 1809, il répond ainsi aux représentations de sa mère: « Et pourquoi voudriez-vous que je tardasse davantage à m'engager, à dévouer à l'Épouse de Jésus-Christ, que ce divin Maître a formée par l'effusion de tout son sang, tous les instants d'une vie que je n'ai reçue que pour l'employer à la plus grande gloire de Dieu⁶⁴. »

Le ton de l'exposé est pathétique. Faisant feu de tout bois, il revient à l'idée de son rang dans la société, en attribuant l'opposition de sa mère à l'inspiration du démon « qui ne peut supporter que la sainte religion de Jésus-Christ... soit relevée un jour dans l'esprit de plusieurs par la qualité de l'individu qui se dévoue à son service⁶⁵ ». La tension est extrême entre Eugène et sa mère. Il espère seulement que, de là à son ordination sacerdotale, elle aura cessé de voir en sa démarche un malheur. Il faut situer dans ce contexte de consternants propos sur le mariage⁶⁶. N'ayant pu empêcher son fils de

⁶⁰ Conférence pour le sous-diaconat, 23 déc. 1809: EO 14, pp. 174-176.

⁶¹ M. GILBERT, *Eugène de Mazenod, séminariste*, dans *Ét. Obl.*, 4 (1945), pp. 217-219.

⁶² À sa mère, Paris, 3 et 18 déc. 1808: EO 14, pp. 86 et 95.

⁶³ À sa mère, Paris, 29 mai 1809: EO 14, p. 146.

⁶⁴ Le même à la même, Paris, 11 oct. 1809: EO 14, p. 162.

⁶⁵ À sa mère, Paris, 11 oct. 1809: EO 14, pp. 162-164.

⁶⁶ À sa mère, Paris, 29 nov. 1809: EO 14, p. 171.

franchir le pas, elle souhaiterait maintenant qu'il revienne à Aix et termine par lui-même ses études, ce à quoi, en s'appuyant sur ses maîtres sulpiciens, il s'objecte résolument:

Il ne faut pas songer que je puisse vouloir augmenter la faute de ces malheureux prêtres qui n'ont pas la moitié de ce qu'il leur faut pour exercer leur ministère et qui seront jugés sérieusement et sans miséricorde sur toutes les fautes qu'ils feront ou feront faire, faute d'avoir acquis ce qu'ils étaient obligés de savoir⁶⁷.

Se préparant au diaconat, Eugène parle de la « dignité très éminente » et de la « sublimité des fonctions de cet ordre » et observe que les besoins de l'Église empêchaient désormais de l'exercer toute sa vie⁶⁸. Il avance en même temps les explications qui reflètent les hésitations d'une théologie hésitante: « Le diaconat est un ordre sublime, un second sacerdoce; selon la commune opinion, c'est même un sacrement⁶⁹. » Il précisera qu'avec le diaconat « le Saint-Esprit [lui] a été donné *ad robur*, c'est-à-dire contre toute espèce de crainte et de faiblesse⁷⁰. »

Pour éviter de recevoir l'ordination sacerdotale du cardinal Maury dont le statut canonique à Paris demeurait ambigu, Mazenod était invité à Amiens par M^{gr} de Mandolx, ami de la famille, et s'y rendit pour se préparer à recevoir « le sublime et redoutable sacerdoce de Jésus-Christ⁷¹. » C'est de là qu'il annonce à sa mère sa prochaine ordination:

Il faudra pourtant bien que je vous apprenne que votre Eugène, ce pauvre malheureux pécheur dont Dieu seul connaît toutes les iniquités, décidément dans quelques jours sera revêtu de la plus éminente dignité qui existe sur la terre et dans le ciel même⁷².

Il reprend, le jour de l'ordination le 21 décembre 1811: « Le miracle est opéré: votre Eugène est prêtre de Jésus-Christ », et termine sur cette phrase étonnante: « Mais je finis, en vous embrassant et en vous félicitant de ce que je suis. Ah! si je suis fidèle, je serai votre gloire pendant l'éternité⁷³! » Eugène se confiait en même temps à son directeur: « Je vous écris à genoux, prosterné, abîmé, anéanti, pour vous faire part de ce que le Seigneur, par son immense, incompréhensible miséricorde, vient d'opérer en moi. Je suis prêtre de Jésus-Christ⁷⁴. » Le sentiment d'avoir reçu une incomparable faveur semble dominer celui d'assumer une fonction exigeante.

III. 5 Le sens de la communion et de la catholicité

Eugène revient avec application sur l'appartenance à une communion qui dépasse les limites terrestres. Dans un catéchisme de Saint-Sulpice qui lui est confié, il explique, sans doute en suivant un texte, comment la communion des saints désigne l'Église

⁶⁷ À sa mère, Paris, 14 avril 1810: EO 14, p. 183.

⁶⁸ À sa mère, 10 juin 1810: EO 14, p. 187.

⁶⁹ À sa mère, Paris, 29 nov. 1809: EO 14, p. 170. Cf. à la même, 10 juin 1810: EO 14, p. 187, où il voit dans le diaconat « cette portion du caractère dont on reçoit le complément dans le sacerdoce ».

⁷⁰ À sa mère, Paris, 2 mars 1811: EO 14, p. 216.

⁷¹ Retraite de déc. 1811: EO, 14, p. 250.

⁷² À sa mère, Amiens, 8 déc. 1811: EO 14, p. 266.

⁷³ À la même, Amiens, 21 déc. 1811: EO 14, p. 268.

⁷⁴ À M. Duclaux, Amiens, 21 déc. 1811: EO 14, p. 269.

triomphante, l'Église souffrante et l'Église militante qui forment « un même corps dont Jésus-Christ est le chef⁷⁵ ». On a relevé que Mazenod avait parfois recouru plus volontiers aux prières des fidèles de ce monde qu'aux saints du ciel: « Vous ne vous faites pas d'idée comme sont puissantes les prières des justes; j'ai obtenu plus de grâces par leur intercession que par celle des saints qui jouissent déjà de la gloire⁷⁶... » Il sera aussi porté à voir dans les saints des modèles plus que des intercesseurs. Une fête de la Toussaint lui fournit l'occasion d'exprimer encore comment il perçoit la catholicité de l'Église:

Mon esprit embrasse l'immense étendue de la terre et partout il compte des frères; on désignerait à peine un seul lieu habité où la qualité de fils de Jésus-Christ et de son Église ne fût recevoir le chrétien comme un envoyé du Seigneur... Qu'elle est admirable cette communion qui ne fait de l'univers entier qu'une seule et grande famille⁷⁷.

Il a associé la fête de Pâques, célébrée par toute la terre, aux chants d'allégresse des bienheureux⁷⁸. Les conflits entre Napoléon et Pie VII ont été pour lui l'occasion de souligner ce caractère romain de l'Église. Dans sa pensée, il s'agit d'un autre aspect de la solidarité chrétienne et de la catholicité. Après l'excommunication de l'empereur, il avait recommandé à sa mère:

Ne laissons passer aucun jour, ne faisons aucune prière, sans supplier le Pontife Suprême de veiller sur son Église, et de fortifier de plus en plus son représentant sur la terre, et de le soutenir dans les conjonctures pénibles où il se trouve⁷⁹.

Au moment où il était fait diacre, le 16 juin 1810, une mesure frappait les Sulpiciens. En l'annonçant à sa mère, il évoquait les antécédents dans une lettre transmise de main à main:

L'empereur, après avoir emprisonné le Pape, exilé les cardinaux, les éparpillant deux à deux dans différentes villes de l'Empire, après les avoir dépouillés de leurs insignes de cardinaux et avoir confisqué tous leurs biens, a porté ses regards sur la Congrégation de Saint-Sulpice, célèbre de tout temps pour son attachement à la sainte Église catholique et romaine, et la saine doctrine.

Le supérieur, M. Émery, était le premier visé, celui que Mazenod, déjà son intime, qualifie d'« oracle de l'Église de France⁸⁰ ». M. Émery s'était retiré à la maison de campagne à Issy et les séminaristes devaient choisir entre passer l'été à Paris ou rentrer dans leurs familles. Eugène revint à Aix quelques semaines, sur lesquelles on ne sait à peu près rien⁸¹. On tolère pour le moment la présence des autres Sulpiciens et, en

⁷⁵ Cf. É. LAMIRANDE, *Eugène de Mazenod catéchiste*, dans *Ét. Obl.*, 16 (1957), pp. 31-32; comme sous-titre, « Une instruction sur la communion des saints » aurait été plus exact que « Une instruction sur le corps mystique ». À noter, à l'occasion d'une cérémonie de réparation à Saint-Sulpice, on s'était uni « à tout ce qu'il y a de saint au ciel, sur la terre et dans le purgatoire »: à sa sœur Eugénie, Paris, 3 mars 1811: EO 14, pp. 211-212.

⁷⁶ À sa mère, Paris, 3 déc. 1808: EO 14, p. 86; cf. J. PIELORZ, *op. cit.*, pp. 246-247.

⁷⁷ Notes des années 1808-1812: EO 14, pp. 99-100.

⁷⁸ À sa mère, 4 avril 1809: EO 14, pp. 133-134.

⁷⁹ À sa mère, Paris, juin 1809: EO 14, p. 149.

⁸⁰ À sa mère, Paris, 19 juin 1810: EO 14, pp. 188-191.

⁸¹ Cf. J. LEFLON, *op. cit.*, t. I, pp. 392-395.

apparence, la nouvelle année scolaire se déroule à peu près normalement. Mazenod reste en rapport avec M. Émery, engagé à ses côtés dans la défense des droits de l'Église. Là-dessus sa correspondance est muette, ce qui n'empêche pas sa mère de s'inquiéter et d'insister pour qu'il revienne à Aix⁸². De fait, il est associé à un bureau secret de correspondance et M. Émery lui confie diverses missions, notamment auprès des cardinaux noirs. Il paraît tout-à-fait oublier que le vénéré supérieur adhérait, avec nuances, aux quatre articles de Bossuet. En avril 1811, quand il se sentit mal, Mazenod fut appelé auprès de lui, l'assista dans ses derniers jours et aida à l'ensevelir⁸³.

Mazenod participe ensuite à titre de cérémoniaire, à la séance inaugurale du concile national dont M. Émery avait beaucoup craint les conséquences, mais qui fut bientôt dissous devant l'opposition qui se manifestait. Il est mis au courant des délibérations des diverses commissions. À Aix, on continue de s'inquiéter. L'oncle Roze-Joannis s'alarme de voir Eugène « enjésuité », ses anciens préjugés « fortifiés et accrus par l'enseignement sulpicien », et « ignorer les vrais principes⁸⁴ ».

En octobre, l'année scolaire à peine commencée, tous les Sulpiciens sont éloignés et la direction du Séminaire confiée à un vicaire-général assisté des séminaristes les plus avancés et les plus aptes à enseigner. Mazenod en raison de l'influence qu'il exerçait déjà fut du nombre⁸⁵ et, comme on l'a vu, reçut à Amiens l'ordination sacerdotale.

IV. Les dispositions requises du ministère

IV. 1 Ministère et sainteté

Mazenod avait l'intention de servir l'Église, sans être fixé sur les tâches à entreprendre. Il n'était pas question pour lui de simplement remplir un des nombreux postes vacants dans le diocèse⁸⁶. Pendant sa retraite de décembre 1812 au grand séminaire d'Aix, il avait commencé à se rédiger un règlement qui ne s'en tient finalement qu'à ses devoirs envers Dieu. C'est encore uniquement dans cette perspective qu'il envisage le ministère: « Il faut que je me pénètre bien de la sublimité de mon ministère, et de la sainteté qu'il exige de moi, et que je sois bien convaincu qu'il n'y a que la piété, et la piété la plus étendue, qui puisse m'aider de parvenir à ma fin⁸⁷. » On sait comment il s'est inséré de façon très personnelle dans le milieu d'Aix, avant d'étendre son ministère à toute la Provence.

Il avait été un moment hésitant à s'engager définitivement dans l'action, trop conscient de n'être pas à la hauteur de l'idéal qu'on lui avait proposé, mais il songeait déjà sérieusement aux missions quand sa retraite de 1814, selon la méthode de s. Ignace,

⁸² À sa mère et sa grand-mère, 2, 3 et 31 mars 1811: EO 14.

⁸³ Cf. J. LEFLON, *op. cit.*, pp. 380-401.

⁸⁴ J. LEFLON, *op. cit.*, t. I, pp. 403-405, réfère aux lettres de Roze-Joannis à Mme de Mazenod.

⁸⁵ Cf. J. LEFLON, *op. cit.*, t. I, pp. 401-406.

⁸⁶ Sur l'état du diocèse d'Aix en 1812, cf. A. TACHÉ, *op. cit.*, pp. 1-14.

⁸⁷ Retraite de déc. 1812: EO 15, p. 22; A. Taché a néanmoins relevé des passages qui témoignent de l'amour de l'Église: *op. cit.*, pp. 55-56.

l'aide à vaincre le sentiment de trop s'éparpiller et le penchant à répondre à la tentation de se retirer complètement du monde. Il continue pourtant à conférer au sacerdoce ministériel des attributs démesurés si l'on s'en tient à des formules où s'expriment quand même des convictions et des attitudes que l'on retrouvera plus tard:

Me voilà ministre de ce même Dieu, le dépositaire de ses grâces, le coadjuteur de Jésus-Christ, le médiateur entre Dieu et les hommes. [...] Ma place n'était point dans le sanctuaire, encore moins devais-je m'attendre de monter jamais à l'autel. [...] Puisque je suis prêtre, il faut que mon unique soin soit d'honorer mon caractère. C'est un état de perfection que le mien. L'ai-je bien compris? [...] Mais pour travailler au salut des âmes, il faut que je sois saint, très saint. [...] Prévalons-nous de tous les moyens que Dieu nous fournit pour parvenir à cette fin du sacerdoce, la perfection⁸⁸.

La méditation sur le royaume de Jésus-Christ et les deux étendards poussent Eugène à combattre⁸⁹. Il trouve admirable cette « parabole » et se l'applique avec délectation: « J'ai été comme les autres appelé à combattre pour ce grand Roi des ennemis qui sont aussi les miens. » Il se reproche d'avoir pactisé avec eux, puis d'être tombé dans la « défection ouverte », avant d'être ramené dans le camp de ce « Prince généreux ». Il poursuit:

Ah! je me fusse estimé heureux qu'en me pardonnant mon crime, il m'eût confiné parmi les esclaves chargés des plus bas emplois de son armée, mais non, prodige de bonté, il m'a élevé au plus haut rang de sa milice [...] il m'a investi d'un commandement supérieur. [...] Oui, mon Roi, il me semble que je brûle du désir de me signaler par quelque éclatant fait d'armes⁹⁰.

Sa méditation sur le mystère de la vie cachée de Jésus l'amène à cette conclusion: « Que la vie cachée est pour beaucoup de gens plus méritoire que la vie apostolique. On y meurt plus à soi-même, l'humilité est plus en sûreté, l'amour-propre, qui s'alimente si aisément au grand jour, y est comme enterré, etc⁹¹. » Mazenod semblerait découvrir la « parabole de s. Ignace » dans la méditation « du Royaume de J.-C. et de l'obligation qu'ont les prêtres de le servir en l'imitant. » Il se l'applique, sans en approfondir le sens⁹². Il en est de même de la méditation des deux étendards, ou de l'obligation de se déclarer hautement pour J.-C. ». Il se représente « ce formidable tyran... entouré de ses nombreux satellites » dont il croit avoir grossi le cortège. Et il conclut: « Puisqu'il y a guerre ouverte entre ces deux partis, Seigneur, je me range du vôtre, je veux, Seigneur, combattre pour vous jusqu'à la mort⁹³. »

Taché distingue trois moments dans la prise de conscience de Mazenod: la référence à la miséricorde divine, la nécessité de réparer les fautes et l'engagement apostolique à l'exemple de Jésus-Christ, son Chef et son Roi⁹⁴. Cet engagement prend la forme d'un combat, comme déjà dans la conférence pour le sous-diaconat.

⁸⁸ Retraite de déc. 1814: EO 15, pp. 101-102.

⁸⁹ EO 15, p. 127. C'est dans cette méditation que Dieu inspira à s. Ignace le dessein d'instituer un ordre sous le nom de Compagnie de Jésus dont la fin était de combattre sous l'étendard de Jésus-Christ et de déclarer la guerre à ses ennemis.

⁹⁰ EO 15, pp. 117-118.

⁹¹ EO 15, p. 126.

⁹² EO 15, pp. 117-118.

⁹³ EO 15, p. 128.

⁹⁴ A. TACHÉ, *op. cit.*, pp. 120-121.

Les années qui suivent son retour à Aix révèlent une perception de première main de la situation concrète de la religion à Aix et, de façon limitée, en Provence. Il avait voulu privilégier les plus dépourvus, tout en préparant l'avenir en s'occupant des jeunes mais il élargit maintenant ses horizons. Comme à Paris, il s'est aussi préoccupé dans un contexte politico-religieux de la situation de l'Église de France dans son ensemble.

IV. 2 L'Église de France, les rapports avec Rome et la politique

M. Duclaux avait recommandé à son protégé de garder envers les autorités ecclésiastiques une soumission qu'il devait observer dans des conjonctures conflictuelles⁹⁵. M^{gr} Jauffret, évêque de Metz, nommé par Napoléon archevêque d'Aix, y exerçait, au retour de Mazenod, des pouvoirs délégués par le chapitre diocésain; il eut le bon sens, sur le moment, de ne pas empêcher Mazenod de contester son titre. Celui-ci prendra bientôt part à l'âpre controverse qui aboutit au retrait des pouvoirs de l'évêque par les vicaires-généraux et à sa renonciation au siège d'Aix en 1814⁹⁶.

La Restauration remit radicalement à l'ordre les rapports de l'Église de France avec Rome. Dans ce contexte tendu se situe une étonnante intervention de l'abbé de Mazenod auprès de Forbin-Janson, à peine deux mois après le changement de régime, pour l'inviter à insister auprès du pape « sur la nécessité de se prononcer sur tous les attentats que l'on s'est permis contre la discipline de l'Église et les droits du Saint-Siège », et à engager les cardinaux à plus de fermeté:

Dis-leur bien que le temps est favorable pour faire triompher les vrais principes. Il ne faut pas plus dans l'Église d'aristocratie épiscopale qu'il ne faut de démocratie presbytérienne. Que tout soit soumis au chef selon l'institution de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les ménagements énervent la discipline.

Il s'élevait en même temps contre les « prétendues et détestables libertés » revendiquées en France en ajoutant: « Quant à moi, je suis très résolu de défendre avec autant de zèle et de chaleur la discipline de l'Église que le dogme même⁹⁷. » Il s'agissait, en particulier, des évêques nommés par Napoléon, dont on s'efforçait de régulariser la situation. Mazenod reconnaît que M^{gr} Jauffret a raison de le considérer à Aix « comme son plus redoutable adversaire », et il laisse tomber: « au reste, ce n'est que ses principes que je combats⁹⁸ ». Mazenod, toujours pressé, revient là-dessus auprès de son ami le mois suivant:

Agis vivement auprès de qui de droit pour que le Saint-Siège ne faiblisse pas. Il doit un exemple à la chrétienté, de tous ces révoltés qui se sont aidés à l'humilier, de tous ces gallicans sans science qui, voyant l'Église romaine en esclavage, non seulement n'ont rien fait pour la délivrer, pour la consoler, mais se sont unis au cruel oppresseur, ont fait en quelque sorte ligue avec lui pour la dépouiller des prérogatives qu'elle tenait de son divin Fondateur⁹⁹.

⁹⁵ Cf. M. Duclaux à E. de Mazenod, 23 fév. 1813: dans REY, *op. cit.*, t. I, p. 152.

⁹⁶ Cf. A. TACHÉ, *op. cit.*, pp. 80-84; J. LEFLON, *op. cit.*, t. II, pp. 11-16.

⁹⁷ À Ch. de Forbin-Janson, juin 1814: EO 15, pp. 87-88.

⁹⁸ *Ibid.*, pp. 83-85; cf. p. 86: « l'âme damnée de Mr Jauffret ».

⁹⁹ Au même, 19 juillet 1814: EO 15, p. 90.

Cette charge revancharde reflète l'agitation des esprits. Mazenod fait trop d'honneur à son ami en le supposant si influent. Après ce qu'il a fait pour les cardinaux noirs à Paris, il se montre déçu qu'on ne lui accorde même pas à lui l'approbation qu'il avait requise pour la Congrégation de la Jeunesse¹⁰⁰. Lui-même supposant avec assurance de la conduite à tenir et des attitudes à prendre sur le fond, discerne avec hardiesse les bons principes des mauvais, établit les rapports entre doctrine et discipline et se représente l'origine des prérogatives romaines; ses références à l'aristocratie épiscopale et à la démocratie presbytérienne referont surface. Ce n'est pas sur ce registre où se rencontrent religion et politique que Mazenod se montre à son meilleur. Il va en être de même sur ses propos lors des Cent-Jours.

À peine Mazenod avait-il goûté aux fruits de la Restauration, dont il attendait beaucoup, que le retour en force de Napoléon vint tout remettre en question. Ce ne fut pas sans conséquence ni pour lui ni pour ses projets¹⁰¹. Il dénonce la faiblesse de la riposte avec sévérité:

Quelle nation que la nôtre! Avec la foi elle a perdu tout sentiment d'honneur, de probité, etc. Les uns trahissent ouvertement la plus sainte des causes; ils ne se servent de leurs serments que pour mieux tromper un prince trop généreux...; les autres seraient presque tentés de demeurer spectateurs tranquilles... L'égoïsme a tout desséché, il n'y a pas plus d'honneur national que de religion. Oh! l'exécrable peuple!

Mazenod s'aperçoit d'ailleurs qu'il généralise un peu vite: « Cependant il faut être juste; c'est ici [en Provence] plutôt le crime de l'armée que celui de la nation¹⁰². » Il n'attendait sans doute pas de réponse, mais il lui importait d'inscrire ce geste parmi les marques de fidélité qui lui permettraient de se considérer le plus intrépide royaliste d'Aix. Sa ferveur s'était revigorée: « Je suis royaliste par principe comme je suis catholique¹⁰³. »

La défaite de Waterloo va entraîner l'abdication de Napoléon. La récession, qualifiée de « Terreur blanche », devait encore ajouter aux désordres. Mazenod déplore la faiblesse du roi à l'égard des rebelles et estime une purge nécessaire. C'est son père qui le met en garde contre l'intransigeance des ultras. Leflon conclut avec précaution: « Il lui arriva de mêler aux principes les vues partisans et les passions brûlantes de son pays et de son temps¹⁰⁴. »

IV. 3 Les grandes intentions à l'origine des Missionnaires de Provence

Bien sûr, Mazenod, à l'adresse de Forbin-Janson, en avait déjà appelé à la détresse des populations et aux conditions propres à la Provence, mais ce n'est pas à lui qu'il avait fait valoir ses intentions, du moins pas avec beaucoup de précisions. Une lettre à un prêtre du diocèse de Limoges antérieure au début d'octobre 1815, constitue le premier document qui définisse à la fois le recours aux missions pour raffermir la foi et le style de vie apostolique qu'il entend voir adopter:

¹⁰⁰ Au même, 28 oct. 1814: d'après J. LEFLON, *op. cit.*, t. II, p. 21.

¹⁰¹ Cf. A. TACHÉ, *op. cit.*, pp. 125-128; J. LEFLON, *op. cit.*, t. II, pp. 24-31.

¹⁰² À son père, Aix, 26 mars 1815: EO 15, pp. 133-134.

¹⁰³ À son père, 19 juillet 1815: d'après A. TACHÉ, *op. cit.*, p. 126.

¹⁰⁴ J. LEFLON, *op. cit.*, t. II, pp. 31-36.

Il s'agit de réunir quelques prêtres, pour faire sans relâche des missions dans toutes les parties de ce vaste diocèse et des circonvoisins. Nous voulons faire en petit, mais avec non moins d'utilité, ce qu'on travaille à faire réussir à Paris en plus grand. Nous commencerions par votre patrie, où la religion est presque éteinte, comme dans une infinité d'autres endroits. [...] Oh! n'en doutez pas, nous deviendrons des saints dans notre Congrégation, libres mais unis par les liens de la plus tendre charité, par la soumission à la Règle que nous adopterons, etc. etc. Nous vivrons pauvrement, apostoliquement, etc.¹⁰⁵.

Les lettres à Tempier, de l'automne 1815, sont connues. Elles préludent au Règlement de 1816 et à plusieurs expressions du *Nota bene* de 1818. Il l'invite à jeter lui aussi un regard sur l'état de la religion: « Pénétrez-vous bien de la situation des habitants de nos campagnes, de l'état de la religion parmi eux, de l'apostasie qui se propage tous les jours davantage et qui fait des ravages effrayants ». Il fait valoir l'autorité du pape pour favoriser les missions: « Le chef de l'Église était persuadé que, dans le malheureux état où se trouve la France, il n'y a que les missions qui puissent ramener les peuples à la foi, qu'ils ont par le fait abandonnée¹⁰⁶... » Et en appelant aussi à ses propres convictions: « Nous avons été à même de sentir l'indispensable nécessité d'employer ce remède dans nos contrées... »

Dans sa lettre à Tempier, Mazenod n'aborde encore qu'indirectement l'intention de remédier à la situation du clergé: « Ils [les missionnaires] s'occuperont sans cesse à détruire l'empire du démon en même temps qu'ils donneront l'exemple d'une vie vraiment ecclésiastique dans la communauté qu'ils formeront. » Mazenod ajoute: « Nous voulons choisir des hommes qui aient la volonté et le courage de marcher sur les traces des apôtres. » Il estime que Tempier est de cette trempe et l'exhorte à donner son adhésion.

Ne vous refusez pas au plus grand bien qu'il soit possible de faire dans l'Église. On trouvera facilement des vicaires qui vous remplacent, mais il n'est pas si aisé de rencontrer des hommes qui se dévouent et veulent se consacrer à la gloire de Dieu et au salut des âmes, sans autre profit sur la terre que beaucoup de peine et tout ce que le Sauveur a annoncé à ses véritables disciples¹⁰⁷.

Je compte sur vous plus que sur moi-même pour la régularité d'une maison qui, dans mon idée et mes espérances, doit retracer la perfection des premiers disciples des apôtres¹⁰⁸.

S'il ne s'agissait que d'aller prêcher tant bien que mal la parole de Dieu, mêlée à beaucoup d'alliages de l'homme, parcourir les campagnes dans le dessein, si vous voulez, de gagner des âmes à Dieu, sans se mettre beaucoup en peine d'être soi-même des hommes intérieurs, des hommes vraiment apostoliques, je crois qu'il ne serait pas difficile de vous remplacer; mais pouvez-vous croire que je veuille de cette marchandise¹⁰⁹? »

Il faut que nous soyons franchement saints nous-mêmes. Ce mot comprend tout ce que nous pouvons dire. Or y a-t-il beaucoup de prêtres qui veulent être saints de cette manière? Il faudrait ne pas les connaître pour se le

¹⁰⁵ À H. Aubert, Aix, avant oct. 1815: EO 6, p. 5.

¹⁰⁶ Mazenod fait allusion à l'audience du pape avec Forbin-Janson qui se proposait d'aller en Chine. Il lui aurait déclaré: « il convient davantage de venir au secours des prêtres qui nous entourent: *maxime autem ad domesticos fidei* ». Cf. *Mémoires de Mazenod*, dans A. REY, *op. cit.*, t. I, p. 169; cf. A. TACHÉ, *op. cit.*, cit., pp. 90-92.

¹⁰⁷ À H. Tempier, Aix, 9 oct. 1815: EO 6, p. 6.

¹⁰⁸ À H. Tempier, Aix, 15 nov. 1815: EO 6, p. 12.

¹⁰⁹ À H. Tempier, Aix, 13 déc. 1815: EO 6, p. 13.

persuader: moi je sais bien le contraire: la plupart veulent aller au ciel par une autre voie que celle de l'abnégation, du renoncement, de l'oubli de soi-même, de la pauvreté, des fatigues¹¹⁰, etc.

Mazenod ne veut pas se montrer trop exigeant:

Peut-être ne sont-ils pas obligés à faire plus et autrement qu'ils ne font, mais du moins ne devraient-ils pas se tant formaliser si quelques-uns, croyant que les besoins des peuples en exigent davantage, veulent essayer de se dévouer pour les sauver¹¹¹.

Le 25 janvier 1816, Mazenod et ses premiers compagnons présentent aux vicaires-généraux la supplique que Taché qualifie de « première esquisse des Règles¹¹² ». Mazenod et ses compagnons se disent « vivement touchés de la situation déplorable des petites villes et villages de Provence qui ont presque entièrement perdu la foi ». Ils reconnaissent l'insuffisance des secours fournis à leurs habitants et s'affirment « convaincus que les missions seraient le seul moyen par lequel on pourrait parvenir à faire sortir de leur abrutissement les populations ».

Désireux de procéder « d'une manière aussi utile pour eux qu'avantageuse pour les peuples qu'ils se proposent d'évangéliser », ils se proposent de vivre en communauté: « La fin de cette Société n'est pas seulement de travailler au salut du prochain en s'employant au ministère de la prédication, elle a encore principalement en vue de fournir à ses membres le moyen de pratiquer les vertus religieuses... » Le mot Église n'apparaît pas dans la supplique, mais une vive conscience des besoins du milieu. Les missions, perçues comme le moyen par excellence d'y répondre, sont associées à des termes qui en élargissent la portée: « évangéliser », « travailler au salut du prochain », « prédication », « annonce de la parole de Dieu », « courses apostoliques », « ministère¹¹³ ».

Conclusion: un premier bilan

De Bonneveine où il s'était retiré chez un cousin, Mazenod ne pense donc pas qu'à lui-même. On a conservé une note à ses confrères à propos de l'orientation apostolique de la Société:

Je vous prie de changer la fin de nos litanies; au lieu de dire Jesus sacerdos, il faut dire Christe salvator. C'est le point de vue sous lequel nous devons contempler notre divin Maître. Par notre vocation particulière, nous sommes associés d'une manière spéciale à la rédemption des hommes; aussi le bx Liguori a-t-il mis sa Congrégation sous la protection du Sauveur¹¹⁴.

De Paris, l'été suivant, où traînent les affaires de la Société et de sa famille qu'il est venu traiter, Mazenod demeure en étroite relation avec Tempier. Il partage ses appréhensions

¹¹⁰ *Ibid.*, p. 13.

¹¹¹ *Ibid.*, pp. 13-14.

¹¹² A. TACHÉ, *Constitutions et Règles*, dans DVO, pp. 160-161.

¹¹³ Supplique du 25 janv. 1816: EO 13, pp. 12-14.

¹¹⁴ E. de Mazenod à ses confrères, Bonneveine, juillet 1816: EO 6, pp. 22-23. Cf. H. GRATTON, *La dévotion salvatorienne du Fondateur aux premières années de son sacerdoce*, dans *Ét. Obl.*, 1 (1942), pp. 159-171; É. LAMIRANDE, *Le Sang du Sauveur. Un thème central de la doctrine spirituelle de M^{gr} de Mazenod*, dans *Ét. Obl.*, 18 (1959), pp. 371-376.

du moment mais, plus encore, ses espoirs pour l'avenir. Il revient sur des pensées qui le hantent y compris celle de la condition du clergé:

Il me semble que, quoique en petit nombre, nous pourrions faire encore beaucoup de bien, consoler l'Église de tant de plaies qui la dévorent de tous côtés, nous sanctifier de la manière la plus consolante et la plus heureuse. [...] Les prêtres vicieux ou méchants sont la grande plaie de l'Église. Faisons tous nos efforts pour adoucir ce chancre dévorant, en faisant bande à part, pour les sentiments et pour la conduite¹¹⁵.

L'essentiel est exprimé: faire beaucoup de bien, consoler l'Église, remédier à l'insuffisance du clergé, se sanctifier. À propos du clergé, ce texte est peut-être celui qui annonce le plus explicitement les propos de la future Règle. Dix jours plus tard, le Fondateur juxtapose sanctification et coopération à l'œuvre rédemptrice:

Nous sommes des prêtres qui s'estiment heureux et très heureux de consacrer leur fortune, leur santé, leur vie au service et pour la gloire de notre Dieu. Nous sommes placés sur la terre, et particulièrement dans notre maison, pour nous sanctifier en nous entr'aidant par nos exemples, nos paroles et nos prières.

Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a laissé le soin de continuer le grand œuvre de la rédemption des hommes. C'est uniquement vers ce but que doivent tendre tous nos efforts; tant que nous n'aurons pas employé toute notre vie et donné tout notre sang pour y réussir, nous n'aurons rien à dire. [...]

Mazenod résume, en reprenant la trilogie déjà familière: « Cet esprit de dévouement total pour la gloire de Dieu, le service de l'Église et le salut des âmes est l'esprit propre de notre Congrégation, petite, il est vrai, mais qui sera toujours puissante tant qu'elle sera sainte¹¹⁶. »

Sherbrooke, Qc, mars 2007.

¹¹⁵ À H. Tempier, Paris, 12 août 1817: EO 6, pp. 34-35.

¹¹⁶ À H. Tempier, Paris, 22 août 1817: EO 6, pp. 37-38.

Marie dans l'annonce missionnaire chez les Oblats de Marie Immaculée, hier et aujourd'hui

Michel Courvoisier, o.m.i.

SUMMARY - The A. studies the place of Mary in the Oblate missionary preaching and life at the time of the Founder, and after. He concludes that, in spite of their name, the Immaculate Conception as such did not hold a particular place in the Oblate life and spirituality. Mary was rather the "Mother of the Mission", the Protector of and the Intercessor for the Congregation and its work. The several marian shrines held by the Oblates since their early times were seen as places for ongoing mission, places of conversion and reconciliation through their preaching and their ministry of the sacrament of penance which they confided to the mediation of the Mother of Mercy. Since Saint Eugene's death, Mary's presence has continued to mark the Oblates' work and new foundations; supported by their prayer and the example of their devotion to her, the Good News is proclaimed through their ministry of the word and sacraments.

Le thème proposé en 2006 par la *Société française d'études mariales* pour son Congrès: « Marie dans l'annonce missionnaire hier et aujourd'hui, chez les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée », m'est apparu comme un défi¹. Parce qu'à l'évidence, il est présomptueux de prétendre ressaisir en quelques pages ce qui a été et est vécu sous cet angle dans les bientôt deux siècles d'existence d'une congrégation comme la nôtre, très internationale et passablement décentralisée. Mais surtout parce que notre nom d'Oblats de Marie Immaculée peut susciter des attentes qui risquent d'être déçues.

Soyons clairs! Malgré notre nom, il ne semble pas que l'Immaculée Conception, ni même Marie aient jamais été chez nous au centre de l'annonce missionnaire ou de la spiritualité. Les Oblats ont connu une assez longue « période du Sacré-Cœur », plus d'un quart de leur existence². La mission qui leur avait été confiée à Montmartre en 1876, et jusqu'aux expulsions de 1903, a eu un profond retentissement sur tout l'institut. Par contre, il n'y a pas eu de « période Marie Immaculée », ni après la définition dogmatique de 1854, ni après la prise en charge du sanctuaire de Pontmain en 1873³.

I. La période de fondation

La période de fondation des Oblats est, pour ce qui est de Marie Immaculée, assez paradoxale.

Au printemps de 1813, Eugène de Mazenod, jeune prêtre, récemment revenu à Aix-en-Provence, fonde une Congrégation de la Jeunesse chrétienne, « établie sous

¹ Texte un peu plus développé de l'intervention de l'auteur à la Session de la *Société française d'études mariales* en septembre 2007.

² Voir art. « Sacré-Cœur », dans le *Dictionnaire des valeurs oblates* (DVO), Rome, 1996, pp. 760-762; D. LEVASSEUR, *Histoire des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, Montréal, 1983-1986, I, p. 183-186.

³ Voir D. LEVASSEUR, *ibid.*, pp. 182-183.

l'invocation de l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge⁴ » C'est sa première œuvre. Les jeunes « se consacrent à la Sainte Vierge », ils sont appelés à prier Marie avec le petit Office, avec le Rosaire hebdomadaire et le *Souvenez-vous*, à célébrer ses fêtes, à élever de « courtes aspirations » vers Marie. On ne trouve cependant ni dans les statuts ni dans les comptes rendus des activités les éléments de ce qui serait une spiritualité mariale. Si un Acte de consécration est demandé aux jeunes congréganistes, il s'agit d'une consécration à la très sainte Trinité « *par les mains de la très sainte Vierge et Immaculée Marie notre mère et patronne* ». C'est à retenir.

1816. Eugène de Mazenod regroupe quelques prêtres dans le but de prêcher des missions paroissiales en provençal. Ils se donnent le nom de Missionnaires de Provence. Ni dans les premiers documents officiels (statuts, autorisation du diocèse), ni dans les comptes rendus des premières missions, la Vierge Marie n'est mentionnée. La mission de Marignane⁵, en novembre-décembre 1816, est la première dont on garde un long compte rendu, rédigé par Eugène de Mazenod lui-même. « Nulle mention d'une consécration à la Sainte Vierge, bien que la fête de l'Immaculée Conception ait eu lieu le quatrième dimanche de la mission », remarque Leflon⁶.

La grande mission de Marseille en 1820 est prêchée conjointement par les Missionnaires de France des abbés Rauzan et Forbin-Janson et par les Missionnaires de Provence. Est organisée une procession au Fort de Notre-Dame de la Garde, où la chapelle est alors en bien mauvais état. On est le 2 février et c'est Forbin-Janson qui prêche sur Marie « pleurant au pied de la croix la mort de son Fils adorable ». Pour ce jour-là, Eugène de Mazenod, dans une lettre à Marius Suzanne alors scolastique⁷, souligne seulement la bénédiction du Saint-Sacrement: « Nous avons présenté le corps de Jésus-Christ à l'adoration de 50 000 personnes prosternées qui jonchaient la montagne. » Rien n'est dit de Marie. Quelques jours plus tard, le p. de Mazenod prêche pour la clôture de la mission devant une foule encore plus nombreuse, mais c'est au Calvaire qu'on vient de construire, pour la célébration de la Croix.

Il y aura ensuite, dans les missions, une célébration de consécration à la Sainte Vierge qui fera partie du programme habituel. On ne sait pas bien à partir de quand, ni comment elle était présentée et célébrée.

En 1818, les Missionnaires de Provence prennent en charge le sanctuaire de Notre-Dame du Laus, dans les Hautes-Alpes, et donc hors de Provence. Les documents de fondation de cette deuxième communauté signalent à peine qu'il s'agit d'un sanctuaire marial. Aucune allusion ni dans la demande formulée par le vicaire général du diocèse, ni dans la réponse d'Eugène de Mazenod. On y voit surtout un lieu à partir duquel les

⁴ Voir « Règlements et statuts de la Congrégation de la Jeunesse chrétienne établie à Aix par l'abbé de Mazenod au commencement de l'année 1813 », dans *Missions O.M.I.*, 37 (1899), pp. 19-107. Voir aussi É. LAMIRANDE, « Les Règlements de la Congrégation de la Jeunesse d'Aix et nos saintes Règles* », dans *Études oblates*, 15 (1956), pp. 30-31.

⁵ Voir *Écrits Oblats* (EO), 16, p. 223-246.

⁶ J. LEFLON, *Eugène de Mazenod ...* Paris, Plon, 1957-1965, II, p. 109.

⁷ EO, 6, p. 68.

missionnaires pourront prêcher des missions dans tout le diocèse, où aussi, notamment par le sacrement de réconciliation, le travail missionnaire pourra être poursuivi. Le p. de Mazenod écrit au p. Mye en octobre:

Nous sommes devenus les gardiens d'un des plus célèbres sanctuaires de la Sainte Vierge où le bon Dieu se plaît à manifester la puissance qu'il a départie à cette chère Mère de la Mission... De là après avoir prêché la pénitence à ces bons fidèles et leur avoir exalté les grandeurs et les gloires de Marie nous nous répandrons dans les montagnes pour annoncer la parole de Dieu...⁸

On sait que l'acceptation de cette deuxième fondation entraîna la rédaction des Constitutions et l'institution de la vie religieuse pour les Missionnaires de Provence. Naturellement, les textes disent que les missionnaires mettent leur existence et leurs activités sous la protection de Marie, qu'« ils regarderont toujours comme leur mère »⁹. Ils doivent encourager les fidèles à la mortification, à la fréquentation des sacrements, à la dévotion à la Sainte Vierge... Cela est mis sur le même plan. Les Règles adoptées alors demandent que les missionnaires fassent une visite quotidienne au très saint Sacrement et à la Sainte Vierge, « à laquelle ils feront tous profession d'avoir une dévotion spéciale et une grande tendresse »¹⁰. Alphonse de Liguori le demandait déjà en termes très proches. On ne peut pas dire que Marie soit au centre. Le centre, explicitement, c'est Jésus, et Jésus Sauveur des hommes par sa croix. « Il est pressant d'apprendre à ces chrétiens dégénérés ce que c'est que Jésus-Christ..., d'étendre l'empire du Sauveur... »¹¹

Dans sa lettre du 15 août 1822 au p. Tempier, Eugène de Mazenod se laisse aller à des confidences. Elles laissent entrevoir le contenu de sa pensée profonde et donc de sa prédication sur Marie. Mais il s'agit d'une lettre privée, presque intime, exprimant le fond de son cœur à son ami le plus proche, une lettre que ses autres compagnons ne connaîtront pas, au moins en principe. Quelques heures auparavant avait été bénite la statue de l'Immaculée dans l'église de la Mission à Aix.

Content des hommages que nous venons de rendre à notre bonne Mère, au pied de la belle statue que nous avons élevée à sa mémoire au milieu de notre église... Que ne puis-je vous communiquer tout ce que j'ai éprouvé de consolation dans ce beau jour consacré à Marie notre Reine! Je n'avais pas senti depuis longtemps tant de bonheur à parler de ses grandeurs et à exciter les chrétiens à mettre en elle toute leur confiance, comme ce matin à l'instruction de la Congrégation. J'ai l'espoir d'avoir été compris, et ce soir j'ai cru m'apercevoir que tous les fidèles qui fréquentent notre église ont partagé la ferveur que nous inspirait la vue de l'image de la Sainte Vierge, et plus encore les grâces qu'elle nous obtenait de son divin Fils, tandis que nous l'invoquions avec tant d'affection, j'ose dire, puisqu'elle est notre Mère. Je crois lui devoir aussi un sentiment particulier que j'ai éprouvé aujourd'hui, je ne dis pas précisément plus que jamais, mais certainement plus qu'à l'ordinaire. Je ne le définirai pas bien parce qu'il renferme plusieurs choses qui se rapportent pourtant à un seul objet, notre chère Société¹².

⁸ EO, 6, p. 51.

⁹ Voir le Manuscrit 2 des Règles de 1818, dans *Missions O.M.I.*, 78 (1951), p.123.

¹⁰ Manuscrit 1 des Règles de 1818, *ibid.*, p. 61.

¹¹ *Ibid.*, pp. 18-19.

¹² EO, 6, pp. 98-99.

II. De Missionnaires de Provence à Missionnaires Oblats de Marie Immaculée

En 1825, après une fondation à Nîmes, le nom de Missionnaires de Provence ne convient vraiment plus. Pendant quelques mois, on s'appellera officiellement Oblats de Saint Charles... Cependant, des problèmes avec les évêques conduisent Eugène de Mazenod à aller à Rome chercher une approbation du Saint-Siège. À son initiative, le nom de la petite société devient Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, nom sous lequel elle est approuvée par le pape en 1826.

Le Fondateur n'a jamais expliqué quand et comment l'idée de ce nouveau nom lui était venue, mais c'est le 8 décembre 1825, après avoir pris part à la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception, qu'il a fini de rédiger, puis signé la Supplique au Saint-Père demandant l'approbation¹³. Dans cette Supplique, il exprime déjà le souhait: « Votre Sainteté est suppliée de vouloir bien, dans le bref d'approbation que les missionnaires sollicitent, leur donner le nom d'Oblats de la très sainte et immaculée Vierge Marie au lieu d'Oblats de saint Charles, pour éviter toute confusion de nom avec d'autres congrégations »¹⁴.

Si dans sa requête, le p. de Mazenod ne considérait pas que le changement de nom était particulièrement important ou urgent¹⁵, il prendra bientôt conscience qu'il était plus significatif qu'il ne l'avait pensé d'abord. C'est deux jours après une première lettre du 22 décembre au p. Tempier, le surlendemain de l'audience chez Léon XII, qu'il souligne avec enthousiasme le changement de nom:

Qu'on se renouvelle surtout dans la dévotion à la très sainte Vierge, pour nous rendre dignes d'être les Oblats de l'Immaculée Marie. Mais c'est un brevet pour le ciel! Comment n'y avons-nous pas pensé plus tôt? Avouez que ce sera aussi glorieux que consolant pour nous de lui être consacrés d'une manière spéciale et de porter son nom. Les Oblats de Marie! Ce nom satisfait le cœur et l'oreille. Il faut que je vous avoue ici que j'étais tout étonné, lorsque l'on se décida à prendre le nom que j'ai cru devoir quitter, d'être si peu sensible, d'éprouver si peu de plaisir, je dirai presque une sorte de répugnance de porter le nom d'un saint qui est mon protecteur particulier, auquel j'ai tant de dévotion. À présent, je me l'explique: nous faisons tort à notre Mère, à notre Reine, à celle qui nous protège et qui doit nous obtenir toutes les grâces dont son Fils l'a faite dispensatrice. Réjouissons-nous donc de porter son nom et sa livrée¹⁶.

On sait que l'approbation pontificale fut accordée le 17 février 1826. Le Bref officiel est daté du 21 mars. On y lit:

Nous espérons que les membres de cette sainte famille qui se sont dévoués au ministère de la prédication et reconnaissent pour patronne la Mère de Dieu, la Vierge immaculée, s'appliqueront, selon la mesure de leurs forces, à ramener dans le sein de la miséricorde de Marie les hommes que Jésus-Christ, du haut de la croix, voulut lui donner pour enfants¹⁷.

¹³ Voir Y. BEAUDOIN, article « Oblats de Marie Immaculée », dans Dictionnaire historique des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, I, Rome, 2004, p.560.

¹⁴ Missions O.M.I., 80 (1952), p. 461.

¹⁵ « C'était la chose la moins importante, et qu'on pouvait attendre sans inconvénient », écrira le p. de Mazenod au p. Tempier le 22 décembre 1825, dans EO, 6, p. 230.

¹⁶ EO, 6, p. 234.

¹⁷ Constitutions et Règles (de 1928), traduction française. Rome, 1930, p. 193.

On a là, et il faut le souligner, le premier texte donnant aux Oblats de Marie Immaculée une mission mariale. C'est même le paragraphe qui conclut le Bref. On peut penser qu'Eugène de Mazenod n'y est pas étranger. Est alors introduit dans la Règle, dans la section « De la prière et des autres exercices religieux », un petit complément significatif. On reprend l'ancien article: « Ils diront chaque jour le chapelet »¹⁸, et on ajoute: « Ils travailleront avec ardeur (*omnem navabunt operam*) pour que les populations honorent avec plus de ferveur et de confiance l'immaculée et très sainte Mère de Dieu »¹⁹.

Eugène de Mazenod annonce le succès de ces démarches dans une lettre datée du 20 mars, exprimant à nouveau son enthousiasme.

*Puissions-nous bien comprendre ce que nous sommes! J'espère que le Seigneur nous en fera la grâce, avec l'assistance et par la protection de notre sainte Mère, l'Immaculée Marie, pour laquelle il faut que nous ayons une grande dévotion dans notre Congrégation. Ne vous semble-t-il pas que c'est un signe de prédestination que de porter le nom d'Oblats de Marie, c'est-à-dire consacrés à Dieu sous les auspices de Marie, dont la Congrégation porte le nom, comme un nom de famille qui lui est commun avec la très sainte et Immaculée Mère de Dieu? Il y a de quoi faire des jaloux; mais c'est l'Église qui nous a donné ce beau titre, nous le recevons avec respect, amour et reconnaissance, fiers de notre dignité et des droits qu'elle nous donne à la protection de la Toute Puissante auprès de Dieu*²⁰.

On peut noter que le mystère de l'Immaculée Conception n'est pas particulièrement souligné; Eugène de Mazenod ne pense pas que ce soit nécessaire. Par contre, à l'invocation habituelle en tête de ses lettres: « L.J.C. ' Laudetur Jesus Christus », il ajoute pour la première fois: « et M.I. ' et Maria Immaculata ». Cette invocation: « L.J.C. et M.I. » devient désormais la règle²¹. On peut noter qu'Alphonse de Liguori vers 1745 mettait en tête de ses lettres: « Loué soit le Très Saint Sacrement et Marie Immaculée ».

Le Chapitre général, réuni au Calvaire dès son retour de Rome, se conclut par une allocution du Fondateur, que résume ainsi le registre des Actes du Chapitre: « Désormais nous combattons les ennemis du Ciel sous un étendard qui nous sera propre et que l'Église nous a donné. Sur cet étendard brille le nom glorieux de la très sainte Vierge Immaculée. » On ne donne pas d'autre écho à la mission mariale. Nous attendrions davantage. On en fait encore moins cas au Chapitre général suivant (1831). Si Marie est mentionnée, c'est pour préciser la liste des fêtes mariales qui doivent être précédées d'une journée de jeûne. On ne retient rien d'autre.

Ce qui est ainsi formulé, pendant les quinze premières années de l'Institut, et par les textes officiels, et par les exhortations du Fondateur, ne manque pas de faire réfléchir. Voici quelques remarques.

De Marie, on retient surtout qu'elle est Mère, Mère protectrice, Toute Puissante auprès de Dieu, Mère de la Mission, Dispensatrice des grâces à l'égard de tous, mais surtout des Oblats, notamment dans leurs travaux missionnaires. Les insistances vont donc à la dévotion et à la confiance filiale.

¹⁸ Manuscrit 1 des Règles (1818), dans *Missions O.M.I.*, 78 (1951), p. 61.

¹⁹ Constitutions de 1826 jusqu'à 1928 (art. 258).

²⁰ Lettre au p. Tempier, 20 mars 1826, dans EO, 7, p. 65.

²¹ Voir G. MONTMIGNY, art. « Laudetur Jesus Christus et Maria Immaculata », dans *DVO*, pp. 517-519.

À la manière de l'époque, on ne fait aucun développement de type théologico-spirituel. Les affirmations vont de soi, on n'a pas besoin de les expliquer, ni surtout de les fonder théologiquement. Aucune réflexion n'est faite sur l'Immaculée-Conception. On parle indifféremment, semble-t-il, de Marie, de Marie immaculée, de la Sainte Vierge, de la Mère de Dieu.

Le texte de l'Évangile n'est jamais cité comme point d'appui ou même référence.

Peut-être est-ce le lieu de rappeler que nulle part dans les écrits qui nous restent de saint Eugène, il n'est fait explicitement référence aux textes de l'Évangile concernant Marie, ni à l'Évangile de l'enfance, pas même au texte évangélique de l'Annonciation, ni à Cana, ni au court récit du Calvaire dans l'Évangile de Jean. René Motte, qui a relevé les textes d'Écriture utilisés par saint Eugène, n'a rien trouvé sur ce point²². Il serait intéressant de comparer avec les contemporains. Des documents de l'époque, consultés, montrent qu'on n'y pensait guère. Cela surprendrait si la prédication des missions paroissiales ne comportait rien de spécifiquement marial, mais on note cependant un souci d'entretenir et de développer la dévotion à Marie.

Un travail serait à faire, par exemple, sur les cantiques utilisés à l'époque. Les Archives OMI de Marseille possèdent un « Recueil de Cantiques et de Prières à l'usage des Missionnaires Oblats de Marie dits de Provence », datant de 1826. M^{gr} Fortuné de Mazenod date du 20 mars 1826 son approbation. Sur 113 cantiques français (rien en provençal dans ce livre), neuf sont des cantiques à Marie. Voici quelques lignes du cantique intitulé « Pour la Conception de la Sainte Vierge »: « De tes enfants reçois l'hommage / prête l'oreille à leurs accents / Seigneur, c'est ton plus noble ouvrage / Qu'ils vont célébrer dans leurs chants... / David de sa tige mourante / Voit germer la plus belle fleur. » Et David n'est pas seul à s'extasier. Voici le début du quatrième couplet: « Franchissant la céleste plaine / Les anges, riches de splendeur / Pour contempler leur souveraine / Quittent le séjour du bonheur... » L'ensemble est du même style. On s'en tiendra donc là pour les cantiques.

III. Les sanctuaires de Marie, dès 1818

Heureusement les textes ne disent pas tout... La pastorale, la mission, c'est un agir. Les choix apostoliques d'Eugène de Mazenod et de ses compagnons nous parlent aussi, et plus concrètement. Le sanctuaire de Notre-Dame du Laus a été notre deuxième maison (1818). Il y eut ensuite Notre-Dame de l'Osier, dans le diocèse de Grenoble (1834), puis Notre-Dame de Lumières, dans celui d'Avignon (1837), en attendant d'autres lieux de pèlerinage²³.

Un texte de 1835 insiste sur les sanctuaires de Marie comme lieux de réconciliation des pécheurs. Il s'agit de l'Acte de visite de N.-D. du Laus. Le Fondateur parle du

²² Voir R. MOTTE, « Textes bibliques utilisés par le bx Eugène de Mazenod dans ses lettres et mandements », dans *Vie Oblate Life*, 48 (1989), pp. 335-404.

²³ Voir É. LAMIRANDE, « La desserte des sanctuaires de la T.S. Vierge », dans *Études oblates*, 17 (1958), pp. 97-118; *id.*, « L'apostolat des pèlerinages et M^{gr} de Mazenod », dans *Études oblates*, 21 (1962), pp. 41-56.

concours toujours croissant de fidèles qui accourent aux pieds de Notre Bonne Mère, assurés qu'ils sont de rencontrer sur les marches du trône terrestre de la Reine du Ciel des ministres zélés de son Fils, spécialement chargés de réconcilier les pécheurs sur lesquels cette Mère de Miséricorde appelle par sa puissante protection le pardon et la paix.

Le lien est fortement affirmé entre dévotion à Marie et conversion du cœur, réconciliation, pardon, grâce à la médiation de la Mère de miséricorde et au ministère des prêtres.

L'expérience pastorale vécue permet de formuler plus nettement une idée nouvelle sur la tâche des Oblats dans les sanctuaires de Marie. Aux Oblats de l'Osier, le p. de Mazenod écrit le 3 septembre 1835: « Souvenez-vous que la Providence vous a placés au service de ce sanctuaire pour donner une meilleure direction à la dévotion des peuples. Que leur vœu à la sainte Vierge les conduise à la conversion par votre ministère »²⁴. Les pèlerins viennent prier Marie et le ministère des Oblats doit donner « une meilleure direction » à leur dévotion et les conduire à la conversion. Et à propos de Lumières, après avoir placé cette maison « spécialement sous la protection de notre souverain Maître et Sauveur », le Fondateur ajoute: « C'est le Sauveur notre chef qui nous remet ces sanctuaires et qui nous y place comme dans une citadelle d'où nos missionnaires doivent se répandre dans les divers diocèses pour y prêcher la pénitence... »²⁵.

Dans son *Journal*, en date du 9 juin 1837, Eugène de Mazenod a transcrit l'Acte de fondation de la communauté de Lumières, signé par l'archevêque d'Avignon, mais qu'il a lui-même rédigé:

Nous avons constitué canoniquement dans la maison de Notre- Dame de Lumières une communauté de la susdite congrégation des missionnaires, les chargeant spécialement: 1- d'être les gardiens du sanctuaire pour y perpétuer et y propager toujours davantage la dévotion à la très sainte Mère de Dieu, et y donner une bonne direction à la piété des fidèles qui accourent dans ce saint lieu de toutes les parties de notre diocèse et de plus loin encore; 2- d'évangéliser toutes les paroisses de notre diocèse soit par des missions, soit par des retraites spirituelles ...; 3- de donner des retraites spirituelles aux prêtres qui seront bien aises d'aller se recueillir quelques jours dans la solitude à l'ombre du sanctuaire de la sainte Vierge...²⁶

L'horizon reste missionnaire, on vise la conversion à Jésus Christ Sauveur, par la pénitence, la réconciliation. Les sanctuaires de Marie sont des lieux privilégiés, les pèlerins sont censés ouverts à cet appel. À propos du sanctuaire de Lumières pendant les mois d'été, le supérieur, le p. Bise, dans son rapport au Chapitre général de 1850, écrit que « les Pères y font presque une mission continuelle »²⁷.

Il en est de même à Marseille à Notre-Dame de la Garde, que les Oblats desservent probablement depuis 1831 - la date est imprécise -, et où ils assurent bientôt une permanence d'accueil des pèlerins, en attendant les autorisations (car on est sur un terrain militaire), puis les travaux de construction de l'actuelle basilique. « Notre-Dame

²⁴ EO, 8, p. 172.

²⁵ Journal, 2 juin 1837, dans EO, 18, pp. 177-178.

²⁶ Journal, dans EO 18, pp. 187-188.

²⁷ J. PIELORZ, *Les Chapitres généraux au temps du Fondateur*. Ottawa, Éditions des Études oblates, 1968. (Archives d'histoire oblate, 22). Vol. I, p. 269.

de la Garde est sortie du cœur de M^{gr} de Mazenod », dira son successeur lors de la consécration de la basilique en 1864. Une lettre au p. Casimir Aubert, écrite de Lumières le 3 juin 1837, explicite la pensée du Fondateur: « C'est une chose admirable que de nous voir chargés ainsi des sanctuaires les plus célèbres de la sainte Vierge. Il semble que le bon Dieu nous ménage le moyen d'accomplir les desseins de sa Providence et de nous acquitter du devoir qui nous a été imposé par le Chef de l'Église lorsqu'il institua notre Congrégation »²⁸.

Le dimanche 20 août 1837, dimanche dans l'octave de l'Assomption, M^{gr} de Mazenod, nommé évêque de Marseille, va dire la messe à Notre-Dame de la Garde « pour me mettre moi, les nôtres et tout le diocèse sous la protection de la Sainte Vierge ». Son *Journal* précise qu'avant la messe il a fait « une instruction aux fidèles qui remplissaient la sainte chapelle »²⁹ et qu'il a donné la communion à un grand nombre de personnes. Plus tard, il écrira que les sanctuaires de Marie, en raison de la dévotion et de la confiance des fidèles sont « les lieux privilégiés de sa miséricorde maternelle envers les hommes³⁰ ». Dans son Mandement pour la reconstruction de Notre-Dame de la Garde, en date du 1^{er} novembre 1852, il écrira: « Quant à nous, nous avons résolu de ne rien négliger pour vous faire puiser toujours davantage à ce trésor inépuisable des grâces que le Seigneur a placé ouvert à toutes les âmes sous les auspices de sa Sainte Mère dans le sanctuaire bien-aimé de la piété de nos ouailles. »

Un rapport du p. Dassy, alors supérieur de la communauté de la Garde, mérite d'être cité:

Notre œuvre essentielle en cet établissement est l'exercice du saint ministère à N.-D. de la Garde. Une seconde mission nous y est conférée: la continuation de l'apostolat de la Congrégation auprès des pauvres et des âmes les plus abandonnées... Il est hors de doute qu'un service éminent fut rendu au diocèse par M^{gr} de Mazenod, lorsqu'il attacha au sanctuaire de N.-D. de la Garde un certain nombre de ses enfants, serviteurs de Marie Immaculée, pour en être les gardiens ou plutôt les Missionnaires³¹.

Le lien entre sanctuaire et mission reste explicite.

Plusieurs fois, comme évêque, Eugène de Mazenod a reproché à des prêtres d'avoir donné trop d'importance aux décorations et illuminations à l'autel de la Vierge, au détriment du saint Sacrement, notamment pour le mois de Marie. « Il faudrait bien se garder d'attacher aux simples images de la Mère de Dieu une vénération dont les signes extérieurs parussent éclipser ceux que réclame la présence même de la personne de Jésus-Christ »³². Comme on a pu le dire, chez Eugène de Mazenod, « la primauté de la mission salvatrice du Christ a toujours dominé et situé le rôle de la Vierge. Il n'est jamais venu à son idée de considérer Marie en dehors du mystère du Christ et de l'Église »³³.

²⁸ EO, 9, p. 33.

²⁹ EO, 18, p. 242.

³⁰ Lettre circulaire aux curés du diocèse de Marseille, 21 septembre 1843.

³¹ *Missions O.M.I.*, 3 (1864), pp. 244-245.

³² Mandement de 1859.

³³ M. GILBERT, « Le caractère marial du charisme du Fondateur », dans *Vie Oblate Life*, 34 (1976), p.90.

Il faut aussi souligner d'autres aspects de la théologie des sanctuaires, vécus, sans être cependant formellement explicités. En venant en pèlerinage, le peuple chrétien se montre d'abord *acteur*. C'est lui qui prend l'initiative, qui sort du cadre quotidien et qui bouge. Le geste du déplacement, de la marche et souvent de la montée - pensons à Notre-Dame de la Garde - est une mise en mouvement, personnelle et souvent collective, une première réponse en acte à un appel de la grâce que les chapelains savent reconnaître, puis accompagnent pour l'orienter, lui donner une meilleure direction, la faire mûrir. Les pèlerins sont Église en marche, en mouvement, sur une route de conversion.

Une autre expression d'Eugène de Mazenod porte aussi à méditer. Les sanctuaires de Marie « offrent ici-bas une figure du céleste séjour »³⁴. On a pu écrire: « Le sanctuaire est un lieu saint, un lieu privilégié de rencontre entre Dieu et les hommes, entre la Vierge Marie et les hommes. Il est, par le fait même, comme une anticipation du ciel, un point de contact entre l'Église militante et l'Église triomphante³⁵ ».

IV. 1854: la définition dogmatique de l'Immaculée Conception

Arrive 1854 et tout ce qui entoure la déclaration dogmatique de l'Immaculée Conception.

Les textes, mandements, prédications, sont pleins d'enthousiasme pour insister sur la gloire de Marie et, accessoirement, celle de la papauté. Il en est de même des célébrations commémoratives et des monuments. Rejoignent-ils la foi du peuple chrétien? Contribuent-ils à la construire? Relire 150 ans plus tard ce qu'on a écrit alors - pensons à la Colonne de l'Immaculée à Marseille - fait naître la question. Heureusement, la Vierge à Lourdes avec Bernadette, et pour les Oblats et d'autres à Pontmain, viendra, mieux que les clercs, au secours de la foi des chrétiens ordinaires. Les Oblats n'y seront pas insensibles.

Soulignons un dernier événement majeur pour la congrégation: le premier envoi pour le Canada en 1841. Voici un extrait de la lettre de mission, signée du Fondateur:

Vous donc, entreprenez votre voyage d'un cœur joyeux, empressé et de bon gré, que l'ange du Seigneur vous accompagne, et que soit votre guide et patronne la bienheureuse Vierge Marie conçue sans tache, dont vous vous souvenez que c'est un devoir spécial de votre vocation de propager en tout lieu le culte³⁶.

La mission mariale est ici explicitement rappelée. Il ne semble cependant pas qu'au Canada, les Oblats aient vécu cette mission d'une manière autre qu'en Europe.

³⁴ Circulaire aux curés de Marseille, 21 septembre 1843.

³⁵ É. LAMIRANDE, « L'apostolat des pèlerinages et M^{gr} de Mazenod », dans *Études oblates*, 21 (1962), p. 45.

³⁶ EO, 1, p. 11.

Le Fondateur publie en 1853 une « *Instruction relative aux missions étrangères* », dont il est difficile de préciser le statut et la diffusion³⁷. Des indications sont données pour la visite des missionnaires dans les villages. Sont particulièrement visées les populations amérindiennes semi-nomades. Les réunions du soir sont conçues à la manière des exercices des missions paroissiales en France. Le document précise le contenu des instructions: la fin de l'homme, la malice du péché, les quatre fins dernières, la vie et la passion du Christ, etc. Et il est ajouté: « On n'oubliera pas non plus d'inspirer aux néophytes une dévotion tendre pour la Bienheureuse Vierge Marie et de les initier aux pratiques pieuses, en l'honneur de l'Immaculée Mère, les plus assorties à leur situation ». On parle ensuite de communion générale, de rénovation des promesses du baptême et de bénédiction du Saint-Sacrement.

Concluons cette première étape, celle du temps de saint Eugène.

- Les Oblats ont essentiellement la mission d'appeler les hommes à se convertir à Jésus Christ. Leur travail premier est la mission paroissiale, à laquelle vient s'ajouter la mission *ad gentes*.

- S'ils développent la dévotion à Marie, c'est comme une des pratiques qui accompagnent et soutiennent cette conversion, à un titre analogue à la mortification et à la fréquentation des sacrements.

- On ne trouve chez eux ni spiritualité mariale spécifique, ni théologie particulière. Quoi qu'il en soit du nom, le mystère de l'Immaculée Conception ne reçoit pas de relief particulier. Pour les Oblats, les sanctuaires de Marie deviennent très vite des lieux majeurs, car leur travail missionnaire peut s'y exercer avec beaucoup de fruit, notamment en instruisant et en réconciliant par le sacrement de pénitence.

On peut voir là une marque d'attention particulière au peuple chrétien, à qui revient souvent l'initiative des sanctuaires et des pèlerinages. Les Oblats ont à guider, orienter, convertir ce mouvement. Les sanctuaires ne sont jamais isolés d'une pastorale plus complète. Marie est essentiellement la mère, la protectrice, la mère de miséricorde, la dispensatrice des grâces de son Fils...

Il convient, pour ne pas être trop incomplet, de citer aussi un texte qui aujourd'hui nous paraît bien surprenant, mais qui l'était sans doute moins au 19^e siècle. C'est dans une lettre du 24 juillet 1831 au p. Mille, alors chargé des scolastiques à Billens en Suisse:

*N'oublions pas la sainte Vierge notre patronne; je la crois destinée à apaiser le courroux du ciel par sa puissante médiation auprès de son divin Fils dont les hommes ont méprisé la rédemption. Il faut obtenir par elle que Jésus-Christ prie pour ceux mêmes devenus si nombreux pour lesquels il a dit qu'il ne priait pas. Non pro mundo rogo. Cette pensée m'est familière...*³⁸

Je ne connais pas d'autre texte allant dans le même sens.

³⁷ Publiée en annexe aux Constitutions de 1853 à 1910, après quoi elle fut remplacée en 1928 par le par. 2 du chapitre I des Constitutions: « Des missions auprès des infidèles et des non-catholiques ».

³⁸ EO, 8, p. 29.

V. De la mort de saint Eugène à Vatican II

Comment présenter la centaine d'années qui sépare la mort de saint Eugène du Concile Vatican II? Ici aussi, le risque est grand de caricaturer en ne retenant que quelques aspects du travail missionnaire de milliers d'Oblats dans les divers continents, du Grand Nord canadien à Sri Lanka, du Laos à l'Afrique du Sud... ou encore, je le sens fortement, d'attribuer aux Oblats un travail qui a été réalisé en collaboration avec les diocèses, avec d'autres instituts masculins et féminins, avec des groupements de laïcs.

Du point de vue de la spiritualité de notre institut, on peut relever quelques tentatives pour accentuer le caractère marial de notre Congrégation, y compris de la part de tel ou tel supérieur général. La Congrégation n'a pas toujours suivi. Il a fallu attendre le Chapitre général de 1926, révisant les Constitutions à la suite du nouveau code de droit canonique de 1917, pour qu'on se permette d'ajouter au texte venant du Fondateur un article introduisant pour la première fois Marie dans le chapitre des fins de l'institut:

Notre Congrégation est placée sous le vocable et le patronage de la très sainte et immaculée Vierge Marie. En conséquence nous devons tous cultiver dans notre propre cœur et promouvoir parmi les fidèles une dévotion envers cette céleste patronne et Mère (art.10).

Le 15 août 1951, le p. Léo Deschâtelets, supérieur général, publie une Circulaire portant le titre « Notre vocation et notre vie d'union intime avec Marie Immaculée »³⁹. Citons quelques trop brefs extraits:

Le but exact de cette Circulaire est d'envisager sous son angle marial toute notre vocation de religieux prêtre et missionnaire...

Si nous voulons vivre pleinement notre vocation d'Oblats de Marie Immaculée, cela ne signifie-t-il pas que nous devons être des consacrés à Dieu, mais totalement, par une vie mariale et un apostolat marial à la hauteur des exigences et des besoins actuels du Règne de Dieu dans un monde moderne...

Pourquoi et comment vivre marialement cette vie d'Oblat, soit personnellement dans notre vie intérieure, soit comme missionnaire dans notre activité apostolique?

Les 90 pages de cette Circulaire contiennent des affirmations fortes:

*« Nous sommes Oblats de Marie Immaculée. Ce n'est pas seulement une étiquette. Le nom nous définit... »
« C'est par Marie Immaculée que nous serons Oblats des âmes, Oblats de Jésus-Christ, Oblats de la charité divine... »*

Nous ne pouvons être de véritables Missionnaires Oblats de Marie Immaculée sans vivre pleinement avec elle (toute notre vie). Il ne s'agit pas d'avoir pour Marie Immaculée une dévotion ordinaire. Il s'agit d'une sorte d'identification à Marie Immaculée, il s'agit d'une donation de nous-mêmes à Dieu par elle et comme elle...

Beaucoup d'Oblats ont dit alors n'avoir pas retrouvé dans cette orientation mariale la tradition oblate reçue du Fondateur et de 135 ans de vie religieuse missionnaire. La Congrégation, peut-on dire, n'a pas reçu ce document, au sens où l'on parle de la réception d'un Concile. De fait on en retrouve assez peu d'échos, notamment en France.

³⁹ Circulaire N. 191.

On n'avance guère non plus sur le terrain proprement dit de l'Immaculée Conception. Ce privilège est affirmé avec force, mais peu thématiquement pas plus dans la prédication que dans la spiritualité⁴⁰. Le travail théologique des Oblats, au niveau universitaire, apparaît aujourd'hui très décevant et ne pouvait guère appuyer un élan spirituel et pastoral renouvelé. Était-ce mieux chez d'autres? Un thème est parfois rappelé, qui aurait pu être davantage creusé et partagé: « Marie Mère de miséricorde ». Il pourrait être au cœur de la mission, à condition que Dieu aussi soit le Père des miséricordes et pas seulement le juge sévère. La prédication a parfois, souvent peut-être, manqué de mesure sur ce point.

Par contre, ces cent années, 1860-1960, sont la grande période d'expansion missionnaire, dans laquelle Marie a toute sa place. Qu'il s'agisse des pays d'ancienne chrétienté, qu'il s'agisse des pays de mission, Marie est partout présente dans l'activité missionnaire des Oblats.

En France

En France, jusqu'aux expulsions, puis de nouveau après 1930, là où c'est possible, la prédication des missions fait sa place à Marie. C'est surtout autour des sanctuaires qui leur sont confiés que les Oblats annoncent Marie et développent sa dévotion. Quelques lieux parmi d'autres:

- Notre-Dame de Sion, près de Nancy, la *Colline inspirée* de Barrès, haut lieu de la Lorraine divisée après 1871, puis réunie en 1918 et 1945. Les pèlerins se comptent par dizaines de milliers. Le Comité français des Congrès mariaux y organisa celui de 1933. La messe du congrès, célébrée par le nonce, réunit 40 000 personnes.

- Notre-Dame de la Garde, que les Oblats continuent à desservir à Marseille jusqu'aux expulsions.

- Notre-Dame de Pontmain, confiée aux Oblats par l'évêque de Laval immédiatement après les apparitions de 1871; un des voyants, Joseph Barbedette (1860-1930), devint oblat.

- Et un certain nombre d'autres: Bon-Secours, Talence, Cléry, Arcachon, Neunkirch, Peyragude, Cotignac, Benoîte-Vaux, Neuvizy... sans oublier la grotte de Lourdes à Mons-en-Barœul.

Beaucoup de ces lieux sont d'initiative populaire. Mais les Oblats y sont totalement engagés. Comme au temps du Fondateur, ce sont des lieux où un culte est rendu à Marie, où est annoncée la Bonne Nouvelle du salut et où ce salut est célébré, avec une grande place donnée à la réconciliation sacramentelle. Dans plusieurs cas, Sion en tête, des retraites spirituelles sont organisées auprès des sanctuaires.

Significative aussi, la part importante prise par les Oblats dans l'immédiat après-guerre de 1940-1945 à la prédication en France du Grand Retour, qu'on a pu appeler « la plus grande aventure mariale du siècle ».

⁴⁰ Voir, par exemple, M. BÉLANGER, « 'Regina Congregationis nostrae'. Réflexions sur notre vocation et notre esprit marial », dans *Études oblates*, 16 (1957), pp. 97-135; 19 (1960), pp. 219-241.

De très nombreux textes, des prières expriment que Marie est la mère des missionnaires, la mère des Oblats. Faut-il rappeler l'importance de Notre-Dame de la Garde, pour les missionnaires, hommes et femmes, de tous instituts quittant le port de Marseille vers l'Afrique et l'Orient? Un des chants traditionnels, lors des célébrations de départs missionnaires oblates, est celui-ci: « O bonne mère du missionnaire / Sois son appui, veille sur lui / Sur terre il n'a plus de patrie / la croix lui reste et toi Marie. » Tout laisse penser qu'il est d'origine oblate.

Des recherches seraient à faire sur le rôle joué par les éditions du Chalet à Lyon. Plusieurs cantiques de l'Oblat Jean Servel font partie du fonds commun des assemblées chrétiennes de France. Ainsi, entre autres, « O croix dressée sur le monde », ou « Gloire au Christ, parole éternelle du Dieu vivant ». De ceux qui ont été retenus, un seul est un cantique à Marie: « Toute la famille humaine se rassemble près de toi ».

Et ailleurs ...

Quelques exemples. Les Oblats sont à l'origine des premiers pèlerinages anglo-irlandais à Lourdes, dès 1883. Au Canada, ils ont reçu en 1902 la charge du sanctuaire national de Notre-Dame du Cap. Aux États-Unis, Our Lady of the Snows, à Belleville en Illinois, qui fait un peu fonction de sanctuaire national, est dû à l'initiative oblate. En Italie, c'est le sanctuaire du Cœur immaculé de Marie à Pescara.

Ce mouvement se présente un peu différemment dans les pays dits de mission. Combien de missions placées sous le patronage de Marie, dans le Grand Nord canadien, à Sri Lanka, en Afrique du Sud, souvent aussi pour prendre des distances par rapport à l'évangélisation conduite par les protestants. Combien de sanctuaires locaux, de pèlerinages, de neuvaines...? Combien de « grottes de Lourdes » construites aux quatre coins du monde?

Comme Notre-Dame de Lourdes, Notre-Dame de Sion ou Notre-Dame de Pontmain ont leurs filiales dans les pays de mission. La Côte nord du Canada, vers l'Océan glacial et le Mackenzie, dans les années 30, égrène l'Immaculée Conception à Aklavik, Notre-Dame de Grâces à Tuktoyaktuk, Notre-Dame des Anges à Stanton, Notre-Dame de Lourdes à Paulatuk, Notre-Dame de Lumières à Coppermine, Notre-Dame de Sion à Burnside, et enfin le Christ-Roi à Minto Inlet - avec une certaine réciprocité entre pays de mission et pays chrétiens.

Une anecdote racontée par le p. Duchaussois dans *Aux glaces polaires*: elle est arrivée au futur M^{gr} Grandin. Après une instruction qui l'avait touché, un indien du Lac Athabaska au Canada vint trouver le missionnaire: « Père, je comprends maintenant que les femmes ont une âme tout comme nous. - Mais je n'en ai pas parlé. - Oh! Père, lorsque tu nous as dit que le Fils de Dieu avait pris une mère parmi les femmes de la terre, j'ai bien compris que les femmes ont une âme et un ciel comme les hommes ». Faut-il dire Marie et la promotion humaine, en même temps que Marie témoin assuré de l'Incarnation?

Pour le couronnement de Notre-Dame de Sion en Lorraine en 1873, les Zoulous d'Afrique du Sud offrent un diamant qui est serti avec les autres dans la couronne de la

Vierge. Il faudrait faire la théologie de ces échanges dans la dévotion à Marie, de cette communion en Église...

Au Basutoland, maintenant Lesotho, au sud de l'Afrique, le bienheureux Oblat Joseph Gérard (1831-1914), considéré comme le fondateur de l'Église dans ce pays, appelle *Village de la Mère de Jésus, Motse oa 'M'a Jesu*⁴¹ la terre qui lui est concédée pour la première mission, ici aussi dans un contexte de concurrence avec la mission protestante. Précédemment, la mission qu'il fondait chez les Zoulous - les Cafres, disait-on alors - était non sans raison confiée à Notre-Dame des Sept Douleurs, et la première prière à Marie fut le *Stabat Mater*⁴². À la mission Ste-Monique, il construit une petite grotte de Lourdes, où les enfants de l'école viennent prier brièvement chaque jour leur bonne Mère du Ciel. Voici le témoignage d'une femme du Lesotho, au procès de béatification:

*Son amour pour la Sainte Vierge apparaissait dans le respect avec lequel il parlait d'elle. Dans ses sermons il nous enseignait d'aimer la Sainte Vierge, de dire notre chapelet tous les jours et de nous mettre sous sa protection. Quand il allait à cheval, il tenait les rênes de la main gauche et son chapelet de la main droite, et le cheval allait très tranquillement*⁴³.

Voici enfin le projet de M^{gr} Bonjean, o.m.i., alors vicaire apostolique de Jaffna à Ceylan. On est en 1872. Le sanctuaire de Madhu datait de la période de la persécution protestante des 17-18^e siècles, il avait été ensuite plus ou moins délaissé.

*Quelle tristesse assaillit mon âme quand je vis pour la première fois ce célèbre et misérable sanctuaire! J'affirmai qu'il ne serait pas dit qu'un évêque Oblat de Marie laisserait le sanctuaire de sa Mère immaculée dans cet état honteux. Je pris la résolution d'élever dans ces bois sauvages un beau temple à Marie, qui serait une prédication muette aux nombreux pèlerins mahométans, hindous et bouddhistes*⁴⁴.

Et il lança la construction d'un nouveau sanctuaire. 135 ans après, dans une île déchirée et meurtrie par la guerre civile, Madhu joue tant bien que mal ce rôle de refuge, d'oasis de prière, pour les chrétiens et les non-chrétiens des divers partis. *La Croix* du 3 avril 2007 y a consacré un long article. « Là-bas, dans l'enceinte de ce sanctuaire catholique, 11 000 Tamouls sont réfugiés... Car Notre-Dame-de-Madhu, basilique de bleu et de blanc au milieu de la jungle, est vénérée par toutes les religions depuis quatre siècles ».

La revue *Églises d'Asie* du 16 juin 2007 l'exprime aussi, surtout pour les grandes fêtes comme le 15 août ou la fête de Notre-Dame de Madhu le 2 juillet: « Il n'est pas rare que des foules de 200 000 personnes s'y rassemblent à ces occasions, venues aussi bien des régions tamoules que cinghalaises du pays et issues des religions chrétienne, musulmane, hindoue et bouddhiste. » « Prédication muette aux nombreux pèlerins... » souhaitait M^{gr} Bonjean.

⁴¹ Y. BEAUDOIN, *Le Bx Joseph Gérard, o.m.i., l'apôtre des Basotho (1831-1914) ...* Rome, 1988, pp. 43-44.

⁴² *Ibid.*, p. 34.

⁴³ *Ibid.*, p. 150.

⁴⁴ É. JONQUET, *Vie de M^{gr} Bonjean*, Nîmes, 1910, I, p. 241.

VI. Notes pour l'après-Concile

Quant à la manière dont Marie est annoncée par les Oblats aujourd'hui, comment choisir quelques faits, et passer sous silence de multiples autres?

Je souligne qu'avec toute l'Église, les Oblats en viennent enfin à une théologie mariale enracinée dans l'Écriture et particulièrement dans les évangiles de l'enfance. Il faut signaler en ce sens le p. Marius Bobichon et les deux tomes de « Marie dans la nouvelle liturgie de la parole », aux éditions du Chalet (Lyon) en 1971 et 1975.

Les Constitutions oblates, rédigées après le Concile (1980-1982), donnent beaucoup plus de place à Marie Immaculée. On arrive enfin à des formulations traduisant l'expérience spirituelle et missionnaire des Oblats. Voici l'article 10, dans le chapitre sur la *Mission de la Congrégation*.

Marie Immaculée est la patronne de la Congrégation. Docile à l'Esprit, elle s'est entièrement consacrée, comme humble servante, à la personne et à l'œuvre du Sauveur. Dans la Vierge attentive à recevoir le Christ pour le donner au monde dont il est l'espérance, les Oblats reconnaissent le modèle de la foi de l'Église et de leur propre foi.

Ils la regarderont toujours comme leur Mère. C'est dans une grande intimité avec elle, Mère de miséricorde, qu'ils vivront leurs souffrances et leurs joies de missionnaires. Partout où les conduira leur ministère, ils chercheront à promouvoir une dévotion authentique envers la Vierge Immaculée, préfiguration de la victoire finale de Dieu sur tout mal.

L'article 46, sur la formation de l'Oblat « homme apostolique », précise qu'il soit « un homme qui, s'inspirant de l'exemple de Marie, vive son engagement envers Jésus Christ dans une fidélité toujours inventive et se mette totalement au service de l'Église et du Royaume. »

M'a été communiquée la liste des paroisses sous le patronage de Marie dans le diocèse de Durban, en Afrique du Sud. On en mentionne seize, en précisant que pratiquement toutes sont de fondation oblate: Notre-Dame Étoile de la mer, Notre Dame de Fatima, Notre-Dame du Sacré-Cœur... Il en est de même d'établissements catholiques d'enseignement, ainsi qu'un sanctuaire avec des fêtes le dernier week-end de mai. L'Immaculée Conception est par ailleurs la patronne du diocèse, lui aussi de fondation oblate.

Les écoles catholiques du sud des Philippines, en pays d'Islam, fréquentées aussi par de nombreux musulmans, sont toutes des Écoles Notre Dame, aussi de fondation oblate. Parmi les sanctuaires récemment fondés, je mentionne Kaliori, dans l'île de Java en Indonésie, Temento en Casamance (Sénégal), Figuil au Nord-Cameroun. Le 1^{er} janvier cette année, fête de Sainte Marie Mère de Dieu, à Figuil s'étaient rassemblés entre 12 et 15 000 fidèles, dont plus de 200 malades. Des pèlerins arrivés dès la veille, par groupes de 20 à 100, avaient parcouru à pied parfois 30 parfois 50 km. Thème du pèlerinage cette année: « Marie Mère de Dieu, tendresse des malades ».

Significatif, le thème de l'Année pastorale 2005 à Notre-Dame du Cap, au Québec: *Jésus, notre chemin*. Significatif aussi qu'à la demande de l'évêque de Tarbes et Lourdes, une communauté oblate très internationale, multilingue, ait été fondée à Lourdes où, depuis

plus de 20 ans, elle assume la charge et du Service-Jeunes et du Service international. En présentant leur travail, nos collègues parlent d'une *Mission populaire permanente*.

Pour conclure ...

Au début de 2007, notre Supérieur général, le p. Guillermo Steckling, écrivait dans une lettre à tous les Oblats:

Nous aurions pu nous appeler Salvatoriens. Nous avons reçu le nom d'Oblats de Marie Immaculée. Ce nom, lu dans une perspective salvatorienne, confère une nouvelle profondeur à notre spiritualité, car Marie, plus que quiconque, nous révèle la plénitude à laquelle le salut peut conduire un être humain. La sainteté portée à son comble en Marie sans tache, ni ride, ni rien de semblable nous dit qu'il est possible de surmonter la faute et le péché, la misère et la mort. Un Missionnaire Oblat ou un Associé, ayant rencontré le Sauveur comme Eugène le rencontra le Vendredi saint, ne doute pas que tout puisse changer. Ainsi ces missionnaires ne viseront pas seulement à un salut à moitié, mais à la sainteté, pour eux-mêmes et pour les autres et en particulier pour les plus délaissés. Marie Immaculée nous montre que la plénitude du salut est possible. Marie complète bien notre nom d'Oblats...Nous sommes encouragés par la sainteté lumineuse de Marie. Elle nous guidera, et avec nous beaucoup d'autres, vers une rencontre avec le seul qui peut nous sauver, le Christ crucifié.

À propos des JMJ de Cologne (août 2005), le cardinal Danneels disait: « Allumons le feu et les jeunes viendront s'y chauffer. » À Mar-seille, saint Eugène, avec d'autres, a rallumé le feu de Notre-Dame de la Garde. Combien de gens, chrétiens ou non, viennent s'y chauffer! M^{gr} Bonjean, à Ceylan, avec la même intention, ralluma le feu marial de Madhu, foyer toujours allumé depuis 135 ans.

Dans le document final de l'Assemblée du CELAM à Puebla en 1979, les évêques écrivaient: « Marie doit plus que jamais servir de pédagogie pour annoncer l'Évangile aux hommes d'aujourd'hui. » Cette réflexion est reprise dans le livre *Entretien sur la foi* du théologien Joseph Ratzinger. Marie, pédagogie de l'annonce de l'Évangile, chemin vers Jésus: là est la place que nous cherchons à lui faire dans l'annonce missionnaire.

Marseille, septembre 2007

A Forgotten Missiologist: Albert Perbal, O.M.I. (1884-1971)

Eugène Lapointe, O.M.I.¹

SOMMAIRE - En dépit de sa contribution exceptionnelle à la science de la mission, le père Albert Perbal, o.m.i., est pratiquement oublié dans les publications missiologiques contemporaines. Né en France en 1884, il mourut à Rome en 1971. Bien que son désir fut de consacrer sa vie entière à la mission en Afrique, il fut conduit en 1932 à sa nomination comme professeur à l'Institut de Missiologie de la Propagande à Rome. Il y enseigna jusqu'en 1954. Dans le présent article, l'auteur examine la théologie missionnaire de Perbal, sa conception de la missiologie, la place de la théorie de l'adaptation dans la pratique missionnaire, ainsi que l'importance des sciences auxiliaires comme l'anthropologie religieuse, l'histoire des religions, la linguistique, etc. Cela le situe profondément dans le mouvement missionnaire et missiologique de son temps. Bien que certains aspects de la pensée de Perbal appartiennent au passé, l'auteur croit fortement que sa contribution importante et originale à la missiologie au milieu du 20^e siècle mérite une plus grande reconnaissance.

In spite of his persistent work carried on over many long years and his exceptional contribution to the science of mission, Father Albert Perbal, O.M.I., remains, practically speaking, forgotten today. Could this be because he worked for more than twenty years in the shadow of the Prefect and Secretary of the S.C. of Propaganda Fide², Cardinals Fumasoni Biondi and Celso Costantini? Today we no longer find his name in important works on mission that are being published.³ We ought not be surprised that it does not appear in the work of the South- African Protestant David BOSCH, *Transforming Mission*,⁴ even if this work is fully ecumenical and bears no sectarian traits. This author mentions in passing the German professor Joseph Schmidlin⁵ and once the Jesuit Pierre Charles, but never Albert Perbal. We have to conclude that his book is the result of a study that is more doctrinal than that of a thorough historical research.

¹ Missionary in Lesotho, Southern Africa, from 1960 to 1996, former director of the Mission Institute of Saint Paul University, Ottawa. This article is the English translation of the revised text of a talk given at a KADOC Workshop in Rome, March 1 to 4, 2006, organized by the "Centre de documentation et de recherche: religion, culture et société, K.U. Leuven".

² Today, the Congregation for the Evangelization of Peoples.

³ The results of a limited inquiry show that mention of Perbal was made in the following works: J.-É. CHAMPAGNE, O.M.I., *Manuel d'Action Missionnaire*, (Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 843 p.) mentions several works and articles of Perbal, but this was in 1947; a few years later, E. LOFFIELS, C.S.Sp., quotes him eight times in his book *Le Problème cardinal de la missiologie et des missions catholiques*, Rheden, Éditions "Spiritus", 1956, 416 p.; A. SEUMOIS, O.M.I., mentions him four times in *Théologie missionnaire*, Rome, Bureau de Presse O.M.I., 1973-1974, 3 v. Finally, Ruggero SIMONATO, *Celso Costantini: tra rinnovamento cattolico in Italia e le nuove missioni in Cina* (Pordenone, Concordia Sette, 1985, 212 p.), quotes Perbal twice in relation to two of his articles of 1937. These mentions of Perbal are all positive and, generally speaking, support the theses developed in this article.

⁴ Maryknoll, N.Y., Orbis Books, 1991, 587 p. Translated into French under the title *Dynamique de la mission chrétienne*, Paris, Karthala, 1975, 744 p.

⁵ BOSCH acknowledges Schmidlin as the initiator of Catholic missiology. *Ibid.*, p. 4.

The work of Stephen B. BEVANS and Roger P. SCHROEDER, *Constants in Context: A Theology of Mission for Today*,⁶ surprises us more because of its omissions, and all the more because these are Catholic authors who present the history of missionary thinking. Nothing, however, is said therein of Perbal or even of Pierre Charles. Is the reason for this due to the fact that the Jesuit missiologist published only in French whereas his Roman colleague wrote his texts in French, Italian and in Latin? To our knowledge, none of their writings have ever been translated into English.⁷ As for Joseph Schmidlin, he is mentioned twice as the initiator of Catholic missiology with reference only to the books translated into English by Mathias BRAUN, S.V.D.,⁸ and to a biographical article he had himself drawn up in English.⁹ Are we to conclude that the authors of this work consider that everything published by missiologists who write in French, Spanish, Italian, Portuguese, Dutch or German can simply be ignored?¹⁰ That would certainly be an attitude to be questioned in a book that claims to be the fruit of rigorous research!

Born on April 9, 1884 at Haucourt (Meurthe-et-Moselle) in France,¹¹ Albert Perbal died in Rome on December 28, 1971. He joined the Missionary Oblates of Mary Immaculate in 1902 and was ordained to the priesthood on February 23, 1907. After he had completed his studies, he received his first obedience for the Oblate province of Belgium where he was engaged in various ministries: to begin with, professor at the Oblate Apostolic School at Waregem (1906-1908 and again from 1915 to 1919), then as chaplain and missionary at the National Basilica of the Sacred Heart of Koekelberg in Brussels (1908-1914)¹² and assistant priest at Lille (1914-1915).

In 1919 he was sent to Rome where he became the private secretary of Archbishop Augustin Dontenwill, Oblate Superior General, and, from 1924 to 1930, Superior of the

⁶ Maryknoll, N.Y., Orbis Books, 2004, 488 p.

⁷ Perbal did in fact publish one or the other article in English, but that was in India in reviews of which few Western researchers know the existence, and also a brochure: *What is Missiology?*, Trichinopoly, Catholic Truth Society of India, 1935, 39 p.

⁸ *Catholic Mission History* (Techny, Mission Press, 1933, 862 p.) and *Catholic Mission Theory*, (Techny, Mission Press, 1931, 544 p.).

⁹ Karl MUELLER, S.V.D., "Joseph Schmidlin, 1876-1944: Pioneer of Catholic Missiology", in Gerald H. ANDERSON et alii, *Mission Legacies: Biographical Studies of Leaders of the Modern Missionary Movement*, Maryknoll, N.Y., Orbis Books, 1994, pp. 402-409.

¹⁰ In a book like *Mission Legacies: Biographical Studies of Leaders of the Modern Missionary Movement*, edited by Gerald H. ANDERSON et alii (Maryknoll, N.Y., Orbis Books, 1994, 654 p.), we can find a sketch on each of the following persons: Pius XI, Pierre Charles (written by J. Masson, a Walloon and a Jesuit confrere), Robert Streit (written by Willi Henkel, a German and an Oblate confrere), Joseph Schmidlin and Wilhelm Schmidt. But the great majority of the 75 sketches are of Anglo-Saxons. No Frenchman is presented, not even Eugène Casalis, a Calvinist Protestant, who was one of the first three missionaries to Lesotho in the nineteenth century and whose reputation as a great missionary does not need to be demonstrated.

¹¹ Of a French father (François Perbal) and a Belgian mother (Suzanne Lommel).

¹² It is from this time that his career as a writer really begins and it will practically end some 60 years later. At first he collaborates with the review *La Basilique nationale du Sacré-Cœur de Jesus*, then he directs the periodicals *Maria Galm* (in Flemish) and *L'Appel du Sacré-Cœur*, and founds the monthly bulletin *Cor Unum*. During this Belgian period, he will publish one or the other book and some brochures linked to his work at the Basilica.

Congregation's International Scholasticate.¹³ He remained at the Oblate General House in Rome for the rest of his life and it is in the Eternal City that he dedicated himself to missiology.

In this study we will first describe Perbal as a missiologist as such and not as the theologian of the mission at the S.C. of Propaganda Fide. Even though he was employed by the latter and always held its missionary positions in great respect, Perbal never referred to himself as its spokesman. Nevertheless, it is important to present his thought in relation to that of Propaganda Fide: that will be the tenor of a short paragraph at the end of the second part of this study, which is divided as follows:

1. How Albert Perbal became a missiologist;
2. His concept of missiology;
3. The method he proposed;
4. How he conceived the missionary strategy of adaptation;
5. Finally, his recourse to the auxiliary sciences in missiology.

1. How Albert Perbal Became a Missiologist

Even though his missiological work did not officially begin until he started teaching in 1932 at the Scientific Missionary Institute of the Propaganda Fide Athenaeum,¹⁴ Perbal had prepared his career for quite a long time without having thought of it beforehand. In fact, during this period he was thinking of becoming a missionary in Lesotho.¹⁵ We can detect three major events which contributed to orient him towards missiology.

1. Perbal's Appointment as Private Secretary to the Oblate Superior General

As the Oblate Superior General's private secretary from 1919 to 1924, Perbal took part in the long canonical visitation of the Oblate missions in Southern Africa from 1922 to 1923 (eight months). On this occasion, he wrote up and published several episodes in the periodical *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*,¹⁶ a long article of some 700 p.¹⁷ Therein he enthusiastically described and analysed the missionary field and work of the Oblates in Southern Africa. In his future writings and

¹³ Perbal thus had the occasion of having among his students a great number of future missionaries some of whom became bishops in their countries of evangelization: among them we can number Cardinal Benjamin Cooray, O.M.I. (Archbishop of Colombo, Ceylon) and Bishop Delphis Des Rosier, O.M.I. (Vicar Apostolic of Basutoland, then titular bishop of Quacha's Nek in Lesotho). He carried on an abundant and faithful correspondence with them.

¹⁴ Today, the Urbaniana University.

¹⁵ On this point, consult Eugène LAPOINTE, *Correspondance entre François Laydevant et Albert Perbal, (1927-1952): Dialogue du Missionnaire et du Missiologue* (from now on *Correspondance*), Leiden, E.J. Brill, 1954, pp. 18-19.

¹⁶ From now on *Missions O.M.I.*

¹⁷ *Missions O.M.I.*, 56 (1922), pp. 45-319, 508-691, 756-850, 57 (1923), pp. 26-174, 308-451.

teaching, he will often allude to certain events and aspects of the mission that he had lived during this stay in Africa.¹⁸

2. Perbal's Appointment as Member and then as President of the Roman Conference of African Missions

In January 1927, Perbal took part as a representative of the Oblate Congregation in the creation of the Roman Conference of African Missions.¹⁹ This organism was founded as a response to a request for collaboration by the Institute for Study of African Languages and Cultures established in London in 1926.²⁰ As a member of this Conference, and then as its president from 1934 onwards, Perbal became involved with Catholic missionaries in Africa, especially with Oblates. He sent them the questionnaires of the London Institute and of the Roman Conference, and he compiled the feedback. Thus it happened that in 1927, he began a 25-year-long correspondence with a missionary in Lesotho, François Laydevant, O.M.I., and guided him in historical and ethnological research about his adopted country. He also helped him publish the result in various appropriate scientific reviews.²¹ Throughout the entire period of his missiological teaching and to provide content for his lectures, he as professor systematically maintained contact by letter with missionaries in the field, not only in Africa, but also in the Canadian Far North and in Ceylon.²² He functioned as an advisor in missiological matters and kept up an enormous amount of correspondence with them.²³

¹⁸ We can find an example in a letter of November 10, 1947 to François Laydevant in which he reminds his correspondent that he still loves Lesotho: "You will find that I pester you, but you will admit that I still love Lesotho as I did 25 years ago when I crossed it on horseback, in part with you. Do you remember this little chief in a village between Morija and Emmaus who asked you for my name on a little piece of paper?", in LAPOINTE, *Correspondance*, p. 208.

¹⁹ LAPOINTE, *Correspondance*, p. 13-15. With the encouragement of Propaganda Fide, the Conference brought together representatives of religious missionary congregations working in Africa. Perbal became its president in 1934. In the Oblate Archives Deschâtelets in Ottawa, under the code HEC 6427 .A33C 5-12, one can consult the reports following the Conference of June 19, 1933, March 1, 1934, February 28, 1937, December 21, 1937, January 21, 1938, March 15, 1938, May 24, 1939, November 24, 1939. The one of March 31, 1934 mentions the election of Perbal as president.

²⁰ LAPOINTE, *Correspondance*, p. 12-13. Complete description in an article of president F. D. LUGARD, entitled "The International Institute of African Languages and Cultures", in *Africa* 1 (1932), pp. 1-12. Perbal will become a member in the forties.

²¹ See LAPOINTE, *Correspondance*. This whole book is an illustration of how Perbal proceeded. Here are some reviews to whom he offered articles of his missionary correspondents: A.F.E.R. (Rome), *Africa* (London), *Annali Lateranensi* (Rome), *Anthropos* (Friburg), *Études Missionnaires* (Paris), *Euntes Docete* (Rome), *Journal de la Société des Africanistes*, *Les Missions Catholiques* (Lyons), *Pensiero Missionario* (Rome), *Revue d'Histoire des Missions* (Paris), *Revue de l'Université d'Ottawa* (Ottawa).

²² Sri Lanka today.

²³ At the height of his missiological activity, he wrote, nearly all by type-writer, from 1934 to 1970, more than 2500 letters on a yearly average, letters often consisting of several p. and of which he kept a carbon copy. To get an awareness of his letter-writing activity, it suffices to take a rapid look at the Perbal archival fonds, kept at the Oblate General House in Rome: 4 large filing cabinets wherein everything is methodically arranged. Moreover, he kept a register of his letters and the replies received with a short resumé of their content. This register consists of 32 notebooks, most of them of 200 p. each.

3. Perbal's Appointment as Director of the Secretariat of the Press Office of Oblate Missions

In 1930, Perbal became responsible for the Press Office and the Secretariat of Oblate Missions. In this capacity, he assumed the direction of the review *Missions de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée*, a post he held until 1934. It is certainly because of this that he was invited to inaugurate the Chair of Missiology that the University of Ottawa (Canada) had founded in 1931.²⁴ On this occasion, he delivered two masterful conferences, one on "The Science of Missions"²⁵ and the other on "The Major Concerns of a Missiologist".²⁶ This invitation must have had a deciding influence on the direction of the speaker's life. Indeed, on November 9, 1932, he wrote to the Superior of Ottawa's Oblate scholasticate, Donat Poulet:

Your exceptional idea to have me inaugurate the Chair of Missiology has today resulted in appointing me to the Propaganda's Institute of Missiology... So now the poor speaker of 1931 is obliged to prepare a weekly course for Propaganda College.

Several lines later, the correspondent did not hesitate to make a recommendation, something he never omitted making in similar letters of circumstance, as we have already noted above.

In any case, this ought to make you decide over there not to postpone the serious founding of the Chair of Missiology. This is being done everywhere and Rome is setting the tone, let us say, ends up by giving the tone to all of Christianity.²⁷

Archbishop Salotti, Secretary of the S.C. de Propaganda Fide, appointed him professor at the new *Institutum Missionale Scientificum*. He was one of the first to teach at this Institute.²⁸ His work began in December 1932 and lasted for over 22 years.²⁹ He also carried out other tasks, all of them more or less related to mission.

²⁴ In *Revue de l'Université d'Ottawa*, 2(1932), under "Chroniques universitaires", p. 99, one can find the report made by Henri SAINT-DENIS, O.M.I.: "In the two learned conferences of Reverend Father Albert Perbal, O.M.I., of the General House in Rome, 'the question of missions' is treated in all its fullness. We are proposing to follow as closely as possible the masterful program presented by the inaugurator of the Chair of Missiology." This became in 1948 the missionary scientific Institute under the direction of Joseph-Étienne Champagne, O.M.I., a former student in missiology under Perbal; today it still exists at Saint Paul University with its program of the sciences of the mission and of inter-religious dialogue.

²⁵ In *Revue de l'Université d'Ottawa*, 2 (1932), pp. 34-36, 173-191

²⁶ In *Revue de l'Université d'Ottawa*, 2 (1932), pp. 261-272.

²⁷ Quoted by Gaston CARRIÈRE, O.M.I., "Albert Perbal, O.M.I., missiologist (1884-1971)", in *Revue de l'Université d'Ottawa*, 42 (1972), p. 163. The original is in Archives Deschâtelets, Ottawa.

²⁸ The first professors were the following: Father Cordovani, O.P., for missionary theology, Msgr. Ruffini for the biblical aspect, Dom Ugo Bertini for patristics, Msgr. Dini for law, Father Dindinger, O.M.I. for history of the missions, Father Schulien, S.V.D. for comparative history of the missions, Dr. Perez for medicine, Msgr. Sfair for the Arab language, and Msgr. Yupin for the Chinese language. As for Perbal himself, he was professor of missionary methodology and pastoral theology.

²⁹ Besides the course *Institutiones Missionariae* or *Introduction à la Missiologie* given right from the beginning (1932-1933), he was also made responsible for *Pastorale Missionnaire* (1933), for a course on Islam (1941), on the *Colonies and Islamic Law* (1945). Once he had become Vice-President of the Institute in 1941, he had to concern himself until his retirement in 1954 with the organization and development of the Institute, as well as with the founding of the juridico-missionary section (1942).

The Many Ministries Carried out from 1932 Onwards

To Perbal's missionary teaching at Propaganda Fide, we must add the numerous ministries he assumed as parallel interests. These tell us a great deal about his missionary and missiological concerns.³⁰ Of special note is his active participation in missionary congresses and study sessions in Europe and in America, especially the *Semaines missionnaires de Louvain*, organized by Pierre Charles.³¹

Missiological Publications

In the midst of all these activities, Perbal succeeded in publishing several works on missiology³², as well as nearly 300 articles in encyclopaedias³³ or in specialized reviews of Europe, America and Asia dealing with a great variety of topics related to the missions.³⁴ Among other things, he manifested a special interest in issues concerning Islam³⁵, native clergy and Africa.³⁶ He was equally willing to write for publications addressing the general public and meant to edify Christians who were interested in the

³⁰ See the Appendix at the end of this article, which presents their imposing list in a chronological order.

³¹ To give but one example, here is a letter to the missionary François Laydevant dated May 23, 1930: "I have received (finally) the program of the Study Week of Louvain. I am specially invited (by letter, if you please) to make a report", in LAPOINTE, *Correspondance*, p. 69.

³² The following are the most important:

- *Premières leçons de théologie missionnaire*, Paris, L.-E. Dillon, 1935, 2nd edition 1937, 128 p. Italian edition: *Prime lezioni di teologia missionaria*, Firenze, Libreria edit. Fiorentina, 1941, 142 p.

- *Les missionnaires français et le nationalisme*, Paris, Librairie de l'Arc, 1939, 267 p.

- *Ritorno alle Fonti: Orizzonti missionari*, Roma, Unione missionaria del Clero, 1942, 213 p.

- *Lo Studio delle Missioni*, Roma, Unione missionaria del Clero, 1946, 177 p.

- *Pastoralis missionaria*, Roma, Apud auctorem (notes for the use of students), 127 p.

- *Institutiones Missionariae seu Introductio in Missiologiam*, Roma, 1933-1934. Apud auctorem (notes for the use of students), 82 p.

- *La Teologia missionaria*, Milano, Dott. Carlo Marzorati Editore, 1957 (An off-cut of an extract from the volume *Problemi e Orientamenti di Teologia Dogmatica: a cura della Pontificia Facoltà Teologica di Milano*, Milano, C. Marzorati, 1957, a volume of 960 p.), pp. 415-461.

³³ Let us especially mention the four chapters he published in S. DELACROIX, Dir., *Histoire Universelle des Missions Catholiques* (4 v.), Paris, Librairie Grund, 1956-1958: "Projet, fondation et débuts de la Sacrée Congrégation de la Propagande", volume II, pp. 109-131; "La création et les débuts des vicaires apostoliques (1626- 689)", vol. II, pp. 132-164; "La direction centrale de l'apostolat", vol. IV, pp. 77-82; "L'Église en pays de missions: Description", vol. IV, pp. 153-172.

³⁴ He collaborated in particular with *Revue de l'Université d'Ottawa* (10 articles), A.F.E.R., Rome, the publication of the Roman Conference of African Missions, of which he was the founder and director, *Pensiero Missionario*, Rome, (6 articles), *Bulletin des Missions*, Paris, (4 articles), *Revue d'Histoire des Missions*, Paris, (5 articles), *Études Missionnaires*, Paris, (3 articles), *Revue de l'Union missionnaire du clergé de France*, Paris, (5 articles), *Missions Catholiques*, Lyon, (4 articles), *De Katholike Missien*, Uden, *Missionswissenschaft und Religionswissenschaft*, Münster.

³⁵ We find at least 20 articles on this topic.

³⁶ At least 46 articles.

Church's missionary work.³⁷ In 1986, André Seumoïs published in *Vie Oblate Life* a substantially complete bibliography of Perbal's writings.³⁸

Gaston Carrière ends his homage in the *In Memoriam* to Perbal in the following words:

For nearly sixty years, Father did not know, it can be said, a moment of respite or of rest, so much was he taken by his scientific and missionary ideal.

Space is not available to do justice to this man and his work, but it seemed to us that it was not fitting to let such a great apostle of the scientific study of the missions leave us without at least briefly pointing out his work that is so filled with the most authentic science and the greatest objectivity.³⁹

2. Missiology or Missionary Theology According to Albert Perbal⁴⁰

When, in 1931, Perbal inaugurated the Chair of Missiology at the University of Ottawa, Perbal began by pointing out to his audience that missiology was a very young science. He described its beginnings within the Catholic Church in this way:

When some thirty years ago⁴¹ in Germany, Father Robert Streit, O.M.I., shaken to see Protestant learned men way ahead of us in the study of history and missionary methods, approached the directors and organizers of German Catholic Congresses to have them agree to put on their program the topic of scientific research on Catholic missions, he was hardly aware that he thereby was becoming the initiator of a great movement and the creator of a science that would very quickly attain worldwide development.

*His first approaches, his conferences, the courses of his friend Dr Schmidlin,⁴² and the gigantic work he himself assumed and which is referred to as the *Bibliotheca Missionum*⁴³, cast on the unformed and dispersed missiological notions a life-giving and fertile light...*

³⁷ Gaston CARRIÈRE, O.M.I., "Albert Perbal, O.M.I., missiologue (1884- 1971)", in *Revue de l'Université d'Ottawa*, 42 (1972), pp. 162-166.

³⁸ André SEUMOÏS, O.M.I., "Bibliographie Albert Perbal, O.M.I., Missiologue (1884-1971)" (chronological order), in *Vie Oblate Life*, 45 (1986), pp. 395-409. Gaston CARRIÈRE, O.M.I., also composed a bibliography in alphabetical order of Perbal's works, which he published in *Missio* (formerly *Missions O.M.I.*), 99 (1972), pp. 258-272. It is entitled "Le Père Albert Perbal, missiologue: Essai de bibliographie". While it does not claim to be exhaustive, it does complete on certain points that of Seumoïs which is posterior to it.

³⁹ G. CARRIÈRE, *Ibid*, pp. 165-166.

⁴⁰ We can consider that Perbal's thought and its development extended over about 25 years: from 1931 onwards, with his two conferences for the inauguration of the Chair of Missiology at the University of Ottawa, passing through the period of his teaching at the missiological Institute of the Athenaeum of Propaganda Fide, until his last work of missiological reflection in 1957, a chapter in the volume *Problemi e Orientamenti di Teologia Dommatica*, Milano, C. Mazarati. In this work entitled *La Teologia missionaria* (pp. 415-461), he confronts his own thought with that of other contemporary missiologists, particularly Schmidlin and Charles. He appears certain of himself and he traces for the years ahead the way that missiology ought to go, in particular in regard to its approach and method: we will try to show it in the pages that follow, especially in the third part.

⁴¹ Exactly on January 26, 1910, according to *La teologia missionaria*, a work mentioned above in footnote 40.

⁴² To whom was assigned the first university chair of Catholic theology of the mission at Münster: *Ibid*, p. 416. Joseph SCHMIDLIN published the first edition of his introduction to the science of missions in 1917 (*Einfuehrung in die Missionswissenschaft*, Münster, Aschendorff) and his book on Catholic missionary doctrine in 1919 (*Katholische Missionslehre im Grundriss*, Münster, Aschendorff).

⁴³ The *Bibliotheca Missionum* published in Aachen from 1924 to 1939 covers all missionary literature from 1493 to 1939. Begun by Robert STREIT, O.M.I., and later helped by Johannes DINDINGER, O.M.I., it was

*Today most of the great universities: Louvain, Münster, Munich, Lille, Nijmegen, Ruremonde, Milan, Rome, Paris, Lublin, Innsbruck, have their professors and courses on this subject-matter; study weeks and congresses are held pretty well everywhere on the initiative of the universities themselves or of the missionary unions of the clergy.*⁴⁴

Even though important works had already been accomplished, the missiologist felt that there was still a great deal to be done in order to bring this discipline to its maturity.⁴⁵ Among other things,

*Clearing the way for history of the missions is scarcely begun and it is still too early to expect a perfect synthesis of a science that includes infinite details and periods inextricably tormented [...while] missionary theology is seeking its way and has not as yet found its particular genius.*⁴⁶

*Missiology has appeared on the scene somewhat with an air of being a new science, even though it claims only the title of being a special science; and so many sensitivities have greeted its birth with mischievous murmuring. In theological milieus [...] it was quickly considered as an intruder, and there are still some doctors who do not want to open the door of their learned houses.*⁴⁷

So it is not surprising that, starting with those who have been in the vanguard in this area, especially professors Joseph Schmidlin at Münster (1876-1944) and Pierre Charles, S.J., at Louvain (1883- 1954),⁴⁸ Perbal busied himself with defining the new science, to spell out its contours and thus seal it with its own characteristic. First, he began with treating its object, the mission.⁴⁹

republished (“reprografischen Nachdruck” by Herder) from 1951 to 1974 successively by Joannes DINDINGER, Johannes ROMERSKIRCHEN, Nikolaus KOWALSKI and Josef METZLER, all Oblates of Mary Immaculate.

⁴⁴ A. PERBAL, “La science des missions” in *Revue de l’Université d’Ottawa*, 2 (1932), p. 34.

⁴⁵ 25 years later, in 1957, Perbal again wrote about the various concepts of missiology: “It is not an easy thing to offer a critique to these various theories: we are at the beginning of a science or of a branch of science which has barely affirmed itself. It is easy to understand that these first efforts cannot be free of forgotten elements, of lacunae and even of errors of method.” Our translation of an Italian text that appeared in *La Teologia Missionaria*, already mentioned several times, a chapter of a work written in collaboration and entitled *Problemi e Orientamenti di Teologia Dommatica*, Milano, C. Marzorati, 1957, p. 422.

⁴⁶ A. PERBAL, *La science des missions*, p. 35. Again in 1957 he will write in the chapter mentioned in the preceding note: “One cannot say that the way of research for a theology of missions is ended. After having made more precise its theological basis and having cleansed it from every hazardous hypothesis and useless questions, one has yet to find a theologian who can elaborate the treatise ‘De Ecclesia plantanda.’ We have not yet seen this man appearing over the far horizon”, in *La Teologia Missionaria*, p. 428 (our translation).

⁴⁷ A. PERBAL, *La science des missions*, pp. 35-36.

⁴⁸ Professors Schmidlin and Pierre Charles were real contemporaries of Perbal. But they began their missiological career quite some time before he did. Perbal was already 48 years old when he began his teaching at Propaganda Fide in 1932.

⁴⁹ Generally, Perbal used the word in the plural, but he also quite often used it in the singular when he linked the mission of the Church to that of the *Missio Dei*. He has never seemed to explain himself on this usage. It is certain that in the Catholic Church the plural form was used until Vatican Council II which, for its part, spoke of the mission of the Church in the singular.

a) Mission According to Perbal

For the etymologist, so writes the missiologist, the term "mission" calls forth the idea of sending (*mittere* in Latin).⁵⁰ It is the act by which a person endowed with authority sends a subordinate to represent it or to accomplish a task. The specialist in theology, for his part, holds to the idea of sending that he attaches to the saving plan of the triune God. The Word and the Spirit have accomplished a work wanted by the Father, a work of which St. Thomas [Aquinas] says that it includes a proceeding from all eternity and adds an effect that takes place in time." And thus the mission of the Word is both the splendour of *authority* and the splendour of *unity*: of authority because of the sovereign and infinite majesty of God; of unity because nothing can offer a more simple and total unity than that which exists between the divine Persons.

Thus, in the order of salvation, the mission of the Son is itself at the source of all missions. For the Father has sent the Son who, in his turn, has sent his Church on a mission that is analogous to his own and in certain aspects similar to his own: "As the Father has sent me, I also send you" (Jn 20,21). This means, in the practical order, that the Church has two tasks: first, to announce the Gospel to the nations, to bring them Christ's life, and to establish and plant itself everywhere; then, to preserve and maintain the life of faith among those who have accepted it - a double task which flows directly from the original mission. Consequently, "mission" in its most extended and broad and complete sense embraces all the activity of the Church. It is a matter of two tasks and not of two Churches: the same Church that here prepares the Kingdom of God and there assures its full exercise, its complete flowering. It's a matter of two different modalities, two visages of the Church, here in growth and there as having reached the state of adulthood.

It is nevertheless true that more and more the custom is prevailing to use the term mission, very often in the plural, in a more restricted sense, one which in fact corresponds to the propagation of the faith, that is to say, to the first of the two tasks. This current usage is authorized even by ecclesiastical documents. These distinguish, according to history and canon law, mission territories and established Churches. On the basis of this distinction, Perbal in 1935 defined mission in these terms:

⁵⁰ Perbal often mentioned the term "apostolate" but never explained it: he seemed to understand it as "missionary action". He never referred to its Greek origin, *apostolè*, which is the equivalent to the Latin *missio*, and like it, means *sending*. Sometimes he joined the word missionary to this term, which, in the context, seems to be a pleonasm. Here is a text where *apostolate* seems to be identical to *mission*: "One cannot exclude [the purpose of saving souls] from the ladder of finalities [of mission]: we know very well that, in fact, [Charles] does not exclude it formally, but at times gives the paradoxical impression of rejecting it, just as though it did not concern the apostolate. Now the specific character of the apostolate, and consequently of the mission as such, is not the liturgy of the world." Here is the original Italian text: "Non lo si può dunque escludere nella scala delle finalità: sappiamo bene che egli di fatto non l'esclude formalmente, ma qualche volta dà l'impressione paradossale di rigettarlo, come se esso non riguardasse l'apostolato. Ora il carattere specifico dell'apostolato, e per conseguenza della missione come tale, non è la liturgia del mondo". In *La Teologia Missionaria*, p. 424.

*Mission is this activity of the Church by which the Catholic religion and the Church itself is propagated, planted, and thereafter gradually consolidated and stabilized in such a way to make it achieve the age of adulthood.*⁵¹

This definition calls for a brief five-point commentary.

1) First, let us point out that this definition was formulated at the beginning of the Oblate missiologist's career. During the course of the years ahead, he will make it more explicit, complete, and substantially modify it.

2) If we follow his arguments well, Perbal seems to say that the concept of mission ought to be taken in a more restricted sense according to how it is used in the Church and according to its juridical and canonical acceptance. And yet, he also gives it a more extended meaning, one that encompasses the whole activity of the Church.

3) In speaking of the implanting of the Church, Perbal links up with the position of Pierre Charles who speaks of mission in the strict sense only in these terms and, by that very fact, he distances himself from the position of Joseph Schmidlin who identifies mission with the salvation of souls.

4) The expression "Catholic religion" makes us understand that only the Roman Catholic Church is the Church of Christ, a stance that Vatican II has at least nuanced, if not rejected.⁵²

5) Moreover, if we consider the premises of his demonstration, Perbal's definition of mission refers back to an unequalled depth, for he locates it in the prolongation of the very mission of the Word within the Blessed Trinity. The mission of which he speaks is that of Christ himself who delegated it to his Apostles. In this, he proclaims the position that Vatican II will take in *Lumen Gentium* and *Ad Gentes*. The Church's mission has its source in the *Missio Dei*.⁵³

b) Originality of Albert Perbal's Missionary Theology

Using the 1957 text of *La Teologia Missionaria*, thus one of his last texts, let us now indicate what Perbal tried to contribute to the theology of mission or to missiology during the 25 years of his career. He expounds his position starting from an analysis of the main theoreticians' ideas on mission. He knows them from their works, but also personally for having met them on the occasion of mission congresses or study weeks.

⁵¹ A. PERBAL, "Le concept des missions" in *Revue de l'Université d'Ottawa*, 5 (1935), p. 89. In 1934, in a contribution to the Week of Missionary Studies in Canada, he defined the mission thus: "We call 'mission' an action or an ensemble of efforts tending toward the propagation of the true faith, the extension of God's Kingdom, the 'planting' of the Church among men and peoples who are not part of this Church." "La missionologie et les Semaines missiologiques", in *Introduction au problème des missions*, Ottawa, Université d'Ottawa/Le Secrétariat des Semaines d'Études Missionnaires, 1935, p. 43.

⁵² Here we must mention the expression *subsistit in* introduced by Vatican II: "The Church of Christ subsists in the Catholic Church." This expression was used not to exclude other Christian Churches and especially not to deny that they may in some way have an intimate relationship with the Church of Christ (*Lumen Gentium*, n. 8).

⁵³ *Ad Gentes*, n. 3-5.

Thus, as always, he begins his reflections by recalling the basic orientations given by Joseph Schmidlin and Pierre Charles, the two main leaders in this domain.

1) In Regard to Professor Joseph Schmidlin

Perbal considers Schmidlin's great merit in his having been the first to attempt constructing a Catholic missionary theology despite the fact that he had formerly been a professional historian. He began by receiving the position of Protestant missiologists, especially that of Gustave Warneck, and giving it a Catholic tint. According to Schmidlin, missionary theology rests on the dogma of the saving will of God and develops around the question of the salvation of non-believers. Mission is therefore the propagation of the Christian faith or the conversion of non-believers.

Taking into account this definition of the German missiologist, Perbal then asked himself "How does he conceive the dogmatic treatise of missionary theology?" Perbal says he was reduced to extract from general theology arguments and developments apt to illustrating the question. Thus it is that he referred, because of their evident connection, to the areas of God's salvific will, of the universality of salvation, of the necessity of baptism for salvation, of faith and adherence to the Catholic Church, and, finally, to Christian eschatology. With this ensemble of faith data, Schmidlin thought he had presented the whole of missionary dogma, when in fact he did nothing more than artificially link together a number of disparate issues.

To sum up, Schmidlin, a historian and more pragmatic than speculative, was interested in practical issues. He limited himself to taking up points of view apt to justify the mission which, according to his convictions, consisted in preaching the Gospel to pagans as the gospel text of Mark 16,15 teaches.

2) In Regard to Pierre Charles, S.J.

Perbal shows that in his teaching at Louvain and in *Les Dossiers de l'action missionnaire*,⁵⁴ Charles reacts strongly against Schmidlin's position by founding his own missionary theology on the treatise of the Church. Missionary action is implanting the Catholic Church there where it does not yet exist. This assertion echoes the theory of some Dutch Calvinist writers of the 16th and 17th centuries, especially of Gisbertus Voetius. The latter uses expressions that were brand new and were his delight: "Aplantatio, plantatores ecclesiarum".⁵⁵ This is certainly an involuntary echo on the part of Charles, nevertheless interesting enough to note, even if the rather personal manner of Charles' proceeding does not reveal any dependence on his Protestant precursors. In fact, he bases his outlook on the specific character of missionary activity, which is provisional and ought not to be confused with the total conversion of a country's inhabitants. It is rather limited to preparing the normal conditions for a local Church. He thus concludes that

⁵⁴ *Les Dossiers de l'action missionnaire: Manuel de missiologie*, 2nd edition, Louvain, Editions of L'AUCAM, 1939, 422 p.

⁵⁵ Perbal gives as reference to VOETIUS the *Tractatus de plantatione et de plantatoribus Ecclesiarum in Disputationes Selectae*, pars II, Ultrjecti 1655.

the missionary apostolate is the establishment of the visible Church in regions where it does not exist: from this it follows that the mystery of the Church is of capital importance in missionary theology.

In the second edition of his book *Les Dossiers de l'action missionnaire*, Charles constructs the skeleton of a missionary theology by having recourse to the philosophical system of the four causes: formal, material, efficient and final in order to apply them to the treatise of the Church and thereby constitute a branch of general dogma which he calls *Atheology of the visible Church*.⁵⁶

Perbal notes that Charles' position is that which he himself had proposed in his book *Premières leçons de théologie missionnaire*.⁵⁷ The Belgian missiologist offered the same reasons and the same program, with only the slightest variation;⁵⁸ there are nevertheless some differences, for Charles has everything flowing from the treatise of the Church. In his missionary theology, he seems to reject every implication of the *Euntes docete* in Matthew's gospel, thereby removing the issue of the salvation of non-believers from his missionary considerations.

Perbal, on the other hand, feels that the missionary task as well as its justification take their starting point at a higher level, that is to say, from the very mission of Christ. The *Euntes docete*, which includes equally the internal activity of the Church and the question of the salvation of non-believers, is applicable when considering both the formal cause of missionary theology as well as its material cause. Here Perbal feels that Charles is too rigid, exclusive and narrow in his idea of seeing the implantation of the Church as the object of mission. Implanting the Church implies proclaiming the Gospel to those who do not know it. In this Perbal takes up again and recuperates, at least in part and at a certain level, the Schmidlin position.

While he admires the missiologist of Louvain, Perbal concludes that his style and manner of arguing, often consisting in reducing to absurdity and paradox, have not always helped him and have indisposed many missionaries. He also considers that his positions, often too cut and dry, do not always respect the complexity of the missionary question.

3) In Regard to Some Other Theologians

In the ecclesial context of the period, the multiplication of the *Unions nationales du clergé en faveur des missions*, the convocation of numerous congresses and study weeks, as well as the influence of developments that the doctrine of the Mystical Body received in the second quarter of the century (1925-1950), contributed to the appearance of works of unequal value which, nevertheless, all tended to better clarify the theological foundation

⁵⁶ *Dossiers de l'action missionnaire*, vol I, Dossiers 6, pp 33-36.

⁵⁷ 2nd edition, Paris, L.-E. Dillen, 1937, pp. 93-125.

⁵⁸ Perbal did not explicitly say that Charles borrowed this approach from him, but he discreetly seemed to allow his readers to conclude this.

of the mission. Perbal felt a strong need to present the position of several authors.⁵⁹ The elements that he retained are here presented very succinctly.

1) Author of erudite studies on catholicity and taking into account the essential importance of this characteristic of the Church, Henri de Lubac, S.J., asserts that, whatever way one may consider the question of missions,⁶⁰ it is not so much a matter of the Church's expansion as belonging to her very existence. The Church can be conceived only as essentially missionary.

2) Alexandre Durand, S.J., bases his missionary theology on the Incarnation. The Church flows from this mystery: therefore, it is obligated to grow constantly by adequately continuing the mission and the work of Christ. Missionary activity in mission territories builds up the visible Church and thus constitutes an essential structural element in the economy of Redemption.⁶¹

3) In 1933, Canon Paul Glorieux proposed a solution, both hesitant and daring, to the problem of the necessity of missions, a problem that is part of the enigma of the salvation of non-believers. For pagans it is not so much a question of life or death as it is a question of the fullness of life.⁶² Some of his critics felt that this position seemed to minimise the need for going to mission countries. So later on, he will change his basic position by saying that the real purpose of the missionary apostolate is the implantation and stabilisation of the Church, for that is a reply of Christ's infinite love to peoples' need of salvation.

4) Canon Louis Capéran, author of the famous work *Le Problème du salut des infidèles*,⁶³ pointed out that in his day there was a tendency to justify missions, not precisely because of the needs of the pagan world, but rather because of the internal requirement of the Church's nature itself. His concern was to reconcile the practical viewpoint that is dominant in Schmidlin and Glorieux with the speculative viewpoint proclaimed by Charles, de Lubac and Durand. The solution, he felt, is found in identifying the visible Church with the Mystical Body of Christ. Implanting the Church means extending universal salvation and thus bringing about that the people who are first saved by the interior enlightening of the Word and the gift of grace be grafted into Christ and live his

⁵⁹ In this context he presented only some recent authors; at the end of the chapter of his book *La Teologia Missionaria*, however, the book we are using here, he establishes a long bibliography in two parts more or less of the same length: 1) Bibliography prior to the 1939-1945 war; 2) Recent works. This bibliography occupies 15 p. in small lettering, from page 446 to 461.

⁶⁰ Here Perbal refers to the book of Henri de LUBAC, *Le fondement théologique des missions*, Paris, Édition du Seuil, 1945, 109 p.

⁶¹ *Le Problème théologique des missions*, Le Puy, Mappus, 1942.

⁶² "De la nécessité des missions ou du problème du salut des infidèles", in *Supplément à la Revue de l'Union missionnaire du clergé de France*, January 1933, 24 p.

⁶³ Toulouse, 1934, 2nd edition, 2 v, XI-616 and 150 p.

Life in the Church which is his Body.⁶⁴ Capéran also favours including in missionary theology the problem of the salvation of non-believers.

In concluding his exposé on these different opinions, Perbal expresses his diagnosis of the same: today, the great majority of theologians support the thesis of Pierre Charles while also perfecting it with the contributions drawn from deeper studies of the Church's catholicity, the Mystical Body, God's universal salvific will, and the salvation of non-believers. And yet, Perbal does not think that the search for an adequate theology of mission is thereby completed. After having made more precise the theological foundation of mission and having pruned it from hazardous hypotheses and the disputed questions that these imply, there remains the discovery of a theologian who would properly elaborate the treatise *De Ecclesia plantanda*. In 1957, Perbal does not yet see the rising of such a star.

How can we describe in a few sentences Perbal's position in regard to the opinions he had examined? First, we must recognize that he is more inclusive compared to the authors he has studied. Even if he is more favourable to Charles' thesis on the implantation of the Church as the objective of mission, he thinks that one cannot exclude the question of the salvation of non-believers (defended by Schmidlin) from the treatise of the mission. Furthermore, he thinks one has to rise to the *Missio Dei*⁶⁵ (passing by the Father's will, the mission of the Word and of the Spirit, as well as that of Christ, without excluding the Gospel's *Euntes docete*) to theologically found the mission of the Church. One cannot limit oneself to the sole mystery of the Church as Charles seemed to be doing.

Perbal thus recognizes that missiology is a special science or, at least, a branch of general dogmatic theology. Furthermore, he thinks that it still has a long way to go to reach the age of adulthood. This now leads us to pose the following question: what role did the missionary orientations of Propaganda Fide play in Perbal's thinking?

4) A Missiologist at Propaganda Fide or a Missiologist of Propaganda Fide?

Perbal taught at the Propaganda Athenaeum from 1932 to 1954 and was its Vice-President from 1941 to 1954. In this capacity, he was the right hand of the President, Cardinal Celso Costantini (1876- 1958)⁶⁶ who was at the same time Secretary of the S.C.of Propaganda Fide. Did the thinking of the Oblate missiologist reflect that of Propaganda Fide and did it wield a certain influence on this dicastery? It is difficult to determine clearly in what Perbal influenced the missionary thought and action of

⁶⁴ "La mission de l'Église et les missions dans le plan providentiel du salut", in *L'Union Missionnaire du Clergé de France*, January 1946, pp. 22-23.

⁶⁵ It seems that Perbal did not use this expression, but, in our view, he expresses the same reality in equivalent terms. Since his theology took its inspiration from St. Thomas Aquinas, he knew that the latter spoke of the mission in the very interior of the Blessed Trinity: cf. S. Thomae de AQUINO, *Summae Theologiae*, prima pars, quaestio 43 *De missione divinarum personarum*.

⁶⁶ Archbishop Celso Costantini was raised to the cardinalate only on January 10, 1953 by Pius XII, but we use this title every time that we mention his name.

Propaganda Fide during the thirties and forties of the last century.⁶⁷ We can affirm that Perbal did not contradict and did not at all openly criticize the positions held by Cardinal Costantini when he was Apostolic Delegate in China from 1922 to 1933, positions he developed in a more elaborated way when he was Secretary of Propaganda Fide from 1935 to 1953.⁶⁸ We must recognize, on the other hand, that the missionary thought of the latter is more practical than speculative on account of the double task he had to accomplish. His concept of mission was already clear in 1924 and it is opposed to that of Schmidlin, even though we do not know whether or not he knew the German missiologist. For Costantini,

*the first end of every mission is to proclaim the Gospel to the nations and to prepare the Church formed with native clergy [...] The Church can be said to be founded in a region only when it is sufficient unto itself, and sustained by ecclesiastical buildings, its local clergy and its own works.*⁶⁹

In other words, mission is the implantation of the Church in the world's regions that are not yet evangelized⁷⁰, and this corresponds quite well to Perbal's position. The Cardinal saw his position confirmed by Pius XI in the encyclical *Rerum Ecclesiae* of 1926 wherein the Pope raises the question of the missions' *raison d'être*.

He further explains:

Why is there mission if not to establish and found God's Church in these immense regions where it does not as yet exist? And how will the Church be established today among non-believers if not by the same elements by which it is established amongst us, that is to say, by the faithful, the clergy, religious men and women of

⁶⁷ In his correspondence with missionaries, Perbal sometimes mentioned that he spoke to the Cardinal about such and such a problem and even that that seemed to impress him, as, for instance, he wrote in a letter of May 31, 1937: "I have to add that I had quoted the testimony of secular priests of the Cape [in South Africa] in favour of the thesis of the O.M.I. of Basutoland. That made a certain impression.", in LAPOINTE, *Correspondance*, p. 138.

⁶⁸ The main missionary publications of Cardinal Celso COSTANTINI are:

- *Aspetti del problema missionario*, Milano, Società Editrice "Pro Familia", 1935, 145 p.

- *L'arte cristiana nelle missioni: manuale d'arte per i missionari*, Città del Vaticano, Tipografia poliglotta vaticana, 1940, 429 p.; translated into French by Edmond LECLEF, *L'art chrétien dans les missions: manuel d'art pour les missionnaires*, Paris, Desclée de Brouwer, 1949, 428 p.

- *Le missione cattoliche et la cultura dell'Oriente*, Roma, 1943, 391 p.

- *Va e annunzia il Regno di Dio*, Brescia, Morcelliana, 1943, 2 volumes.

- *Con i missionari in Cina 1922-1933: memoria di fatti e di idee*, Roma, Unione missionaria del clero in Italia, 1946, 2 volumes.

- *Ultime foglie: ricordi e pensieri*, Roma, Unione missionaria del clero in Italia, 1953, 471 p.

- *Réformes des missions au XX^e siècle*, Tournai, Casterman, 1960, 280 p.

⁶⁹ *Réformes des missions au XX^e siècle*, Tournai, Casterman, 1960, p. 111. This book is a French translation of selected texts from the Cardinal's Memoirs.

⁷⁰ In his book *Celso Costantini: tra rinnovamento cattolico in Italia*, in note 1 on p. 71, Ruggero SIMONATO reports the following fact: during the course of a thesis defense at the Athenaeum of Propaganda Fide, Cardinal Costantini posed the question: "to do" missions or "to do" Churches? After this event, this question is taken up again as the title of an article that Perbal published in the review *Pensiero Missionario*, 4 (1937), pp. 15-22. It would seem that by this question the Cardinal wanted it understood that mission does not consist in creating missions, that is to say, mission territories, but to establish local Churches.

*each nation? And why should the native clergy be excluded from the field that is its own and wherein it is natural for them to work, namely the government of its own nation?*⁷¹

Thus, Propaganda Fide, under the direction of its Prefect, Cardinal Fumasoni-Biondi, and of its Secretary, Cardinal Costantini, considered itself obliged constantly to insist on the urgency of establishing a native diocesan clergy in the mission territories. Perbal approved this directive as is evident from, among other things, his correspondence with missionaries.

*The principle remains, that is to say, the Church establishes itself with a diocesan clergy. [...] Papal acts and Propaganda Fide always speak of clergy and of seminaries to establish a clergy [...]. Pius XI does not speak otherwise. Archbishop Costantini repeats the same doctrine on every occasion [...]; the Church bases itself on the diocesan clergy.*⁷²

Perbal does not speak otherwise when he speaks to the missionaries about adaptation. To give but one example, he states that accepting with some modifications in line with the Gospel “the custom of initiation of young Africans at adolescence”, is a typical case which seems to be in complete conformity with Pius XII’s encyclical *Summi Pontificatus*: “Only elements indissolubly bound to error or immorality are to be rejected. [...] All customs are not only to be kept, but warmly supported and elevated by the law of Christ...” Then he continues:

*I quoted this example in a conference given in 1943 at the opening of the academic year of the Propaganda Athenaeum, in which I showed that a native usage is juridically, in the spirit of the encyclical and generally of the Church, in possession of its right: *Amelior est positio possidentis*”; it can be condemned only if it is properly proven that it is *indissolubly bound to error or immorality*”; the proof that it cannot be accepted (by deep study, effort, trying) is therefore up to us to make ; in the meantime, the usage remains in force. - Some have found this doctrine bold; Archbishop Costantini, Secretary of Propaganda Fide and Rector of the Athenaeum, has stated that this is really the Church’s spirit and that there was nothing hazardous in this position.*⁷³

However, despite the fact that he often defended the directives of Propaganda Fide and even taught them, one must stress nevertheless that the Roman missiologist never presented himself in his writings as Propaganda Fide’s spokesman. In his writings he rather described his own thought which he presented as such.

3. Development and Outline of a Mission Theology According to Albert Perbal

According to Perbal, the building up of a real missionary theology was not yet achieved in 1957. Following the first efforts of Schmidlin, other efforts often badly based and unequal had been published, whereas Charles took up the question again on new bases. For this purpose, the latter proposed outlines and themes which he developed in the second edition of his *Dossiers de l’action missionnaire*. His first volume had too quickly been presented as the summa of missionary dogmatic theology, whereas his second volume was not even published because of the 1939-1945 war. The author himself stated

⁷¹ *Réformes des missions au XX^e siècle*, p. 138.

⁷² Letter to François Laydevant, August 11, 1936, in LAPOINTE, *Correspondance*, pp. 129-130.

⁷³ Letter to François Laydevant, November 18, 1944, in LAPOINTE, *Correspondance*, pp. 175-176.

that his *Dossiers* were in fact only a small thematic encyclopaedia and did not possess a systematic approach.

Perbal thinks that the development of a missionary theology can produce complete and satisfying results only if a rigorous method is applied. Such a method could be the classical scholastic approach of the four causes, material, formal, efficient and final, an approach, moreover, he had already presented in his *Premières leçons de théologie missionnaire* in 1935,⁷⁴ as we have already mentioned above. The time has come to present this fundamental approach for a theology of mission. It could then allow the elaboration of a systematic and rigorous treatise and thus reply to the demands for a scientific treatise on mission.

a) *From the point of view of the material cause*, that is to say, the matter or object of the study (*ex qua fit aliquid tamquam ex inexistente*, according to Aristotle's definition).⁷⁵

The formless substratum which is to receive the form of Christian life is humanity that lives outside the Church. To be clear, these are non-Catholic peoples with their different cultures or individuals with their limitations, their needs and their difficulties as well as with their natural riches which we can consider as a terrain waiting to receive and accept the Gospel. No people, no individual is deprived of spiritual values. One must insist, of course, on the needs for conversion, but one has to recognize also the gifts and forces which prepare the terrain for grace, the individual and collective possibilities of salvation, all of which can be considered as the providential preparation to welcoming the Gospel.

b) *From the point of view of the formal cause*, that is to say, the intrinsic action determining and specifying the material cause in order to give it its form, the immediate and specific objective of this activity.

Taking this cause into account provides us with the occasion of treating with missionary action in itself, of deepening the very sense of mission and of its proper character. It allows us to make more precise, in a missionary sense, the notion of Church and its catholicity as well as its special communitarian dimension. It can be truly said that this is the richest part of missionary dogmatic theology, because it is open to a great number of new views on theological questions that older authors could not even suspect. In this regard, the doctrine of the Mystical Body of Christ opens vast horizons.

c) *From the point of view of the efficient cause*, that is to say, of the subject of mission who is God, Christ, the Church, the pope, the episcopacy, the missionaries and their auxiliaries, as well as the faithful.

In this regard, many complex questions arise of which each one merits a special attention: the missionary duty considered at all levels, the formation of missionaries and

⁷⁴ Pp. 107-124.

⁷⁵ Sometimes we complete with what Perbal had already written in a more detailed fashion in *Premières leçons de théologie missionnaire*, Paris, L.-E. Dillen, 1937, pp. 97-124.

their vocation, missionary tactics and methods to be used, as well as the whole question of adaptation.

As to knowing whether the problem of conversion ought to be approached from the point of view of the efficient cause, as missiologist Charles suggested, Perbal thought that it should rather be treated from the point of view of the formal cause. For it is really thanks to conversion, a question little studied by classical theologians, that one enters the Church or prepares oneself to enter it.

d) *From the point of view of the final cause.* Here are in order all the questions concerning the purpose of mission in general or of a particular mission, the secondary ends, the practical term of missionary activity and the theories that eschatology raises. For example, the problem of the salvation of non-believers: after having fully treated this in the study of providential preparations from the point of view of the material cause, it comes back totally when one treats of the end of missions.

Also the end that the Church seeks in its missionary action and which justifies all its efforts, is to work at building a social milieu wherein every creature can accomplish its destiny. In fact, this means making the Kingdom of God on earth a reality, the Mystical Body of Christ. If one admits that the formal object and the final cause are not the same thing, the first influencing rather the immediate and pragmatic end, the second being understood as the purpose of the work in reaching its term, one has to conclude

- that missionary activity has for its specific object, and, in a sense, as its immediate end inspiring its methods, the implantation of the Church and its development;⁷⁶

- that missionary work has as its ultimate end the leading of souls on earth to the one and only sheepfold of the one and only Shepherd, the place of rendez-vous of every creature journeying to God and going to Him as to its supreme end.

Perbal maintained that in certain milieus it has too often been said that missiology was an intruder, that it was born out of caprice, that its pretense to construct a corps of doctrine was impossible to realize, and that it did not merit the name of a science. Starting from the presentation he had just made, the missiologist felt that theology had nothing to fear from this newly arrived science. It brings to the common treasury of values, light, precision, development, fruits of which one had no idea when one studied the Church without its missionary dimension which, in any case, is an essential part of

⁷⁶ For Perbal, implanting the Church is synonymous to building up God's Kingdom in the world. In fact, in his course notes entitled *Institutiones Missionariae seu Introductio in Missiologiam*, he writes in Latin: "Finis enim immediatus missionis est aedificare in mundo regnum Dei", Romae, 1933-34, apud auctorem, p. 23. This concept of the Church as "the Kingdom of God in the world" is not proper to the missiologist. It is a common position of theologians before Vatican II. For example, in his book *Le fondement théologique des missions*, already quoted, Henri de LUBAC wrote in regard to a quotation from Pius XI: "But this 'Reign of Christ', which is synonymous to the Church, can itself be understood in two senses. The Church is a means, a great means of salvation, and it is also an end, the supreme end of creation", p. 47. It is odd that in giving the two senses of the expression "Kingdom of God", the author each time uses the term "Church".

its very nature. When all is said and done, what does it matter if it is a separate science or a branch of theology in its ensemble: Perbal has no taste for such discussions. He will not go to war over whether it is an autonomous science or a branch of theology. For him it suffices to affirm that it is at least an important and basic part of theology⁷⁷ that had been neglected until now.⁷⁸

Even though the question of adaptation was approached from the point of view of the efficient cause, it is important to dwell on it, for the missiologist felt that it belongs to an important aspect of missionary method. And so, what did he mean by adaptation and what importance did he attribute to this reality?

4. The Question of Adaptation According to Albert Perbal

We must not be surprised that Perbal never used the word inculturation, for this word did not as yet exist in his time.⁷⁹ He rather spoke of adaptation, as his contemporaries did. When he presented his position on this matter, he liked to quote the 1659 text of the Roman dicastery of Propaganda Fide:

Because it is in the nature of men to prefer that which belongs to them since a long time, to esteem and love before all else that which adds up to their nationality, nothing makes them detest and repel a foreigner more when they see him trying to change their traditional customs, to overturn what their ancestors have established, especially when they have perceived that the purpose of these destructions is the substitution of European usages to those they consider consecrated by long memory.⁸⁰

⁷⁷ In 1931, in Ottawa, on the occasion of the inauguration of the missiological Chair, Perbal had stated that missiology "is a science in the full sense of the word and not only a means of propaganda and information. To group together and clarify theses dispersed in Theology, to extract from the Scriptures all that is related to the missionary problem, to coordinate and organize canonical data concerning the Missions, that would already be enough to tempt the creators of a science, if not new, at least special. New? Obviously, it is not quite so, for it borrows elements from existing treatises. But it is special in that which it is looking at in a special light. In fact, there is material that can interest more than one Doctor in Theology, if he wants to examine in the light of missionary principles not only questions related to the treatise of Revelation, such as the divinity of Christianity compared to other religions, indifferentism, the necessity for the individual as for the civil society, etc., of embracing the true Revelation, but also that which constitutes the skeleton of the treatise on the Church: the Church, a hierarchical society (choice of the Apostles, conferring missionary power on the Twelve), the obligation to teach the nations: the Church, a visible society, its necessity for salvation, its catholicity, etc." "La science des missions" in *Revue de l'Université d'Ottawa*, 2(1932), pp. 175-176.

⁷⁸ In 1934, Perbal presented his general schema of missiology thus: 1. Basic doctrinal missiology: biblical, patristic, apologetic, dogmatic, moral. 2. Normative or practical doctrinal missiology: juridical, methodological, pastoral. 3. Descriptive missiology: history of the missions, statistics and missiography, descriptive missiography properly so-called. 4. Auxiliary sciences: science of religions, philosophy of peoples, ethnography, linguistics, sociology, etc. "La missiologie et les Semaines missiologiques" in *Introduction au problème des missions*, Ottawa, Le Secrétariat des Semaines d'Études missionnaires, Université d'Ottawa, 1935, p. 48.

⁷⁹ Even if Pierre Charles had used it once in the sense of anthropological "enculturation" in his article "Missionnaire dans l'aujourd'hui du monde", in *Nouvelle Revue Théologique*, 75(1953), p. 19. Cf. Eugène LAPOINTE, "Inculturation", in *Dictionnaire des Valeurs Oblates*, Rome, 1996, p. 450.

⁸⁰ Quoted by PERBAL in his article "À propos de la formation des futurs missionnaires" in *Études missionnaires*, Supplément to *Revue d'histoire des Missions*, 4/1, 1956, p. 53.

The missiologist continued his reflection thus: the principle of adaptation demands that we clash or hurt as little as possible, that we touch only with delicateness anything that has a legitimate basis, that we preserve carefully all that does not contradict the rules of the supernatural life and does not compromise the solid establishing of a society living the Gospel. We must love that which is characteristic of a people, we must admit that it has the right to remain as God has made it. This pioneers have easily understood. This is what Propaganda Fide, in its concept of the apostolate, has not ceased to recommend to all missionaries.⁸¹

For Perbal, adaptation is not something accidental to the mission.

Adaptation must never be seen as a recipe, an "empirism," simply a method, and not at all as a trick or a camouflage of self in order to win over minds, to enter into a society, as a sleight of hand. [...]

One has to start with the idea that it is a theological conclusion, and thus a point of doctrine: it is an adoption by the Church of the whole reality of man, the incarnation of Christ in the human milieu, the Gospel's response to the anguished and desolate cry of the human race to be shown how to find its way.⁸²

In this there are accents that the present-day theory of inculturation would unreservedly accept. There is not any unique Christian civilization. All cultures can be or become Christian. There are as many possible cultures as there are peoples. All can be christianized without demanding them to be radically transformed. We cannot require them to renounce their original and initial characteristics: it suffices that they are baptized and purified. That is all.

Thus evangelization cannot be a superficial new clothing that does not grasp the people's soul. This is precisely what would happen if it were not adapted to what is proper to the civilization of the people to be evangelized. We have seen this happen: after we had introduced what we call "Aour progress", how we then destabilized their entire social system, upset their essential structures, and at times destroyed that which for them constituted order and even morality.

We cannot impose our own spirituality on catechumens, neophytes, children. The Chinese are convinced of the wisdom principles of the great Confucius that the Jesuits used to form their converts to a spirituality specifically Chinese. Hindus are very much inclined to the interior life, to meditation, to contemplation: we cannot impose on them a bundle of vocal prayers. The Japanese have been formed following the rules of

⁸¹ *Ibid.* Here we see how Perbal accepts the position of Propaganda Fide.

⁸² "Adaptation", in *Session Missiologique pour les religieuses en partance pour les missions du 25 au 30 août 1956*, Neuilly-sur-Seine, (Œuvres Pontificales Missionnaires), 1956, p. 23. In his course notes entitled *Pastoralis Missionaria* (1935, p. 127). Perbal writes: "Quaestio [illa] non est tantum de methodo, sicut primo aspectu loquendi quorumdan auctorum inducere possit ut conjectaremus; sed de ipsissimis principiis totius missiologiae: 'sub nomine adaptationis, de facto scientia missionum tota includitur' (CHARLES, 4^a heb. Miss. Lovan., 1926, 6)", p. 15. A text which we could translate thus: "The question of adaptation is not only a problem of method, as the manner of speaking of certain authors let it be understood (as we conjecture), but it concerns the very principles of missiology in its ensemble: 'in fact, under the name of adaptation, is contained the whole science of the missions' (CHARLES, 4^e semaine missionnaire, Louvain, 1926, 6)."

“bushido”: they expect an energetic and active spirituality that is oriented to making an effort. We can gradually add to that a concern for the interior life, but we must not upset their souls. The Muslims are fixed on submission to God: they are enured to proclaiming his justice, his majesty, his will, his presence. We must not invade too quickly their spiritual habits: it is only little by little that they will be able to admit his fatherly goodness. Black people have the cult of the invisible, of the spirits of their ancestors: one can say they live with their dead who are always present. They respect God, the Creator and Sovereign Lord of everything. Without ridiculing the memory of their ancestors, we can show them that their ancestors are united to God and that they can honour Him who holds both life and death in his hands.

All that has just been said concerns the adaptation of doctrine. We must also adapt religious practice. We must recall the tragic experience of the Patronat. That is why Propaganda Fide made it obligatory for missionaries to detach themselves from nationalism, Europeanization and methods of assimilation. We could also mention the painful quarrel concerning the rites and traditions of China and the Malabars.

Briefly put, adaptation is not simply a transplantation of the Church in its present and Westernized form. It aims at being an approach to the very root of peoples in order to animate by the Gospel their entire soul. It is necessary to respect the genius of each people: this requires a deep knowledge of their originality, their youthfulness, their joy of being alive, their profound peace, their respect for what is sacred and created. We must admire their logic and coherence with the thought that their ancestors have transmitted to them.⁸³

Here we must recall how Perbal sent to missionaries many questionnaires from the Roman Conference of African Missions and of the Institute for the Study of African Languages and Cultures (in London) and from whom he collected the replies.⁸⁴ Then we must insist on the long dialogues on this matter that, throughout his career, he engaged with a large number of these missionaries. But we shall consider only a single case that is typical in some ways. It is one of the last missionaries with whom Perbal corresponded and which gave him an occasion to manifest clearly his thought on adaptation.⁸⁵

It was in 1964. Albert Langevin, O.M.I., a Canadian missionary in Lesotho, sent to the missiologist an essay entitled “*Les coutumes païennes et christianisme*” to ask for his advice. Here are some reflections on a current problem. I know I am going in the

⁸³ “Adaptation” in Session Missiologique pour les religieuses en partance pour les missions du 25 au 30 août 1956, pp. 23-30.

⁸⁴ For example, the 1934 consultation on the attempts of liturgical adaptation in the Canadian Far North (29 replies), Lesotho (10 replies), Ovamboland, Namibia (11 replies) and Ceylon (9 replies); one can consult the replies received in the Oblate Archives Deschâtelets (Ottawa) under the code HEC 6427 .A33f 1-53.

⁸⁵ And this a few years only before his death in 1971.

opposite direction to the present-day current. Even so, we cannot all be of the same mind. Tell me what you think of my light-seeking reflections.”⁸⁶

The ten-page document in question is a diatribe of tortured and implacable logic against the theory of adaptation. To quote a few passages will suffice to provide an overview of its content and the style of the author.

[...] We can say that no one loves the Decalogue and the commandments of the Church. The confessional is the least popular piece of furniture in our temples. Fasting, abstinence, Lent, giving alms, tithes, continence, celibacy, monogamy, submission, humility, giving one's coat, offering the other cheek to someone who hits you - no one thinks of making these things the object of special dilection. [...] We accept our obligations out of love for the good things we derive therefrom, out of a desire to obtain the advantages attached thereto and out of fear of the punishments that threaten us.

[...] The Basotho and no doubt Africans in general do not love their sorcerers with their doubtful unguents any more than we love our medical doctors with their pills. When we call in our practitioners, we do so out of necessity. We believe that our doctors can help us in our difficulties of the moment. No one loves the doctors and no one among our people of Lesotho loves their sorcerers. All fear them and believe in their expertise. They address a sorcerer not because they are attached to the sorcerer but through an attachment to an error. [...] So] why do we want to keep our rites and customs that Black People do not love? Why load up Christians with a quantity of new obligations? [...] If a pagan does not like to sacrifice a bull to his dead people, if he does it only out of fear, he will not be attracted to the Church that keeps the same unsuitable thing for a different reason.

[...] For us missionaries, we must not forget that conversion supposes an about-turn in thinking and some changes in the conduct of one's life. Conversion cannot be compared to a trip on our large modern highways whereon at a certain place the traveller enters a converging current and, without changing his outlook, continues in his direction. Conversion is a reversal of 180 degrees. It can be compared to a U-turn". It is a new direction, a different direction to be given to one's life. Why therefore reduce it to very little? Why do we want to keep our Christians as close as possible to the paganism which we want them to abandon and forget?

*Thus I conclude that our task is not to christianize paganism but rather to christianize pagans.*⁸⁷

In his letter of August 27, 1964, a letter almost as long as the document of his correspondent, Perbal replies to him with serenity but also intensely. After the usual introduction, he writes:

*You are a frightening logician. You encircle your reader with a network of arguments that enclose him without leaving him the slightest door to escape. With you missiologists spend a hard time. [...] You have thus shaken me up, but I do not hold that against you. Proof of that is that I am beginning a dialogue.*⁸⁸

To his correspondent in Lesotho, who stated that the formation of neophytes has often been a mere varnishing, Perbal fired back with a question:

⁸⁶ Letter of April 30, 1964. The letter and the essay are contained in the Archives of the Oblate General House in Rome, in the Albert Langevin dossier .

⁸⁷ One must not conclude from this text that all the missionary correspondents of Perbal were of the same stamp and had the same kind of spirit. But this text is a good occasion to see the missiologist at work. It gave him the opportunity of explaining himself, of presenting his position, but also and above all it helped the missionary to change his attitude and to understand the importance of adaptation, a role that the professor had tried very hard to play over the years in regard to many mission workers.

⁸⁸ One can consult this letter in the Fonds Albert Perbal, Archives of the Oblate General House.

“Why, he asks, did Gerard and, in general, the first missionaries in Lesotho, Le Bihan, for example, Philippe (in spite of his ferocious anger), work in depth?” Because they loved. And the Basotho forgive the defects of those who love them. “You quoted, he says, the ‘*veritas liberabit vos*’, but to assess the success of your apostolate, I conjure you not to forget the example of Jesus: ‘I know my sheep and they know me.’ And they followed him because he knew how to love. Why do you not speak of the riches of the pagan soul?”

Let us now come to the problem of usages and customs, native institutions to preserve or to reject, to correct and adapt, etc. Custom has its right over us: melior est conditio possidentis,⁸⁹ as the jurists says. It possesses, for, before condemning, we must prove that the link attaching it to immorality or to error cannot at all be broken. That is why Pope St. Gregory the Great wrote to St. Augustine of Canterbury, not only to change pagan temples into churches, but, if they insisted on it, to permit sacrifices of animals slain in honour of God (as they formerly did in honour of false gods), after which they could eat them while thanking the Lord for this good meal. You will admit that this good Pope did not lack a sense of humour. I will grant you one thing only: there are some who go too quickly and without rules based on reflection.

Finally, Perbal arrives at what he calls the golden rule given by Pius XII in his first missionary encyclical. “Any custom, usage, native institution that is not indissolubly linked to error or immorality ought not only to be preserved, but protected and embellished by the missionaries.”

And so, for the missiologist, adaptation is an integral and essential part of evangelization. One cannot be dispensed from that. It touches the ensemble of the culture of the people who are receiving the Gospel. And here we must speak of culture in the anthropological sense of the word which includes the manner of thinking and acting, without forgetting the religion and arts of a people.

Thus we can say that Perbal’s concept of adaptation is close to that which we now call inculturation. In his theory, however, the essential agent is the missionary himself, whereas in inculturation the first agent is the people who receive the Gospel and assimilate it, thanks to the action of the Holy Spirit. For those who hold to inculturation, the missionary suffers from a capital lack: he cannot in his interior live the culture of the people he has adopted, he can only approach it from the exterior, to acculturate himself.

5 Recourse to Auxiliary Sciences

Because of his insistence on adaptation, without excluding however other areas that seem just as essential to him, Perbal maintains that missiology needs to have recourse to auxiliary or connected sciences such as religious anthropology, the history of religions,⁹⁰ ethnology, geography, history, law, linguistics, statistics, general scientific

⁸⁹ Perbal quoted this principle in quite a few other letters to missionaries, for example in a letter to François Laydevant of November 18, 1944. Cf. LAPOINTE, *Correspondance*, pp. 175-176.

⁹⁰ “The history of religions is practically linked to the knowledge of ethnological data,” he wrote in 1952, in a report on “L’Institut missionnaire scientifique de la S.C. de la Propagande”, Archives of the Oblate General House, code PF-XXVII/2, p. 13.

methodology, etc. For example, in a 1932 article entitled "La science de la mission",⁹¹ he sustained that missiology gives a significant place to the following sciences:

- It embraces geography. To study in depth insofar as this is possible from the viewpoint of the facilities or difficulties that the configuration of places, the political situation, the partition of religious divisions can offer to missionary action.
- It in turn looks at the economical, commercial, industrial, social questions of the evangelized countries.
- It seeks to know peoples in regard to their mores, customs, history, language, traditions, characteristics, beliefs. It inquires into their material organization, their ways of communication and of transport, their resources and their financial position. It cannot therefore dispense itself from entering the sanctuary of ethnology in order to learn the true nature of the peoples. This is how it becomes aware of the chances of success or the obstacles that the apostolate may meet in a given socio-cultural milieu.
- Then it delves into the history of religions where learned people have prepared for it a whole ensemble of incalculably precious studies for the formation of apostles of the Gospel.
- It is not indifferent to linguistics, and we know missiologists who have given it a privileged place in their works.
- It brings together and presents the statistical data concerning the mission. This work obligates it to study the law of statistics in order to avoid the pitfalls that may be found there.

Even if in his time one did not as yet speak about interreligious dialogue as such, Perbal insists in a special manner on the importance in missiology for a deep study of world religions, as well as of the traditional religions of the peoples to be evangelized; and this not so much to better combat them but rather to know their greatness and the religious values that they possess - and always with the perspective of a possible adaptation. He himself studied Buddhism in this way, but especially Islam in a great number of articles.⁹²

Finally, missiology goes into all kinds of other scientific fields in order to draw forth whatever can better enlighten and teach its aspirations and desires: colonial law, pedagogy, economic and social sciences, medicine, the press, even art.⁹³ Missiology covers so many areas that Perbal thinks a single person cannot exhaust the subject.

⁹¹ In *Revue de l'Université d'Ottawa*, 2(1932), pp. 34-46 and 173-191.

⁹² Here are some examples of articles written in this sense: "Les œuvres sociales et charitables des bouddhistes à Ceylan" in *Action catholique aux missions*, 10^e Semaine de missiologie, Louvain, 1932, pp. 149-159; "L'avenir de l'Islam", in *Missions catholiques*, 1939, pp. 446-450, 460-467; "Mahomet fut-il providentiel?", in *Revue de l'Université d'Ottawa*, 1939, pp. 291-313; "Mahomet fut-il sincère", in *Ibid.*, pp. 409-433; "Ceux qui voient l'Islam en noir", in *Grands Lacs*, 15 mars 1940, pp. 17- 31; "Essai sur la crise religieuse actuelle de l'Islam", in *Missionswissenschaftliche Studien, Festgabe Dindinger*, Aachen, 1951, pp. 243-281.

⁹³ "Missionary art offers an application of the principles of adaptation" he wrote in a report on "L'Institut Missionnaire Scientifique de la S.C. de la Propagande", p. 14.

That is why in his correspondence with missionaries, Perbal exhorts them continually to study the subject-matters they consider very important for their missionary task and he encourages those among them who have a certain competence and ability in these domains to undertake research and to publish the results in appropriate learned reviews.⁹⁴

In this recognition of sciences, especially the human sciences such as ethnology, anthropology, sociology, psychology and economy, linked as they are to the elaboration of an adequate missiology, Perbal belongs, even though he was probably not aware of it himself, to the spirit of modernity which was already rising in his time and in which the human sciences occupy a preponderant place.

Conclusion

His desire was to be a missionary, but, hindered in this desire by the will of his religious superiors who destined him to other tasks, Albert Perbal was led by circumstances to dedicate himself to doing the work of a missiologist, all the while keeping up significant and dynamic relationships with mission workers in the field. Member of the Roman Conference of African Missions in 1927, then president of the same organization from 1934 onwards, he first of all recruited missionary correspondents from Africa to reply to the questionnaires of the Conference and of the London Institute for the study of African languages and cultures, questionnaires which he sent them regularly. When he became professor of missiology at the Athenaeum of Propaganda in Rome, he extended his correspondence to missionaries of the Canadian Far North and of Asia: this enabled him to enrich his courses with experiences from the field. At the same time, he became their adviser and encouraged several of them to do some research in ethnology, history and other areas useful to the science of mission, and, in certain cases, he helped them to publish the results in appropriate reviews. Taking into account also the fact that he published important works on missiology as well as a very large number of articles, we find it difficult to grasp how he was able to cope with so much work during the twenty-five years that his career as missiologist properly so called lasted.

Besides assimilating the position of his missiological colleagues of Europe, Perbal developed a personal and original missiological thought. It is always situated in the prolonging of the position of those whom he described as pioneers like Professors Joseph Schmidlin and Pierre Charles. Even though he is nearer to the last named, that does not hinder him from addressing some criticism in his regard, in particular that he did not keep sufficiently in mind that the mission originates in the first place in the salvific will of God and in the very mission of the Word and of the Spirit. Perbal also knew how to benefit from new elements brought forth by more recent thinking of mission theologians.

⁹⁴ The clearest case is that of François Laydevant, O.M.I., a missionary in Lesotho, whom Perbal advised in his ethnological and historical research on this African country. On this matter, consult LAPOINTE, *Correspondance*.

When all is said and done, since Vatican II the theology of mission in the Catholic Church has crossed important stages. Because of this, Perbal's thought, on certain points at least, belongs to the past a little more than one would wish. To give but one example, even if his idea of adaptation is a real advance, it does not go as far as being identified in every point with what we call inculturation today. Nevertheless, Albert Perbal does merit being much more recognized for the original and important contribution he brought to the elaboration of the science of missiology; and even more, to underline the strong influence he wielded among a very large number of workers in the mission field of his time.

Appendix

1. List of Tasks and Posts Filled by Albert Perbal from 1932 to 1949

- Professor at the Missionary Scientific Institute at the Athenaeum of Propaganda Fide from 1932 until 1954, and Vice-President of the same Institute from 1941 to 1954⁹⁵: he retired when he was 70 years old.
- Member of the Superior Council of the Pontifical Work of St. Peter the Apostle, from 1933 onwards.
- Professor and lecturer at the Institut catholique de Paris for two months each year from 1934 to 1939 (from that year he had to interrupt these stays because of the war in France).
- Member of the Society of Africanists, Paris, from 1934 onwards.
- Member of the "APro Islam" Commission at the Congregation for Oriental Churches, from 1939 onwards.
- Consultor for the Sacred Congregation of Propaganda Fide, from 1941 onwards.⁹⁶
- Member of the Superior Committee of the Pontifical Missionary Works and of the Missionary Union of the Clergy, from 1942 onwards.
- Member of the International Secretariate of the Missionary Union of the Clergy and President of the Commission for Scientific Collaboration, from 1942 onwards.
- Member of the Commission for studies at the Congregation for Religious, from 1944 onwards.

⁹⁵ In this position, he was the right hand of the President, Cardinal Celso Costantini, who at the same time was Secretary of the S.C. of Propaganda Fide (from 1935 to 1953). Father Perbal mentioned him often in his letters to the missionaries in order to communicate his directives or to defend the same, especially in what concerns adaptation and the creation of a native clergy in mission territories. See, for example, LAPOINTE, *Correspondance*, pp. 132, 138, 139, 140, 176, 199.

⁹⁶ In this position, he worked under the authority of Cardinal P. Fumasoni Biondi, Prefect of the S.C. of Propaganda Fide (from 1933 to 1947). As he did for Cardinal Costantini, Perbal in his letters to the missionaries also mentioned the stance taken by the Prefect. See, for example, LAPOINTE, *Correspondance*, pp. 125 and 140.

- Member of the Executive Committee of the International Institute in London for African Affairs, from 1947 onwards.
- Member of the Commission of St. Peter the Apostle College, from 1947 onwards.
- Member of the Administrative Council of the Work "Ad Lucem", from 1948 onwards.
- Member of the Commission for the return of Oriental and Protestant Churches, from 1949 onwards.

2. Bibliography: Works of Albert Perbal (in Chronological Order)

Books

Pastoralis missionaria, Roma, Apud auctorem (notes for students' use), 127 p.

Institutiones Missionariae seu Introductio in Missionologiam, Roma, 1933-1934, Apud auctorem (notes for students' use), 82 p.

What is Missiology? Trichinopoly, Catholic Truth Society of India, 1935, 39 p.

Premières leçons de théologie missionnaire, 2^e édition, Paris, L.-E. Dillen, 1935, 1937, 128 p.
Italian translation: *Prime lezioni di teologia missionaria*, Firenze, Libreria edit. Fiorentina, 1941, 142 p.

Les missionnaires français et le nationalisme, Paris, Librairie de l'Arc, 1939, 267 p.

Ritorno alle Fonti: Orizzonti missionari, Roma, Unione missionaria del Clero, 1942, 213 p.

Lo Studio delle Missioni, Roma, Unione Missionaria del Clero, 1946, 177 p.

La Teologia Missionaria, Milano, Dott. Carlo Marzorati Editore, 1957 (abstract from the book *Problemi e Orientamenti di Teologia Dogmatica: a cura della Pontificia Facoltà Teologica di Milano*, Milano, C. Marzorati, 1957, a volume of 960 p.), pp. 415-461.

Articles

"La science des missions", in *Revue de l'Université d'Ottawa*, 2 (1932), pp. 34-46, 173-191.

"Les soucis du missiologue", in *Revue de l'Université d'Ottawa*, 2 (1932), pp. 261-272.

"Les œuvres sociales et charitables des bouddhistes à Ceylan" in *Action catholique aux missions*. 10^e Semaine de missiologie, Louvain, 1932, pp. 149-159.

"Le concept des missions", in *Revue de l'Université d'Ottawa*, 5 (1935), pp. 83-100.

"La missionologie et les Semaines missionologiques", in *Introduction au problème des missions*, Ottawa, Université d'Ottawa, Le Secrétariat des Semaines d'Études Missionnaires, 1935, 299 p.

"À propos de la formation des futurs missionnaires", in *Études missionnaires, Supplément à la Revue d'histoire des Missions*, 4 (1936), pp. 51-66; 193-195.

"'Fare' delle missioni o 'fare' delle chiese?", in *Pensiero Missionario*, 4 (1937), pp. 15-22.

"L'avenir de l'Islam", in *Les Missions Catholiques*, 1939, pp. 446-450, 460-467.

- “Mahomet fut-il providentiel?”, in *Revue de l'Université d'Ottawa*, 1939, pp. 291-313.
- “Mahomet fut-il sincère”, in *Ibid.*, pp. 409-433;
- “Ceux qui voient l'islam en noir”, in *Grands Lacs*, 15 mars 1940, pp. 17-31;
- “Essai sur la crise religieuse actuelle de l'islam”, in *Missionswissenschaftliche Studien. Festgabe Dindinger*, Aachen, 1951, pp. 243-281.
- “Projets, fondations et débuts de la Sacrée Congrégation de la Propagande”, in S. DELACROIX, Dir., *Histoire Universelle des Missions Catholiques*, 1956-1958, vol. II, Paris, Librairie Grund, pp. 109-131.
- “La création et les débuts des vicaires apostoliques (1626-1689)”, in *Histoire Universelle des Missions Catholiques*, 1956- 1958 vol. II, pp. 132-164.
- “La Direction centrale de l'Apostolat”, in *Histoire Universelle des Missions Catholiques*, 1956-1958, vol. IV, pp. 77-82.
- “L'Église en pays de missions: Description”, in *Histoire Universelle des Missions Catholiques*, 1956-1958, vol. IV, pp. 153-172.
- “Adaptation”, dans *Session Missiologique pour les religieuses en partance pour les missions du 25 au 30 août 1956*, Neuilly-sur-Seine, Œuvres Pontificales Missionnaires, 1956, pp. 23-30.

Translated from French by Aloysius Kedl, O.M.I.

March 2008

Le Codex historicus

Yvon Beaudoin, o.m.i.

SUMMARY - From the beginnings of his missionary society, Saint Eugene insisted that each community have a special register in which would be kept the memory of the main events concerning its members and their ministry. He made the same recommendation to his sons sent out to foreign lands. After his death, the Superiors General recalled the importance of maintaining a *Codex historicus* and thus preserve our link with our forefathers. The A. is a professional historian and confirms the usefulness of the Codex; he describes the elements that it should contain and those that could be omitted. The 2006 Acts of the General Assembly of the *Association for Oblate Studies and Research* strongly recommended that each house and community keep an up-to-date *Codex*.

Dans la Règle approuvée par Rome en 1826, au chapitre des supérieurs locaux, il est prescrit que

dans chaque maison le supérieur aura soin d'avoir six registres, le premier pour les recettes et les dépenses, le deuxième pour les rétributions de messes, un troisième pour enregistrer les décisions des chapitres généraux, un quatrième pour transcrire les actes des visites annuelles, un cinquième pour y relater tous les actes ou contrats relatifs à la maison, un sixième servant d'inventaire de tout ce qui appartient à la maison.

Dans le noviciat, en outre, il y aura le registre des entrées et des oblations. Un registre des événements quotidiens n'est pas mentionné; il le sera dans les éditions des Constitutions et Règles de 1928 et des Règles de 1966 et 1971¹.

I. Le Fondateur

1. La volonté de saint Eugène

Très tôt le Fondateur demanda que dans un des registres, on relate l'histoire du début des maisons. Il écrivait au père Tempier le 3 avril 1823 et, de Rome, les 9-10 décembre 1825: « Il est urgent d'établir la Règle telle qu'elle doit être observée partout et par tous. Entre autres choses, ne négligez pas les registres indiqués, sur l'un desquels vous consignerez l'histoire de notre établissement à Marseille en la faisant remonter jusqu'à la mission [de 1820] ». « Suivez l'idée que vous aviez eue de faire les mémoires de la Société. Nous sommes les seuls qui ayons négligé une chose si importante. Le mal est irrémédiable, quoi que l'on fasse. Il est bon de conserver même les circonstances des apostasies²... »

Le 23 septembre 1827, le p. de Mazenod proposa au père Suzanne de préparer des notes sur la maison du Calvaire et de recommander aux pères du Laus de faire de même pour leur maison, surtout en ce qui concerne les missions prêchées. Il semble accuser le père Tempier de ne pas avoir transmis les ordres que, écrit-il, « j'avais envoyés de Rome » en 1826:

¹ Dans les *Constitutions et Règles* de 1928, aux 6 registres, on a demandé d'en ajouter un septième pour la narration des faits qui concernent l'histoire de la maison et un huitième pour y inscrire les actes officiels des oblations (art. 602).

² *Écrits oblats* (EO) 6, pp. 117 et 221.

...Tu recommanderas à nos messieurs du Laus de mettre par écrit tout ce qu'ils savent et tout ce qui leur est arrivé dans le cours de leurs missions. Je vais leur en faire un précepte. Cette opération serait finie si on avait transmis à la Société les ordres que j'avais envoyés de Rome [...] Il est souverainement ridicule qu'il n'y ait encore point de Mémoires de la Société; cela ne se voit nulle part, ne serait-ce pas qu'ailleurs on se résout un peu moins difficilement à obéir³.

Le 29 mars 1829, il invita le père Courtès à écrire une notice nécrologique des Oblats décédés et de tenir une chronique des événements de la maison d'Aix. Même invitation au père Mille à Billens en Suisse les 10-13 janvier 1831. Il précisait qu'il faut « noter jour par jour les petits événements ». Il s'agit bien de ce qu'on appellera plus tard le *codex historicus*:

Occupez-vous aussi de faire exactement l'histoire de votre établissement et de noter jour par jour les petits événements, par exemple les visites de l'évêque, les entretiens et les sujets d'entretiens avec le député de Lausanne ou tel autre personnage. Presque tout ce que vous me mandez dans vos lettres peut être inséré dans ces notes. C'est un devoir que je vous impose; mettez-le au nombre de vos devoirs indispensables. Les services journaliers que vous rendez à la paroisse ne doivent pas être oubliés, ainsi que les traits remarquables de charité, de mortification, d'humilité, de ferveur des membres de la communauté... Ce n'est pas un simple conseil que je vous donne, mais une obéissance formelle⁴.

Au chapitre général de 1824, une commission a été nommée pour « faire l'histoire de la Société, en recueillant tous les matériaux qui [doivent] concourir à cette fin. » Cette histoire n'a pas été écrite, suite à la maladie et à la mort du père Suzanne. Au chapitre de 1837, ceci est rappelé et de nouvelles dispositions sont votées à l'unanimité, en particulier celle-ci:

Chaque supérieur enverra à la fin de l'année une rédaction des principaux événements qui concernent sa maison au secrétaire de l'Institut, pour servir de matériaux à l'histoire de la Société. On extraira un mémorial succinct des événements les plus remarquables de cette histoire, qui sera lu pendant le repas à l'époque de leur anniversaire⁵.

Après l'envoi des premiers missionnaires au Canada, M^{gr} de Mazenod rappelle encore souvent dans sa correspondance l'obligation d'avoir un registre pour y marquer, écrit-il au père Honorat,

toutes les missions que vous donnez, ayant soin d'y relater les faits principaux, etc., l'époque précise, les noms des missionnaires, celui du saint patron de la paroisse. Vous mettrez ainsi par écrit en guise d'annales tout ce qui a rapport à votre établissement, les événements remarquables, etc. Vous en ferez une copie double par vos novices et chaque année, quand vous aurez une occasion sûre, vous m'enverrez ce double. Les choses ainsi marcheront en règle⁶.

Même invitation le 7 février 1844, en insistant sur « la relation de chaque mission pour qu'elles restent dans les archives de la maison. Cela se pratique à l'Osier et dans d'autres

³ EO 7, pp. 142-143.

⁴ Au père Mille à Billens, de Nice, les 10-13 janvier 1831, dans EO, 8, p. 3. Cette lettre est copiée par Yenveux (VII, 266) qui a raturé le mot « un devoir » pour le remplacer par « obéissance formelle ».

⁵ J. PIELORZ, o.m.i., *Les chapitres généraux au temps du Fondateur*. Ottawa, 1968, I, pp. 129-130 et 207. L'obligation d'envoyer des comptes rendus au secrétaire de l'Institut est rappelé aux chapitres généraux de 1850 et de 1861. *Ibid.* I, p. 281 et II, p. 172.

⁶ EO, I, pp. 50-51.

maisons⁷ ». Le Fondateur fait les mêmes recommandations au père Casimir Aubert en Angleterre en 1844, au père Faraud dans l'Ouest du Canada en 1848, au père Baudrand à Montréal en 1851 et au père Olivier au Texas en 1858⁸. À ce dernier, il écrit:

Nous nous sommes entretenus de vos missions tout en désirant que vous tous en rendiez compte plus en détail. Songez que toutes ces relations doivent servir pour faire les Annales de la Congrégation et, qu'en attendant, leur lecture nous enchante et nous édifie. Ne croyez donc pas que ce soit un temps perdu. Sachez donc vous ménager quelques instants pour faire ce petit travail. Les Jésuites n'y manquent point. Aussi peuvent-ils, tous les trimestres, lithographier les diverses relations qu'ils reçoivent et les distribuer dans leur diverses maisons.

2. L'exemple des autres Congrégations

Dans sa lettre au p. Olivier, le Fondateur donne l'exemple des Jésuites. En effet, la coutume de tenir dans chaque maison une chronique des événements quotidiens est ancienne. Elle existait chez les Franciscains peu de temps après saint François (1182-1226). Chez les Dominicains, cette coutume est ancienne, mais ne fut pas établie par saint Dominique (1170-1221). Le p. Petitot, o.p., écrit dans sa biographie du saint: Le Fondateur « n'a pas tenu journal ou détails de la fondation de l'Ordre, ni des couvents fondés par lui [...] Les Frères Prêcheurs, à l'origine surtout, furent presque exclusivement des hommes d'action. Ils avaient beaucoup ou plutôt tant à faire, et oubliaient de rédiger la chronique du couvent⁹. »

Chez les Jésuites, la coutume remonte au temps de saint Ignace (1491-1556), de saint Vincent de Paul (1581-1660) chez les Lazaristes, de saint Alphonse de Liguori (1696-1787) chez les Rédemptoristes. On en fit l'obligation d'abord à l'occasion des missions paroissiales. Les chroniques des missions procurent beaucoup de détails sur le nom des paroisses évangélisées, le nombre de fidèles, l'activité des missionnaires, etc. Elles sont recherchées par les historiens.

3. L'obéissance aux prescriptions du Fondateur

A-t-on tenu compte, avant 1861, des prescriptions du Fondateur? Il est difficile d'y répondre avec précision. On conserve peu de ces chroniques. Si elles ont été rédigées, beaucoup d'entre elles sont disparues lors des expulsions en France en 1880 et 1903, ou dans des incendies, surtout au Canada, etc.

Sur 25 maisons ou communautés oblates en France au temps du Fondateur, on ne retrouve aujourd'hui que six registres du *Codex historicus*, tenus alors occasionnellement: Angers, Calvaire à Marseille, Limoges, Notre-Dame de Bon-Secours, Notre-Dame de l'Osier et Vico¹⁰. Des onze communautés de l'Est du Canada ouvertes avant 1861, nous

⁷ Lettre au père Honorat, 7 février 1844, dans EO, 1, p. 78.

⁸ Lettres au père Aubert, le 1er février 1844 (EO, 3, p. 8), au père Faraud, le 10 mai 1848 (EO, 1, pp. 200-201), au père Baudrand, le 25 mars 1851 (EO, 2, p. 10), au père Olivier, 16 septembre 1858 (EO, 2, p. 203).

⁹ H. PETITOT, o.p., *Vie de saint Dominique*, Saint-Maximin, 1925, p. 345.

¹⁰ Nous en avons un d'Aix, reconstitué par le p. Séty. Il ne reste que quelques pages de celui de N.-D. de l'Osier qui brûla lors de l'incendie du couvent en 1948. Ces quelques registres se trouvent aux archives oblates de Marseille.

conservons les Codex de Saint-Hilaire, de Longueuil et de Montréal¹¹. Pour l'Ouest canadien, on a les Codex de l'Île-à-la-Crosse (1845-1931) et de sa desserte du Portage La Loche (1847 et ss.), du Lac La Biche, du Lac Caribou et de sa desserte du Lac Brochet (1847 et ss.), de même que les « Annales » de la mission de N.-D. des Sept-Douleurs de Fond du Lac Athabaska¹². Il ne reste rien des premières missions du Texas et de l'Orégon¹³. De la province anglo-irlandaise, on ne connaît que le Diarium de Sicklinghall, commencé en 1852¹⁴, de Leeds (sans titre, avec des documents qui datent de 1851) et d'Inchicore (1856-1966).

II. Le Codex après 1861

Après le Fondateur, le codex a toujours été tenu dans un assez grand nombre de maisons. On en conserve plusieurs aux archives générales, en particulier ceux des communautés du Laos; plus de 200 aux archives Deschâtelets, d'autres aux archives provinciales ou dans les maisons.

1. Les circulaires des supérieurs généraux.

En fondant la revue *Missions de la Congrégation des Oblats de M.I.*, le p. Fabre écrivait le 3 avril 1862 une lettre à tous les membres de la Congrégation, dans laquelle il prescrivait à tous les supérieurs locaux de France, d'Angleterre et du Canada, ainsi qu'à tous les vicaires de nos missions étrangères de lui « faire parvenir deux fois par an un rapport sur les travaux apostoliques exécutés par les pères de leur maison ou vicariat ». Il invitait aussi les pères à « faire eux-mêmes le récit de leurs peines, de leurs joies, de leurs succès, de leurs revers... » Ces écrits seront publiés dans *Missions O.M.I.*¹⁵. On a dans la revue beaucoup de longs rapports dans lesquels les auteurs notent que cela est possible grâce aux nouvelles consignées au jour le jour dans le codex des maisons¹⁶. Ici ou là, l'auteur regrette de trouver peu de nouvelles dans le codex, comme par exemple, en 1908, dans celui de Saint-Joseph de Lowell « d'une désolante brièveté¹⁷.

¹¹ Les premières chroniques de Maniwaki, du collège d'Ottawa et de Saint-Sauveur de Québec ont brûlé lors d'incendies de ces maisons. Voir les archives provinciales à Montréal. Ces premières chroniques du Canada ont été écrites par le p. Pierre Aubert sur demande du p. Guigues (voir G. CARRIÈRE, « Pour notre histoire », dans *Études oblates*, 19 (1960), pp. 274-275.

¹² Ces registres sont conservés dans les archives de la Société historique de Saint-Boniface, sauf celui de N.-D. des Sept-Douleurs conservé dans les archives générales à Rome (H a 42) et ceux de l'Île-à-la-Crosse et du Lac Caribou qui se trouvent aux archives Deschâtelets à Ottawa.

¹³ Le p. Bernard DOYON, dans son ouvrage *The Cavalry of Christ on the Rio Grande*, Milwaukee, 1956, écrit: « It is known that several old codices and registers have been lost », p. 239. Le p. Ronald Wayne YOUNG, qui a fait beaucoup de recherches dans les archives de l'Oregon, ne mentionne aucun codex dans son ouvrage intitulé *The Mission of the Missionary Oblates of M.I. to the Oregon Territory (1847-1860)*, Romae, 2000.

¹⁴ Il est conservé aux archives générales à Rome, H a 34. Les deux autres se trouvent aux archives provinciales.

¹⁵ *Missions O.M.I.*, 1 (1862), p. 1-5.

¹⁶ D'après les Tables de *Missions*, c'est surtout dans les *Missions* de 1888 à 1914 qu'on fait le plus souvent allusion au codex des maisons.

¹⁷ *Missions O.M.I.*, 46 (1908), p. 316.

Par la suite, les supérieurs généraux jusqu'au p. Deschâtelets n'ont pas parlé du codex, mais ils se sont plaints du manque de rapports pour alimenter la revue et ont insisté pour que les supérieurs et les provinciaux soient fidèles aux prescriptions de la lettre du 3 avril 1862. Le p. Fabre lui-même, 25 ans après son élection, écrivait dans la circulaire n. 42 du 29 juin 1887:

Nous déplorons devant vous, et nous vous signalons l'incurie, l'insouciance, la négligence de tous ceux qui doivent envoyer des rapports et qui ne remplissent pas ce devoir. Nous ne pouvons admettre aucune excuse pour motiver ou justifier leur conduite. Elle est, à notre avis, inqualifiable et injustifiable¹⁸.

Même rappel du p. Soullier le 26 mars 1894¹⁹, du p. Cassien Augier, le 19 mars 1899²⁰, du p. Lavillardière, le 21 avril 1907²¹. Le p. Augier parlait de « pénurie désolante de documents » pour rédiger la revue. Dans la circulaire n. 143, le 17 mai 1930, Mgr Dontenwill regrettait que les rapports des supérieurs diminuaient beaucoup et cette situation, disait-il, est grave: « La congrégation s'agrandit tellement! On ne sait plus rien les uns des autres²². » Le 1^{er} février 1933, le p. Labouré rappela l'obligation d'aider les publications oblates dont le but est « d'unir fortement entre eux et au chef de la famille les Oblats de tous les pays²³. » Dans au moins six circulaires, le p. Deschâtelets traite des revues oblates (*Missions, AROMI, Études oblates*)²⁴. Il écrit dans la circulaire n° 225 du 23 mars 1966:

Dans les mois qui vont suivre, nous chercherons à mettre au point notre Bureau de Presse. De votre côté, nous attendons aussi une collaboration plus intense et plus régulière [...] On trouve parfois qu'il n'y a pas assez de nouvelles dans l'AROMI. On peut y répondre en demandant: qui envoie des nouvelles? Il doit y avoir échanges. Un journal ne peut pas créer la nouvelle; il faut qu'elle lui soit adressée.

2. Les actes de visites canoniques des provinces et des vicariats de missions

C'est dans les rapports des visites canoniques qu'il est question le plus souvent du codex, surtout pendant les généralats des pp. Labouré et Deschâtelets. En Europe, on a un aperçu de l'état du codex des maisons dans au moins une des visites de la plupart des provinces. Voici quelques extraits de ces rapports.

- Visite du p. Desnoyers dans la province du Midi en 1933, p. 12: « Qu'on veuille particulièrement sur la tenue parfaite du *Codex historicus*, jusqu'ici vraiment trop négligé. »

- Visite du p. Péron dans la province du Nord en 1951, p. 24: « C'est à vous encore, chers pères supérieurs, qu'il revient de veiller sur les archives de la maison, selon les prescriptions de l'article 602, sans omettre le *Codex historicus*. De nombreux documents

¹⁸ *Lettres circulaires des supérieurs généraux*, II, p. 40. Le p. Fabre avait déjà rappelé ce devoir dans les circulaires nn. 24 et 25 du 5 mars 1872 et du 8 septembre 1873.

¹⁹ *Lettres circ.* n° 57, II, p. 165.

²⁰ *Lettres circ.* n° 70, II, p. 356.

²¹ *Lettres circ.* n° 92, III, pp. 200-201.

²² *Lettres circ.* n° 143, IV, pp. 185-195.

²³ *Lettres circ.* n° 154, IV, pp. 260-265.

²⁴ *Lettres circ.* n° 181 (V, pp. 192-195), 201 (VI, pp. 47-49), 203 (VI, pp. 152-153), 208 (VI, pp. 248-249), 225 (VII, pp. 330-331), 241 (VIII, pp. 229-231).

fort intéressants pour l'histoire de la province ont été égarés au cours des expulsions ou au cours des guerres. »

- Visite du p. Birch dans la province anglo-irlandaise en 1956, p. 34: « In some houses or residences unfortunately there is no *codex historicus* at all. In others there is a volume for the purpose but the entries are made only at great intervals. It is much to be regretted that the historical record is so frequently neglected... »

- Visite du p. Voogt dans la province de l'Immaculée Conception (Belgique-Sud) en 1963-1964, p. 12: « La tenue des registres est en général en règle. Le *codex historicus* que d'aucuns jugent à tort de peu d'importance, doit être tenu à jour, même dans les communautés plus petites. »

- Visite du p. Lucas dans la province Regina Mundi (Belgique-Nord) en 1957, p. 57: « D'une manière générale on peut affirmer que vos livres ou registres sont assez bien tenus. On doit faire une exception pour le *codex historicus* qui souvent a été assez négligé, ce qui est assez regrettable, car le jour où on voudra écrire un article ou l'histoire d'une maison ou d'un père à l'occasion d'un anniversaire, on sera privé d'une somme précieuse et bien authentique de renseignements... »

- Visite du p. Pietsch en Italie en 1937, p. 21: « Ad eccezione dell'una o l'altra casa ho trovato dappertutto anche un *codex historicus*; alcuni molto ben fatti, altri un po' sommariamente... »

- Visite du p. Pietsch en Pologne en 1936, p. 15: « J'ai aussi examiné les autres livres que la Règle prescrit pour chaque maison et je les ai trouvés en bon ordre partout, à l'exception du *codex historicus* qui parfois n'était qu'ébauché. »

Pour le Canada, plus d'un visiteur écrit quelques lignes sur le *codex* assez souvent négligé ou mal fait dans la plupart des provinces et vicariats de missions. Dans le rapport de la visite du vicariat du Mackenzie en 1915, le p. Isidore Belle avait écrit (p. 41):

Enfin nous ne saurions passer sous silence le codex historicus pour chaque maison, résidence et même mission. Nous ne saurions assez insister pour qu'on le tienne partout et avec beaucoup de régularité... Le codex historique est destiné, dans le Mackenzie surtout, à constituer un véritable trésor de famille et sera en outre pour chaque nouveau missionnaire une source d'encouragements et une éloquente exhortation à l'esprit d'abnégation et au plus entier dévouement.

En faisant la visite de la mission Sainte-Thérèse d'Eskimo Point à la Baie d'Hudson en 1965, le p. Robert Haramburu remarqua que le *codex* était peu ou mal tenu. Il y écrit: « Pour un *codex*, être vierge n'est pas du tout une qualité, mais bien une lacune qui prive la congrégation de renseignements importants²⁵. »

On a aussi les rapports des visites canoniques de la plupart des provinces, vice-provinces et vicariats de missions des États-Unis, d'Amérique du Sud, d'Asie et d'Afrique avant 1972. Les visiteurs y font à peu près partout les mêmes considérations: obligation de tenir le *codex historicus* qui dans plusieurs maisons n'existe pas ou n'est pas

²⁵ C. CHOQUE, Mikalar, Lionel Ducharme, apôtre des Inuit. Montmagny, 1994, p. 190.

à jour. Aux Philippines, dans sa visite de 1954, le p. John Walsh oblige les supérieurs à chercher des informations pour compléter l'histoire des périodes pour lesquelles le codex n'a pas été tenu; il termine par cet ordre: « Le codex doit être mis à jour en moins d'une année²⁶. » Au Lesotho, dans sa visite de 1936, le père A. Desnoyers remarque que dans plusieurs missions

le codex fait absolument défaut et là où il existe il n'est pas suffisamment à jour. Pour se soustraire à cette obligation de Règle, on prétend que dans nos pauvres missions bien peu de faits sont dignes de passer à l'histoire [...] Je n'accepte pas cette excuse. Bien des événements qui paraissent sans importance maintenant seront regardés comme très précieux quand les historiens voudront faire l'histoire de nos belles missions²⁷.

Au Congo, en 1936, le p. Pietsch note « à sa grande satisfaction que partout on a au moins commencé à rédiger le *codex historicus*²⁸. » Au Natal²⁹ et au Transvaal³⁰, les visiteurs remarquent qu'en beaucoup de missions il n'y a pas de codex.

III. Le Codex historicus

1. Le nom

Dans les diverses congrégations religieuses, ces registres sont toujours appelés chroniques. C'est le mot propre. D'après le dictionnaire Larousse, la chronique est un « recueil de faits historiques, de récits rapportés suivant l'ordre du temps ». Les Pères Blancs, qui ont ces registres depuis Lavignerie (1825-1892), leur fondateur, l'appellent « diarium » ou « dière », journal des événements. Les Oblats lui ont donné le nom de *Codex historicus*, toujours écrit en latin. Le mot *codex* signifie un écrit composé de feuilles cousues en forme de livre par opposition à volume (rouleau), ou encore un recueil de constitutions ou de lois. Le Fondateur n'a jamais employé ces mots, et on n'a pas réussi à savoir d'où ils viennent ni quand on a commencé à donner ce nom dans la congrégation après 1861. Le Fondateur parle de registres ou de mémoires. Parmi les registres conservés de son temps en France, deux portent le titre d'Annales (Angers et le Calvaire), un est intitulé Journal (N.-D. de Bon Secours), un autre Chronique (N.-D. de l'Osier) ou encore Mémoire et Journal (Vico). À N.-D. de la Garde, on a un *codex historicus*, mais ce nom semble bien avoir été écrit par la suite, de même que celui des codex de Saint-Hilaire, de Longueuil et de Montréal.

2. Obligation et utilité du *Codex historicus*

Quatre articles de revues traitent du *Codex*: ceux du p. Jean Pietsch en 1936, du p. Anthime Desnoyers en 1942, du p. Eugène Nadeau en 1943 et du p. Gaston Carrière en 1960³¹. Voici un aperçu de ces articles par rapport à l'obligation de tenir un codex, à son

²⁶ Acte de visite, pp. 39.

²⁷ Acte de visite, pp. 37-38.

²⁸ Acte de visite, pp. 13-14.

²⁹ Visite du p. Birch en 1955 (p. 52) et du p. Fitzgerald en 1960-1961, p. 24.

³⁰ Visite du p. Birch en 1954 (p. 41) et du p. Fitzgerald en 1960-1961, p. 26.

³¹ J. P[PIETSCH], « Le *Codex historicus*. Quelques conseils pour sa rédaction », dans *Missions O.M.I.*, 70 (1936), pp. 462-466; A. DESNOYERS, Extraits de l'« Acte de visite général de la visite de la province du Canada, Montréal, 1942 », dans *Études oblates*, I (1942), pp. 182-192; E. NADEAU, « Aux sources de l'histoire des

utilité et surtout à son contenu. On trouve dans ces articles à peu près les mêmes réflexions, plus développées dans le texte du p. Desnoyers.

Obligation. L'article 602 des Constitutions et Règles de 1928 prescrit d'avoir dans chaque maison un registre « *pro narratione factorum quae ad historiam domus referuntur* » (pour le récit des événements qui se rapportent à l'histoire de la maison). Ce registre a pour but de constituer une documentation complète pour les historiens de l'avenir. Ceci a souvent été rappelé par Mgr de Mazenod.

Utilité. Le p. Pietsch écrit:

Quand un jour, on célébrera le cinquantenaire, le centenaire de votre maison, de votre mission, combien vos successeurs seront heureux s'ils peuvent lire et communiquer à d'autres quelques pages d'histoire locale! Combien on vous sera reconnaissant des moindres détails que vous leur aurez transmis et qui les intéresseront beaucoup plus que vous ne le pensez maintenant.

Les pp. Nadeau et Carrière, qui ont écrit des biographies ou des ouvrages d'histoire, ont insisté sur l'utilité de ce codex, sans lequel on peut difficilement exposer l'histoire des maisons, des œuvres ou des Oblats en particulier. Le p. Nadeau précise que « l'Oblat bien né [tiendra à jour le codex] par piété filiale envers sa congrégation, en songeant que toute incurie dans ce domaine peut ravir un fleuron à la couronne de sa mère ». Le p. Carrière souligne l'importance des études historiques pour une congrégation religieuse.

Un pèlerinage dans le passé de sa famille religieuse suscite toujours un nouvel amour et une ardeur plus grande: se rendre digne des anciens!... L'histoire des Oblats ne fait pas exception, on y rencontre tant de leçons de sainteté, d'héroïsme même, et tant d'exemples du devoir accompli fidèlement au service de l'Église, qu'on ne peut pas ne pas en éprouver une grande et légitime fierté... C'est pourquoi, ajoute-t-il, on devrait se montrer plus scrupuleux et plus exact dans la rédaction du codex historicus qui est toujours la meilleure source pour la connaissance de l'histoire d'une maison et des œuvres qui y sont attachées.

3. Son contenu

Ce qu'il faut omettre. D'après les auteurs mentionnés, il faut bannir ce qui ne peut avoir d'intérêt historique tels que, précise le p. Desnoyers, les événements routiniers, la température de chaque jour, le ministère ordinaire, même si cela peut intéresser un jour des historiens. Le père ajoute: « Il faut se garder d'y insérer surtout l'histoire de l'œuvre qui nous est confiée, v.g. de la paroisse, car si l'évêque venait à reprendre cette œuvre, il exigerait avec raison qu'on lui livre aussi le codex, comme cela est arrivé souvent. » Le p. Nadeau note pour sa part que le but du codex est de préparer des matériaux pour l'histoire, on n'en fera donc pas un livre de considérations spirituelles, un traité de pastorale, etc.

Ce qu'il faut consigner dans le codex. À partir des articles sus-mentionnés, on peut établir une longue liste de thèmes qu'on doit développer dans le codex. Il faut d'abord enregistrer toutes les données, tous les événements qui peuvent intéresser l'histoire de la maison, en particulier son origine et sa marche régulière, au double point de vue des âmes et du temporel; puis signaler la composition de son personnel chaque année, avec

missions », dans *Études oblates*, 2 (1943), pp. 83-88; G. CARRIÈRE, « Pour notre histoire », dans *Études oblates*, 19 (1960), pp. 273-302.

les noms et les prénoms pour éviter les équivoques et les confusions, les départs et les arrivées, les visites reçues ou rendues, les bienfaiteurs, les malades, les travaux du ministère et celui des frères, les fêtes, anniversaires et événements importants (inondations, accidents, etc.), les oblations et les ordinations, les retraites mensuelles et annuelles, une description détaillée des bâtiments et des terrains, les constructions et les réparations, les statistiques de la mission ou de la paroisse, etc.

4. Quelques détails sur la façon de tenir le *Codex*

Le rédacteur ne doit pas, quand il parle de lui-même, dire: « J'ai fait cela, je suis allé, etc », mais se nommer comme s'il était question d'un autre. Il est bon cependant que le rédacteur signe sa littérature de temps à autre. Que l'écriture soit bien lisible. Mettre en évidence dans la marge les dates précises ou autres titres. Utiliser des cahiers solides, bien reliés, au papier consistant et de bonne qualité. Que la narration soit faite avec impartialité. Ne pas taire ce qui peut être défavorable au personnel. On se tient au for externe, on peut donc consigner les erreurs de tactique en matière d'apostolat, se rappelant que même les erreurs et les défauts appartiennent à l'histoire. Si on insère des photos, coupures de journaux, etc., qu'elles soient bien fixées, autrement mieux vaut renvoyer à un album annexe. Enfin, conserver le codex dans des archives à l'épreuve des incendies ou des inondations.

Conclusion

Dans les dernières éditions des Constitutions et Règles, le *codex historicus* n'est plus mentionné. Les supérieurs généraux n'en parlent pas dans leurs lettres circulaires, de même que les visiteurs dans les rares visites canoniques faites après 1972. Par fidélité aux instances du Fondateur, la coutume de rédiger le codex semble cependant se perpétuer en beaucoup d'endroits, mais risque de se perdre peu à peu, d'où le besoin d'en rappeler l'utilité et la nature. Serait-ce ce qui a motivé une proposition faite au récent Congrès de l'Association d'études et de recherches oblates et adoptée à l'unanimité: « Le *Codex historicus* étant une source précieuse pour la recherche oblate, l'AÉRO recommande fortement que toutes les maisons et communautés oblates tiennent à jour un codex historique³². »

La recommandation faite par le p. Jean Pietsch au Congo en 1936 reste toujours vraie: « Vous faites l'histoire de l'Église dans le territoire de mission qui vous est confié. Si vous ne pouvez pas dès maintenant écrire cette histoire, tâchez au moins de fournir les documents nécessaires aux futurs historiens. »

Rome, novembre 2007

³² « Procès-verbal », dans *Vie Oblate Life*, 65 (2006), p. 436.

Aanmodaya Ashram: the Oblate Ashram in India

Joseph Samarakone, O.M.I.¹

SOMMAIRE - L'A. expose les origines de l'Ashram oblat de l'Inde inauguré en 1992. Il rappelle ensuite le but de cet « espace sacré » où la vie tourne autour de trois importantes périodes quotidiennes de méditation, en même temps qu'elle ouvre sur les traditions religieuses du pays et leur héritage spirituel. L'hospitalité, la simplicité et certaines pratiques ascétiques y marquent aussi le style de vie. On considère que l'orientation de ce centre répond bien aux dispositions de la Règle oblate (CC 31-33). Jésus y est considéré comme « la personne interreligieuse par excellence », et on voudrait ultimement que le ministère principal de l'Ashram soit la formation de personnes interreligieuses et donnent aujourd'hui à l'Inde les prêtres et les religieux dont elle a un grand besoin.

Ashram belongs to the millennial history of India and it stands as the symbol of the Indian spiritual heritage. It has given birth to the *Culture* of India. Ashram is not a relic of the past but continues to give life even today and it can be aptly described as the *Maternal Womb of the Divine from where new life perennially issues forth* .

I. An Historical Overview of Aanmodaya Ashram

The *Aanmodaya Ashram* from its very inception has been a project of the Indian Unit of the Oblates of Mary Immaculate (OMI) Congregation. The thrust given to inculturation in our formation programme sowed the “seeds of the Ashram Ideal” in many members of our OMI Delegation of India, to varying degrees of course, with the late Swami Amalraj Jesudass manifesting a great predilection for the Ashram way of life.

Realizing the great potential of the Ashram for *sannyasic life*, a life characterized by *interiority* and *simplicity*, a life of total detachment and renunciation, and the role the Ashram could play in our efforts at *inculturation*, and the ambience it could provide as the cradle of *contextual theologizing*, it was unanimously decided, in our Plenary Session of February 1989, that our Oblate Delegation should have an *Ashram*. It would be quite compatible with our Oblate way of life and a viable form of evangelization, an *evangelization of presence* .

The foundation stone was laid by a Canadian Oblate, Fr. Denis Dancause, OMI, who was evincing great interest in our efforts at inculturation, on 14th October 1990, the eve of the Feast of the great Christian Mystic, St. Theresa of Avila. An Oblate from Sri Lanka, Fr. Hilarion Vethanayagam, OMI, was the Ashram's architect.

The Oblate Ashram christened *Aanmodaya* (awakening to the *Atman* - Divine Self within) *Ashram* was blessed on our Oblate Day - 17th February 1992, jointly by the late Archbishop of Madras- Mylapore Casmir Gnanadickam, S.J., and Swami Smarnananda, President of the Chennai Ramakrishna Mission, with late Swami Amalraj Jesudass, OMI,

¹ Director of the Oblate Ashram, De Mazenod Nagar, Enathur Post, Kancheepuram - 631 561, Tamil Nadu, India.

as its *First Guru*.² He unfortunately 'crossed to the other shore' on 9th March 1995 as the result of a road accident. At that time the responsibility of the Ashram fell on the shoulders of Swami Joseph Samarakone who had joined the community in 1993. From the beginning a group of Daughters of Mary Immaculate (DMI) Sisters were helping in the Administration of the Ashram. They along with a few Oblates formed the core-group of the Ashram community, until they left the place on 31st March 1999. Now it is the Oblates, both Priests and Brothers, who form the community of Ashramites, along with the *Sadhakas* (God-Seekers) - religious, priests and lay people who come to spend longer periods in the Ashram.

II. The Goal of our Ashram

The goal of our Ashram is to provide a *sacred space*, a congenial atmosphere of silence and solitude where people of all walks of life, young and old, without any discrimination of caste or colour, creed or code, race or nationality, gender or religion, could come and spend time in quiet *silence or meditation* and/or engage in a Dialogue of life, or "just be" and resume their life's journey (cf. Mk 6, 30-32). Our Oblate way of life calls us, as our Constitutions and Rules (CC « RR) lays down, "to maintain within ourselves an atmosphere of silence and inner peace and to seek His Presence in the hearts of people and in the events of daily life" (C 31), in the midst of a busy world and "the daily pressures of our anxiety for those to whom he sends us. Our life in all its dimensions is a prayer that, in us and through us, God's Kingdom come" (C 32).

After more than fifteen years of our presence in this Ashram we could say that the one testimony that we repeatedly hear from people who visit us even casually is that "*this place gives us a sense of inner peace and draws us naturally to silence - a silence of Joy!*"

Our Oblate Ashram, therefore, is an open space where a group of Oblates, along with other *Ashramites*, both men and women, live a life characterized by deep interiority and simplicity, a life which reflects the Ashram life style of our country, a life deeply rooted in the Gospel and embedded in the Spiritual Heritage of our Land.

Following the pedagogy of our *Sat Guru* Jesus and the wisdom of the sages of our Land, and from our own experience of the Divine (Ishwar Anubhava), we provide spiritual animation to people, especially to Religious and Priests, Scholastics and Major Seminarians, who come here quite regularly as well as people from abroad. These come mainly to experience life in the Ashram, to have an experiential understanding of Indian Christian Spirituality and a taste of contextual theology. Lay people from the parishes as well as students from the neighboring schools too come here, mostly to spend a day in prayer and meditation. This is our principal ministry which ideally *flows from the inner core of our own life*.

² See A. Taché, « Aanmodhaya: The Oblate Ashram in India », in *Vie Oblate Life*, 66 (2007), pp. 103-105.

III. Life in our Oblate Ashram

Life in our Oblate Ashram revolves around the *Tri-Samdhya* (Samdhya means encounter between God and man/woman), the three important hours of prayer in the morning, at midday and in the evening. Every *Samdhya* consists mainly of *Dhyana* and the Celebration of the Word. The day in the Ashram begins with *Dhyanam* (meditation) from 05.15 to 06.15 . This is followed by an hour of *Yogasanas* (body postures), *Pranayama* (breath control exercises), and *Pratha-Samdhya* (morning worship) which begins with the *Arati* (offerings with a flame, incense or flowers). There is the *Madhyam-Samdhya* (midday prayer) which consists mainly of readings from the Wisdom literature of different religions, including a fifteen minute meditation. In the evening we have an hour or a 45- minute meditation followed by the celebration of the Holy Eucharist. The day ends with the '*Nama-Japa*' (chanting of the name of God/Jesus) followed by meditation. When groups are present, there is the *Pravachan* (spiritual discourse) both morning and afternoon; around midday we have the *Yoga-Nidra* (relaxation exercise).

***Dhyana* (meditation)**

Dhyana is the life-spring of our Ashram. Realizing that the words in praying, preaching or teaching will not be able to transform us or bind us to God (*Yoga / Religio*), nor be able to carry the Word of God to the hearts of the people unless they are constantly nourished by the hidden streams of contemplative silence and mystical experience (cf. Jn.7, 37-39),³ our Ashram lays special emphasis on *Dhyana* (meditation), as evolved and perfected within the spiritual tradition of our Land. *Dhyana* is at the heart of Indian spirituality. The Latin word *meditare* , meaning *to be taken to the centre*, very aptly describes what meditation is. *Dhyana* is the ecstasy of the Divine in the core of our being. Meditation thus helps one to be awakened to the Atman, the Divine Self in the "core of our heart".

Dhyana leads one to a "*Dharshan* of the Divine" which in turn helps one to look at reality with the *Third-Eye*, to see everyone and everything with the *Divyam Caksuh* (Divine insight), and as a consequence "to serve all selflessly". In *Dhyana*, God from being the "object of our worship" gradually emerges as the very "subject of our being" as Guru Gnanananda of *Tirukoyilur* (who was the Guru of Swami Abhishiktananda) says:

Return within to the place where there is nothing and take care that nothing comes in. Penetrate to the depths of yourself, to the place where thought no longer exists and take care that no thought raises its head! There where nothing exists is Fulness! There where nothing is seen is the Vision of Being! There where nothing appears any longer is the sudden appearing of the ATMAN - the Self! Dhyana, it is this!"

Meditation thus helps one to be a witness to the *Antaryamin* (Indwelling Presence of the Divine within). As St. Augustine writes in his "*Confessions*", written in 397 AD: "Seek for yourself, O man, search for your True Self. He who seeks shall find himself in God." It is from this awakened, transformed Self, that true ministry flows. In *Dhyana* one leaves the world of concepts, dogmas and doctrines, rites and rituals, and stands "naked

³ See Sebastian PAINADATH, "Awaken the Mystic Life in the Church", in *Vidyajyoti*, December 1995, p. 821.

before the naked God “, as our Eastern Fathers would say, or as St. Augustine wrote: “Naked I follow the naked Jesus!”

Incidentally, quite a number of people, both Christians and others, people from India as well as from other lands come to our Ashram to be initiated to *Dhyana*.⁴

IV. Inter-Faith / Interreligious Dialogue

A basic ethos of our Ashram, as is the case with every Christian Ashram in India, consists in its total openness to the religious traditions and the spiritual heritage of other religions, and ideologies too, recognizing in them the salvific content. Vatican Council II recognizing these as “the seeds of the Word”, exhorts Christians “to recognize, preserve and promote all the good things that are found in these ancient religious traditions” (Decrees *Nostra Aetate*, 2; *Ad Gentes*, 11). Later, nearly 20 years after the Vatican II Council, the Secretariate for Interreligious Dialogue released a Document, “The Attitude of the Church towards the followers of other Religions” (no more “Non- Christians”).⁵ The main thrust of this Document is: *Dialogue is at the very heart of our Mission* (and not a new gimmick for conversion). We in India / Asia need to read and reflect on this document in order to have a clear vision. I just quote two paragraphs from it:

The Church has the duty of discovering and bringing to light and fulness, all the richness which the Father has hidden in creation and history, not only to celebrate the glory of God in its liturgy, but also to promote among all humankind the movements of the gifts of the Father (' 22).

The Spirit also works “outside the visible confines of the Mystical Body” (RH.6). The Spirit both anticipates and accompanies the path of the Church which nevertheless feels itself impelled to discern the signs of Her presence, to follow Her wherever she leads and to serve Her as a humble and discreet collaborator (' 24).

These are clear statements from the highest authority of the Church which lays the foundation for the ministry of Interreligious Dialogue.

Again the same Vatican II Council in its Dogmatic Constitution *Dei Verbum*, on Revelation, states that through Jesus we have been given the assurance “that God is with us, to deliver us from the darkness of sin and death and to raise us up to eternal life” (' 4). Thus Jesus proclaimed God’s saving love for “all people”, irrespective of any religious affiliation, and we, his disciples, should follow in his footsteps.

These documents naturally promote interreligious understanding and help people enter into Inter-Faith Dialogue as equal partners without standing on any higher pedestal or lay claim to anything that may smack of even the least superiority over others. Reality is pluralistic, and this must be accepted and respected. This would cut at the very root of religious fundamentalism and communalism, while laying the foundation for the formation of *interreligious persons*, a great need of the hour.

⁴ A book entitled *Travels through Sacred India*, by Roger HOUSDEN, published in the USA a little over a decade ago, makes a special mention of our Ashram as a good place for initiation to *Dhyana*.

⁵ Approved by Pope John Paul II on Pentecost Sunday, 10th June 1984.

All have the same God

In December 2006, Pope Benedict XVI visited Turkey. There the Pontiff was being guided through the fabled 17th Century Blue Mosque when the Grand Mufti, Mustafa Cagrici, abruptly said: "I am going to pray." "In the most closely watched moment of the Pope's four-day visit, the Pontiff then stood in deep contemplation, apparently praying silently long after his host had ended." "This visit", the Pope told the Grand Mufti as they emerged from the mosque, "will help us to find together the means and paths of peace for the good of humanity."

The Pope's action was a striking demonstration of a point he had made repeatedly during his visit to Turkey, that "*Christians and Muslims worship the same God!*"⁶

I wish the Pope had said, "All people have the same God!" We have been awakened to this reality by the Holy Spirit through Vatican Council II, by the more than forty years of experience in the interreligious dialogue that followed soon after, and by the courageous and shining example of Pope John Paul II when he called the leaders and people of world religions for a *Day of Prayer for Peace* at Assisi on 27th October 1986. This event was the recognition of these religions and prayers from the highest authority. "These religions and prayer not only have a social role but are effective before God"⁷. Since there is only One God, it basically follows that "*all prayed to the same God*".

More than 3500 years ago our Indian Sacred Scripture, the *Rig Veda*, was able to enunciate with great authority: "*Ekam Sat Vipra Bahuda Vadanti*" - *Being (God) is ONE but the wise speak of it in manifold ways.*" In the middle of the first millennium Saint Manikavasagar sang in his *Thiruvagam*: "Hail, O Lord Siva, who has taken the people of the Southern Land as your special possession; you are the Same One whom all the nations of the earth worship as God, Hail to Thee!"

In our Ashram we make a special effort to bring *Abba*, the Father, the God of Jesus, to centre-stage .

Though all our Christian prayers are addressed to the Father, "through Jesus Christ", at our conscious level Jesus is the "God of the Christians!" In our misplaced zeal for Jesus, and by emphasizing his divinity, we have virtually replaced God the Father with Jesus. Sometimes this can prove to be a stumbling block in our interreligious dialogue. In our liturgy, prayer and spiritual discourses we make it a point to give a special emphasis to bring *Abba - the Father, the God of Jesus, the Source of All , including Jesus himself* (cf. I Cor.15, 28) to our conscious level as God - *our God and the God of all*. Srimad Bhagavad-Gita beautifully says, "Even those who worship other gods, because of their love worship *ME*, although not in the right way" (BG.9: 23).

The acceptance of this basic principle by all partners in Dialogue can greatly facilitate a fruitful interreligious dialogue. No doubt every religion and spiritual tradition and ideology has its uniqueness, and precisely this uniqueness leads the partners in dialogue

⁶ "Guardian Newspapers Limited 2006", quoted in *The Hindu*, December 2, 2006, p. 20.

⁷ M. ZAGO, in *Sedos*, 15th March 1981, p. 81.

to a greater mutual enrichment. The Roman Document referred to above (*The Attitude of the Church towards Followers of other Religions*) says: "A person discovers that she/he does not possess the truth in a perfect and total way but can walk together with others towards that goal" (' 21).

This gives a new vision of the presence of the Divine Spirit among all. The Spirit is seen at the very source of creation, not as something exclusively given to Christians at Baptism; She guides and orders everything, including the histories of all peoples, therefore, all the religions and ideologies, towards the *Universal Kingdom of Communion*, the "New Heaven and the New Earth" (Rev.21 1).⁸

An Interreligious Atmosphere

Any person just walking into our *Dhyana Mandapam* (Meditation Hall) is at once struck by the interreligious ethos in display. Every Friday, readings from the Holy Quran and other Islamic scriptures find a place in our prayer. Jesus, our *Sat Guru* is seated in a yogic posture; the principal images and symbols of every major religion are there; the Sacred Scriptures of major world religions are there. To these we pay homage during every *Arati* !

Festivals of other religions like *Deepavali* are celebrated meaningfully in our Ashram.

Recently we have built a Temple in our Ashram christened *Saccidananda*⁹ Temple. The architecture of the temple is Dravidian, characterized by ornamental pillars which carry the symbols of World Religions; there are twenty-four symbols in all! This naturally gives expression to our principal ethos: an interreligious disposition of heart and mind.

In our Ashram, every prayer and worship is inculturated. For example, we draw inspiration not only from the Holy Bible, which naturally holds pride of place, but readings from other religious traditions too form part of it. The classical Indian threefold method of *Sraavanam* - to listen attentively to the *Vac* (the *Word*) with faith; *Mananam* (to ponder over the Word) and *Nididhyasanam* (to realize the Word) is used to open up ourselves to the *Vac* - the *Word of God*. Thus, the Holy Scriptures of other religions do not just remain at the level of the intellect but descend into our hearts and, through these, we are able to enter into the hearts of the people.

Everyday the Eucharist is celebrated according to the Indian rite, in an inculturated liturgy .

The Celebration of the Word

Taking inspiration from our OMI CC « RR, "the Word of God nourishes our spiritual life and apostolate" (C 33), we give special attention to the celebration of the Word in all our prayer and worship.

⁸ I was pleasantly surprised when I saw this new vision beautifully expressed pictorially in the emblem of the CBCI Commission for Interreligious Dialogue.

⁹ One of the deepest Hindu insights concerning God, with Trinitarian overtones: Temple of the Trinity.

For the celebration of the Word we have adopted the New Indian classical Hermeneutics wherein we allow for the **Gospel - Culture encounter**. We appropriate the Spiritual Heritage of our Land as our own - the gift of God to our people, and integrate them into our Christian Faith and Gospel Tradition. The basic dynamics of this Indian hermeneutics is that the two spiritual streams - the biblical stream and the spiritual and liberative streams of the Land - are allowed to meet and merge. The enriched Word drawn from the *sangamam* (point of confluence) helps people understand the Word of the Bible, especially the Gospels, in fresh, new and deeper ways, while enabling them "to drink deep from their own wells nourished by the Spirit." This certainly is a great treasure that the Indian Church can proudly share with the Universal Church. I have been using this Indian hermeneutics for the last couple of decades with great rewarding effect both for myself and the people to whom I have been breaking the Word. Christians, especially those coming from abroad, are simply thrilled! "We must draw on the riches of people's culture and religious traditions" (R 8a), and further, "the Proclamation of the Word to all peoples requires a deep rooting of our faith in their respective cultures" (R 47a).

Jesus: An Interreligious Person par Excellence

Celebrating the Word in the way I have mentioned above, I observed the absence of fundamentalistic expressions in the Scriptures of the Religions of Asia, while the Bible was full of religious polemics, denouncing the "gods" and religions of others, and always claiming superiority of "Our God". This surprised me more so with my interreligious mind and heart. Then suddenly, to my pleasant surprise, I realized the Gospels were completely devoid of such fundamentalistic expressions. Today, as I read the Gospels of Jesus in our Ashram context, with its interreligious ethos, I see Jesus as an Interreligious Person par excellence. Here are a few defining moments:

The very word "Kingdom" is the principal thrust of Jesus' proclamation. Incidentally, in the Old Testament, the same word "Kingdom" is used but in a sectarian way, that is, the Kingdom is exclusively for the Jewish people. Jesus emptied the contents of the word "Kingdom" as understood in the Jewish tradition, and presented a new concept of the Kingdom as an all - inclusive reality , breaking all frontiers and embracing all people (cf. Rev 7, 9). Explaining the greatness of people who qualify to be in the Kingdom, Jesus says, "Among those born of women no one has arisen greater than John the Baptist; yet the least in the Kingdom of heaven is greater than he (Mt 11 , 11).

The beautiful prayer that Jesus has taught, the *Our Father*, has arisen beyond all sectarian boundaries and has become truly a veritable Universal Prayer which every believer in God could recite.

Jesus was able to recognize the faith of people outside the Jewish fold: a "great faith in the Syrophoenician woman" (Mt 15, 21-28); to the centurion Jesus exclaims, "Truly I tell you, in no one in Israel have I found such faith!" (Mt. 8 , 10, Lk. 7,1-10); and in the same breath Jesus adds, "many will come from east and west and will eat with Abraham in the Kingdom of heaven ..." (Mt 8, 1-12).

This is the *great legacy* that Jesus has bequeathed to us. *"anmodaya Ashram* is making every effort to make Christians coming to the Ashram live this Legacy of Jesus.

V. Hospitality

Hospitality is an important characteristic of an Ashram and an essential ingredient of our evangelization of presence. This hospitality of our mind and heart, and of our whole person allows us to be open to all without any distinction or discrimination. This openness pervades all the activities of our Ashram including the sharing of meals. All the *Ashramites* and "*Sadhakas*" (God-seekers) and those who come to the Ashram, along with the members of the domestic staff, sit on the floor and partake of our simple vegetarian meal. This has prompted a visiting Sankaracharya from the North to remark that "our eating place is a veritable temple!"

Prophetic Witness

Our simplicity of life, our spirit of *Santhosa* (contentment) and *Ananda* (joyfulness) (cf. C 39), help us to root out *Kama* (desire) in all its forms, that is the evil of acquisitive instinct from our hearts, and to cultivate *Aparigraha* (non-possession). This enables us to be in solidarity with the poor and silently bear prophetic witness against all forms of injustice and consumerism. "We announce the liberating presence of Jesus Christ and the new world born in his Resurrection" (C 9).

Conversion

In the Biblical sense, "conversion is the humble and penitent return of the heart to God" (*The Attitude of the Church towards Followers of other Religions*, ' 37). In this sense, all of us need conversion. But I am of the firm view that "conversion" in the sense of proselytizing through baptism goes against all civilized norms of human behaviour. From my own experience in interreligious dialogue the people of other religions tell us how deeply humiliated they feel when Christians ask them to convert to Christianity; a beautiful relationship built over many years comes to an abrupt end!

Jesus too seems to be against this practice (cf. Mt 23, 15). For Jesus, baptism is understood as "*kenosis*", as a self-emptying (cf. Mt 10, 38). In the Ashram we never indulge in this activity. It is best that we leave this "conversion" to the Spirit; She knows best where one should be, even if need be, without any religion: "Lovers of God have no religion but God alone," says Islamic Suffi Rumi in his beautiful poem: *The Shepherd's Prayer*.

VI. Preparing Priests and Religious for Whom India is Waiting

Though the "anmodaya Ashram is open to all, irrespective of caste, creed, gender, religion, or race, and though people from all walks of life are coming and benefiting from the services we provide, especially the wholistic healing through *Dhyanam* (meditation), the main group we are serving are the Christians, especially the religious, seminarians and priests, and quite a few western Christians. To these an opportunity is provided to experience the rich spiritual treasures of the religious traditions of the Land, through Indian forms of prayer, meditation, worship and liturgy, along with the input talks / spiritual discourses.

The Sacred Scriptures of the Land and the Biblical Scriptures are integrated to form a dynamic synthesis in our worship. Participants are initiated to *Ashtanga Yoga*, the eightfold stages through which an aspirant is led step by step to *Yoga* which means *union with God*.¹⁰ All these are done with *Maunam* (silence), as the important *Sadhana* (ascetic practice). An experiential approach like this has a more lasting effect and the participants have mostly gone back relishing the rewarding experience they have had. This is our principal ministry: *forming interreligious persons, preparing the priests and religious for whom India is waiting!*

Om Shanti! Shalom! Salaam! Peace!

February 2008

¹⁰ *Yoga* comes from the word “yuj”, which means “to join”.

Archives Deschâtelets : productions et activités récentes

André Dubois, o.m.i.

Une bonne dizaine de personnes travaillent aux Archives Deschâtelets à Ottawa: six Oblats, trois laïcs et une religieuse; deux seulement sont à temps plein, les autres (presque tous bénévoles) sont à temps partiel. Ce personnel s'adonne à divers projets; en voici quelques-uns que nous avons concrétisés dernièrement et qui donneront un aperçu des réalisations ou des activités en cours.

Tous connaissent (ou devraient connaître!) l'oeuvre monumentale du p. Gaston Carrière, *Dictionnaire biographique des Oblats au Canada*, commencée en 1976 et poursuivie jusqu'en 2005 par les Oblats Maurice Gilbert, Normand Martel, Henri Beaudoin, Jean-Paul Demers et Gérard Landreville. Cette collection, qui compte maintenant cinq volumes, couvre les années 1841 à 1999 et contient 2679 notices biographiques. Les Archives Deschâtelets ont entrepris il y a quelque temps de mettre sur support électronique ce précieux ouvrage de référence. Nous pouvons donc maintenant offrir aux intéressés un CD-R. Précisons que le format utilisé est celui de *Microsoft Word*; ajoutons qu'une copie en format *PDF* est aussi disponible et que de nombreuses photos sont incluses. Environ 30% des notices ont une version anglaise.

Un autre intéressant ouvrage de référence commencé il y a cinq ou six ans est un CD intitulé *Répertoire photographique des Oblats*; l'édition 2007 contient environ 4500 photos d'Oblats (du Canada principalement) et continue à s'enrichir à la mesure de nos trouvailles. Facile à consulter, ce répertoire rend déjà d'utiles services, par exemple, au p. H. Beaudoin qui s'est mis, il y a quelque temps (avec l'aide du p. Roland Leclaire), à la rédaction d'*Éphémérides oblates* auxquelles il ajoute de nombreuses photos d'Oblats.

En décembre 2006, le p. Marcel Plamondon publiait *Aux Sources du Charisme Oblat*, un recueil d'une quinzaine de causeries données aux Laïques Associés-ées de la région de Québec; le cahier de 160 pages donne en annexe des portraits d'Oblats, des cartes géographiques et quelques photos anciennes. Les Archives Deschâtelets ont édité sur un CD-R ce très utile instrument d'animation. Une première partie est consacrée au Fondateur (*Vie Oblate Life* en a déjà publié quelques chapitres), tandis que la seconde partie donne de vivantes descriptions de quelques-uns de ses fidèles disciples: Tempier, Honorat, Guigues, Grandin, Faraud, Dandurand, Taché, etc.

Il y a quelque temps déjà, le p. Henri Beaudoin a entrepris de transférer sur CD de nombreux rubans magnétiques que conservaient depuis longtemps nos archives (plusieurs ont dû malheureusement être jetés car ils étaient déjà trop altérés). Au cours de son travail, il a découvert un enregistrement remarquable de nombreux chants grégoriens exécutés par la chorale du Scolasticat Saint-Joseph autour des années '60. La qualité d'exécution de ces pièces pouvant facilement soutenir la comparaison avec celle des moines de grands monastères, il a pensé suggérer à *Novalis* d'en éditer quelques pièces. Ce qui fut fait! Actuellement se trouve en vente un premier disque CD intitulé

Chants grégoriens - Carême et Temps pascal (32 morceaux). Un deuxième disque suivra bientôt avec des pièces de l'Avent et du Temps de Noël.

Des Oblats des Archives Deschâtelets sont aussi impliqués à titres divers dans la publication de *Vie Oblate Life* (dont le p. Eugène Lapointe est toujours le directeur, assisté du p. Alexandre Taché). Précisons donc que le p. André Dubois, directeur des Archives, en est l'administrateur, que le p. Laurent Roy est correcteur des épreuves et rédacteur de plusieurs « Notes de Lecture », tandis que le p. Henri Beaudoin prépare chaque parution pour le site *omiworld* de Rome; on peut trouver sur celui-ci tous les articles de *Vie Oblate Life* parus depuis 1991 (moins les « Notes de Lecture »).

Un Oblat de la Province OMI Lacombe, le fr. Glenn Doughty, a entrepris d'éditer sur DVD-R quelques-unes des très nombreuses vidéo-cassettes que nous possédons, dont les productions du *Service Audiovisuel Oblat* (SAVO), notamment la série « Portraits d'Oblats ». Glenn a devant lui du travail pour des années; son projet est déjà bien en marche. - Mentionnons qu'un autre Oblat, le fr. Gaston Comtois, travaille à compléter notre collection de photos-souvenirs d'Oblats décédés et s'adonne parfois à des travaux de reliure, de réparation de nos livres anciens.

Trois bénévoles travaillent à numériser toutes les *Notices biographiques* (ou nécrologiques) que nous possédons. Le travail est déjà bien avancé. Bientôt nous pourrions offrir un CD sur cette source précieuse d'information. Ces mêmes personnes, Danielle, Lorraine et Thérèse, interrompent parfois cette tâche pour éditer ou numériser des *Codex Historicus*; elles ont parfois à s'arracher les yeux pour déchiffrer de vieux textes manuscrits, mais elles persévèrent avec zèle. Ici aussi le travail ne manque pas! Il faut dire que de plus en plus de chercheurs recourent à nos bases de données. - Notre collection de microfilms est impressionnante: 35 000 mètres! et contient des trésors. Quelques-uns ont déjà été transcrits sur DVD. Enfin, un jeune homme, Gilbert, se consacre depuis plusieurs années à entrer sur ordinateur les innombrables fiches sur carton qui ont été rédigées par nos prédécesseurs, alors que c'était là le seul moyen de consultation. Il ne désespère pas de terminer d'ici cinq ans! Déjà la base de données dont nous disposons rend de très utiles services.

Avis aux intéressés! Nos prix sont abordables...

Nous ne voulons pas terminer ce compte rendu sur nos activités sans signaler un travail remarquable publié en 2007 par le fr. Gérard Landreville, des Archives provinciales de Montréal. Le titre est sans prétention aucune: *Recueil de Notices - 1841-2007* (685 pages). Il s'agit là du fruit de recherches longues, patientes et minutieuses concernant les Oblats d'hier et d'aujourd'hui, vivants et décédés, même les ex-novices ou ex-scolastiques. Tous y sont! On y trouve donc tous les noms des Oblats de la Province Canada-Est (1841-1957), ceux des Provinces Saint-Joseph et Notre-Dame-du-Rosaire (1957-2004) et Notre-Dame-du-Cap (2004-2007). Les notices de chacun (il y en a environ 5000) s'en tiennent au lieu et date de naissance, avec mention du nom des parents, des années de formation et d'études et se terminent avec la date d'ordination pour les prêtres (les obédiences ne sont pas données). Pour ceux qui ont quitté ou sont décédés on y trouve

la date du départ ou du décès. Ce sont donc des notices succinctes et tout à fait fiables, surtout lorsqu'on connaît le zèle qu'y a déployé le fr. Landreville à dépouiller les registres des prises d'habit et d'oblation, les registres paroissiaux, les Archives nationales, etc. À noter que ce travail est hors-commerce et que son tirage est limité. Les intéressés sont donc priés de s'adresser à l'auteur. Un CD est disponible.

Ottawa, février 2008